

 **petit futé**

COUNTRY GUIDE

Algérie

EXTRAIT
Pour télécharger le guide complet,
rendez-vous en dernière page



www.petitfute.com

LA VERSION COMPLETE DE VOTRE GUIDE

ALGERIE 2011/2012

en numérique ou en papier en 3 clics



à partir de

7.99€

Cliquer ici

Disponible sur



AUTEURS ET DIRECTEURS DES COLLECTIONS
Dominique AUZIAS et Jean-Paul LABOURDETTE

DIRECTEUR DES ÉDITIONS VOYAGE
Stéphane SZEREMETA

RESPONSABLES EDITORIAUX VOYAGE
Patrick MARINGE et Morgane VESLIN

ÉDITION 01 72 69 08 00
Maïssa BENMILLOU, Emmanuelle BLUMAN,
Audrey BOURSET, Sophie CUCHEVAL, Caroline
MICHELOT, Charlotte MONÉGIER DU SORBIER,
Antoine RICHARD, Pierre-Yves SOUCHET
et Nadine LUCAS

ENQUÊTE ET REDACTION
Elen ROCHER, Marie-Hélène MARTIN

MAQUETTE & MONTAGE
Sophie LECHERTIER, Delphine PAGANO,
Julie BORDES, Élodie CLAVIER, Élodie CARY
et Anne BERT

CARTOGRAPHIE
Philippe PARAIRE, Thomas TISSIER

PHOTOTHÈQUE 01 72 69 08 07
Élodie SCHUCK

RÉGIE INTERNATIONALE 01 53 69 65 50
Karine VIROT, Camille ESMIEU, Romain COLLYER,
Guillaume LABOUREUR, Roland GARCIA
assistés de Virginie BOSCREDON

PUBLICITÉ 01 53 69 70 66
Olivier AZPIROZ, Stéphanie BERTRAND,
Oriane DE SALABERRY, Caroline GENTELET,
Perrine de CARNE-MARCEIN
et Aurélien MILTENBERGER

RELATIONS PRESSE 01 53 69 70 19
Jean-Mary MARCHAL

DIFFUSION 01 53 69 70 68
Eric MARTIN, Bénédicte MOULET,
Jean-Pierre GHEZ, Antoine REYDELLET
et Nathalie GONCALVES

DIRECTEUR ADMINISTRATIF ET FINANCIER
Gérard BRODIN

RESPONSABLE COMPTABILITÉ
Isabelle BAFORD assistée de Bérénice BAUMONT
et Oumy DIOUF

DIRECTRICE DES RESSOURCES HUMAINES
Dina BOURDEAU assistée de Sandra MORAIS

© SÉBASTIEN CALLEUX



LE PETIT FUTE ALGERIE 2011-2012

■ 5^e édition ■

NOUVELLES ÉDITIONS DE L'UNIVERSITÉ[©]
Dominique AUZIAS et Associés[©]
18, rue des Volontaires - 7a5015 Paris
Tél. : 33 1 53 69 70 00 - Fax : 33 1 53 69 70 62
Petit Futé, Petit Malin, Globe Trotter, Country Guides
et City Guides sont des marques déposées TM[®] ©
© Photo de couverture : SÉBASTIEN CALLEUX
Légende : Vieille femme kabyle, La Kabylie
ISBN - 9782746925755
Imprimé en France par GROUPE CORLET IMPRIMEUR -
14110 Condé-sur-Noireau

Pour nous contacter par email,
indiquez le nom de famille en minuscule
suivi de @petitfute.com
Pour le courrier des lecteurs : country@petitfute.com

Bienvenue en Algérie

Qui devinerait qu'en Algérie des sites antiques romains d'une extrême beauté se dévoilent courageusement, ici en Kabylie, là dans les Aurès ou l'Algérois ? Qui imaginerait que le Tassili recèle des gravures rupestres datant du néolithique ? Qui soupçonnerait que de magnifiques oasis ont donné naissance à l'un des systèmes d'irrigation les plus ingénieux au monde ?

Nous entendons malheureusement trop peu parler de cette Algérie pour en connaître ses richesses matérielles et immatérielles. Les échos nous arrivant, nourrissent inlassablement une vision inexacte et faussée du pays. Constamment montrée du doigt pour son retard en matière de tourisme, l'Algérie n'a certes pas suivi la frénésie touristique qui s'est emparée du Maroc et de la Tunisie, mais elle invite aussi audacieusement à découvrir ses secrets, son histoire, son passé tumultueux et ses richesses authentiques. Certains diront qu'il n'existe pas de tourisme en Algérie, mais si le manque d'infrastructures hôtelières et la défaillance de l'organisation générale du secteur sont effectivement constatés, si la sécurité est encore trop souvent remise en question, le pays doit-il, pour autant, être ignoré ? Les plus beaux voyages ne sont-ils pas ceux de la découverte d'un pays sans maquillage, ni artifice déformant une réalité souvent trop dure ? L'Algérie dévoile avec sincérité et sans pudeur ses mille et un contrastes. Parfois repoussante et lunatique, mais éternellement accueillante, captivante et envoûtante, elle invite à des explorations plus complexes et plus intimes. Malek Haddad, écrivain algérien disait alors : « On n'arrive jamais pour la première fois en Algérie et lorsqu'on s'en va, on ne la quitte pas pour toujours ».

L'équipe de rédaction

REMERCIEMENTS. Nous tenons à remercier tout particulièrement Hamza (Oran), Slim (Timimoun), Raouf et Raouf (Annaba), Mr Ghanem (Mostaganem), Chérif (Timgad), Mr Lakhdar Laiourate, Mr Nacer Mehaoua, Karim H. et Tayev pour leur aide et leur précieux soutien.



Sommaire

■ INVITATION AU VOYAGE ■

Les plus de l'Algérie	11
Fiche technique	13
Idées de séjour	17

■ DÉCOUVERTE ■

L'Algérie en 50 mots-clés	24
Survol de l'Algérie	39
Géographie	39
Climat	42
Environnement et écologie	44
Parcs nationaux	44
Faune et flore	47
Histoire	51
Économie	76
Population et langues	79
Religion	89
Mode de vie	98
Arts et culture	105
Festivités	127
Cuisine algérienne	130
Enfants du pays	137
Communiquer en arabe	151

■ ALGER ■

Alger El-Djezaïr	170
Transports	174
Pratique	179
Quartiers	189
Hébergement	201
Restaurants	208
Sortir	215
Points d'intérêt	217
Shopping	231
Sports et loisirs	234
Les environs d'Alger	237
Blida	237
La plaine de Mitidja	238
Médéa	239
À l'ouest d'Alger	240
Staoouli	240
Sidi-Fredj	240
Zeralda	241
Club des Pins et Moretti	241
Tipasa	241
Cherchell	245

Cherchell	246
À l'est d'Alger	247

■ LE NORD-OUEST ■

Oran	250
Les environs d'Oran	269
Sidi-Bel-Abbès	269
Aïn-Temouchent et plages	269
Tlemcen	271
Les environs de Tlemcen	277
Maghnia	278
Nédroma	279
Ghazaouet et plages	279
Saïda	279
La côte d'Oran à Alger	281
Mostaganem	281
Mascara	282
Tiaret	282
Chlef	283
Miliana	284
Aïn Defla	284
Le Zaccar et Hamman Righa	284

■ LA KABYLIE ■

Tizi Ouzou et la Grande Kabylie	286
Tizi Ouzou	286
Le Djurdjura	290
Bouira	292
La côte au nord de Tizi Ouzou	293
Bejaïa et la Petite Kabylie	294
Bejaïa	294
Tichy et l'est de Bejaïa	300
La côte ouest	301
Jijel	302
Sétif	303
Djemila (Cuicul)	304

■ LE NORD-EST ■

Constantine	310
Les Aurès	320
Batna	320
Timgad	322
Le massif des Aurès	324
Vallée de l'Oued El-Abiod	324
Vallée de l'Oued Abdi	325
El-Kantara	325
Biskra	326
Annaba et la côte	328

La côte à l'ouest d'Annaba	333
<i>Cap de Garde</i>	333
<i>Seraïdi</i>	333
<i>Chetaïbi</i>	333
<i>Skikda</i>	333
<i>Stora</i>	334
<i>Collo</i>	334
La côte à l'est d'Annaba	335
<i>El-Kala</i>	335
À l'est d'Annaba	335
<i>Guelma</i>	335
<i>Souk-Ahras</i>	336
<i>Madaourouch (Madaure)</i>	336
<i>Khemissa</i>	337
<i>Tébessa</i>	337

■ LE SUD ■

L'Ouest Saharien	442
<i>Ain Sefra</i>	342
Le grand Erg occidental	346
<i>Béchar</i>	346
<i>Tindouf</i>	347
<i>Taghit</i>	348
<i>Béni-Abbès</i>	349
<i>Timmoun et le Gourara</i>	351
<i>Adrar et le Touat</i>	355
<i>Reggane</i>	356
<i>Tanezrouft</i>	357
<i>Bordj Bou Mokhtar</i>	357

La route du Sud

<i>M'Sila</i>	358
<i>Bou-Saada</i>	358
<i>Laghouat</i>	359
<i>El-Goléa (El-Meniaa)</i>	360
<i>In-Salah</i>	361

Le M'Zab

<i>Ghardaïa et sa région</i>	363
------------------------------------	-----

Le Grand Erg oriental

<i>Ouargla</i>	375
<i>Hassi Messaoud</i>	376
<i>Touggourt</i>	376
<i>El-Oued</i>	377

Tamanrasset et le Hoggar

<i>Tamanrasset</i>	381
<i>La Tefedest</i>	393
<i>Le massif du Hoggar</i>	393
<i>L'Assekrem et l'Atakor</i>	393
<i>Le Tassili du Hoggar</i>	398
<i>La route de Tamanrasset à In-Salah</i>	399

Djanet et le Tassili n'Ajjer

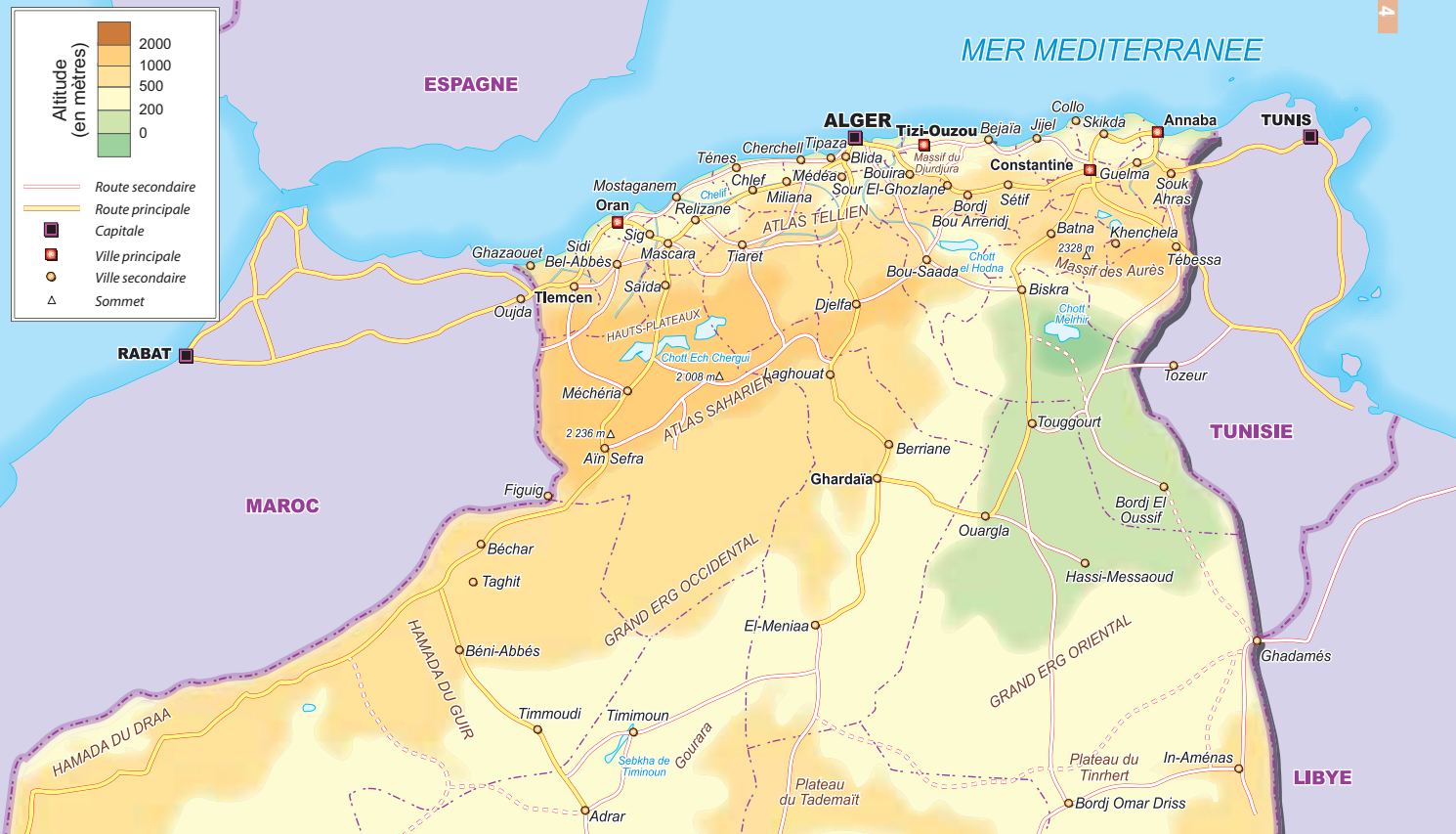
<i>Djanet</i>	400
<i>Essendilène</i>	405
<i>Fadnoun</i>	405
Tassili N'Ajjer	406
<i>Akba Tafilalet</i>	406
<i>Tamrit</i>	406
<i>Tan Zoumaitak</i>	407
<i>In-Itinen et Titeras N'Elias</i>	407
<i>Timenzouline</i>	407
<i>Sefar</i>	407
<i>Tin Tazarift</i>	408
<i>Tin Aboteka</i>	408
<i>Jabbaren</i>	408
<i>Aouenghat</i>	408
<i>Akba Aroum</i>	408
<i>La Tadrart</i>	408

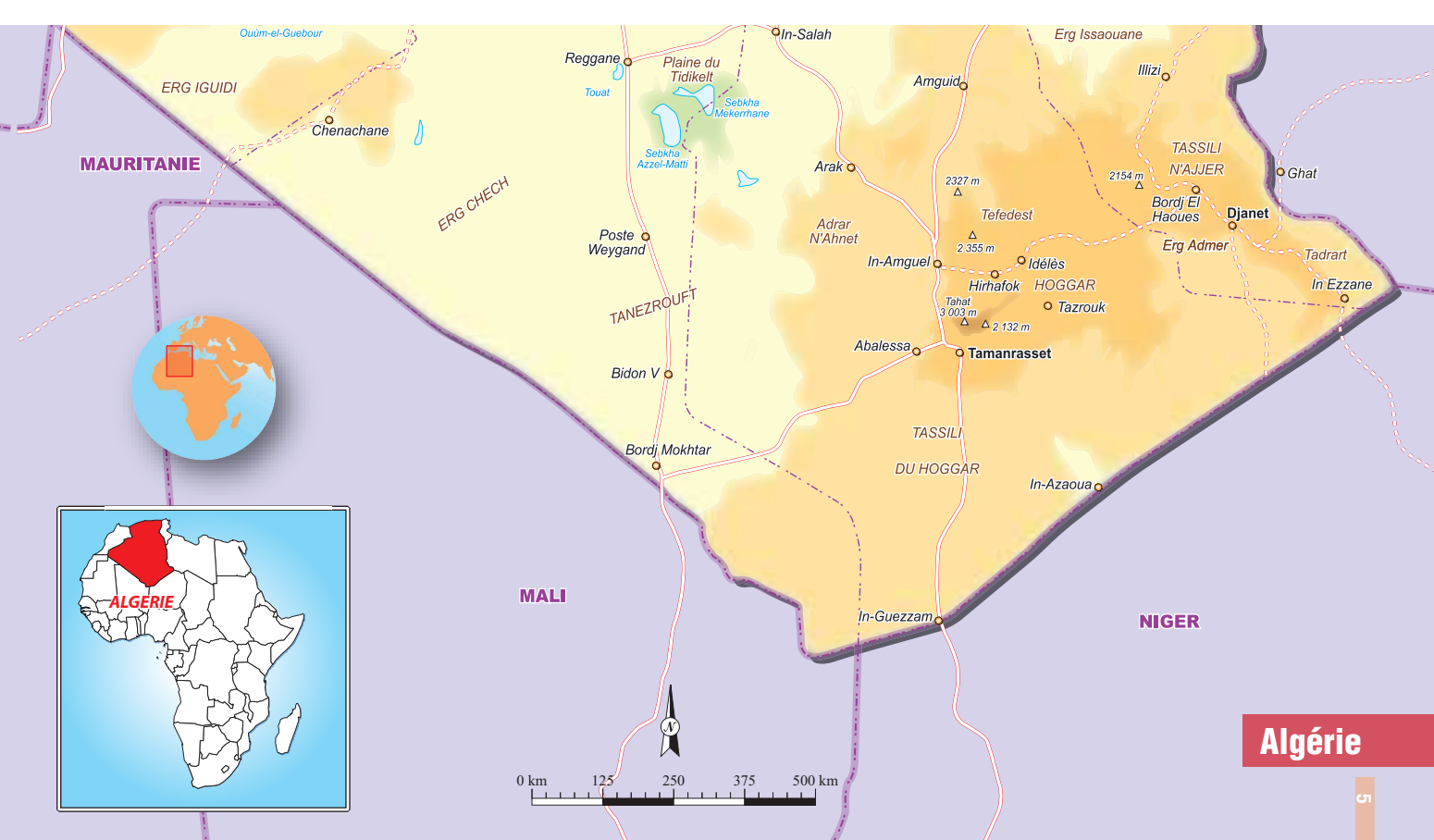
■ ORGANISER SON SÉJOUR ■

Pense futé	410
S'informer	435
Comment partir ?	449
Rester	467
Index	470



Vestiges de la cité antique de Tipasa.





Algérie

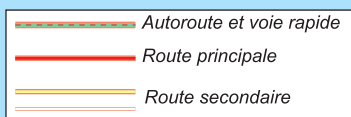
Les axes routiers nord-ouest



ALGER

Les axes routiers nord-est







Course de chameaux pendant la Sebiba (fête touareg).



Place Gueydon à Bejaïa.



Port d'Alger.



Coucher de soleil dans le Hoggar.

Les plus de l'Algérie

Authenticité et virginité de sites d'exception

En partie à cause des années noires qui ont paralysé le pays pendant plus de dix ans et certainement à cause du pétrole, qui enraye le développement des autres secteurs, dont celui du tourisme, l'Algérie n'a pas suivi la frénésie touristique qui s'est emparée de ses voisins ; le Maroc et la Tunisie. Certains verront là une tare, d'autres, en revanche, diront que c'est une chance ; que l'Algérie est vierge et préservée de tous les vices du tourisme de masse. Et c'est vrai. Si malheureusement les infrastructures hôtelières manquent cruellement, que le confort y est souvent caduque, que les moyens de transport sont peu développés et que la pollution fait des ravages sur l'environnement du nord au sud et d'est en ouest, l'Algérie charmera malgré tout qui se donnera le temps de l'apprécier, qui est un peu aventurier et surtout qui aime le tourisme en dehors des sentiers battus. Un littoral sauvage préservé du béton, des sites antiques reculés dans des environnements d'exception, un désert immense aux pistes peu parcourues, des identités fortes, des comportements et des rapports humains authentiques. C'est ça l'Algérie.

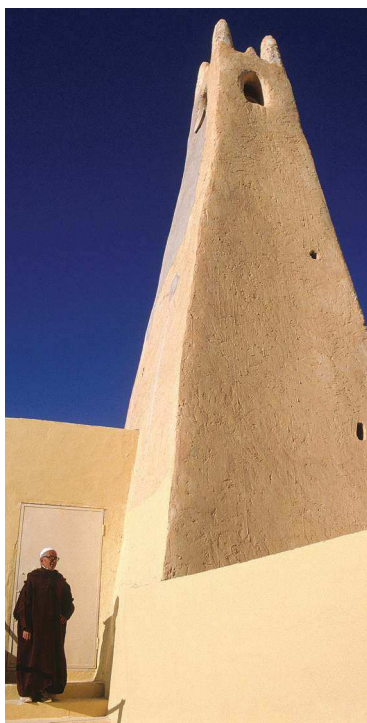
Multiplicité et diversité

Que l'on soit amateur de patrimoine culturel et historique, d'immensités désertiques, de farniente sur une plage, de grand air en montagne ou de villes aux rues tortueuses, l'Algérie, grande comme quatre fois la France et sans doute l'un des plus beaux pays de la Méditerranée et du Maghreb, sait combler nos attentes. Les destinations offrant généreusement une telle diversité sont rares ! Imaginez donc qu'au cours d'une même journée on peut passer des pentes peut-être encore enneigées du Djurdjura à la plage, des vestiges romains à la palmeraie d'une oasis, ou encore de la casbah d'Alger à un jardin de Ghardaïa... Avec ses 1 200 kilomètres, la côte algérienne est un magnifique balcon sauvage sur la Méditerranée : criques et plages de sable fin enchanteront les adeptes du farniente. Alger,

Constantine, Annaba, Bejaia ou Oran, villes millénaires, y ont naturellement trouvé une place de choix. Ghardaïa, porte du désert – et dont l'architecture si particulière est devenue emblématique de l'architecture algérienne toute entière –, dévoile la vallée du M'Zab et ses sept cités fortifiées en forme de pyramides entourées de palmeraies. On y inventa il y a plusieurs siècles, le développement durable, un système de gestion égalitaire de l'eau si rare.

Au sud et à l'ouest, le Gourara, le touat et la Saoura ont vu s'édifier au-dessus des palmeraies des ksours comme ultime protection contre les rezzou et le souffle chargé de sable du Grand Erg occidental. A Tamanrasset, capitale du Hoggar, c'est la rencontre avec le désert mythique des Touareg.

INVITATION AU VOYAGE



© ISMAËL SCHWARTZ - ICDOTEC

Imam mozabite sur le toit de la mosquée de l'oasis de Ghardaïa.



Massif de l'Atakor dans le Hoggar.

Le Hoggar, désert minéral aux paysages grandioses qui culminent à 3 000 m, prend toute sa dimension dramatique quand il nous coupe le souffle en haut de l'Assekrem, un plateau où siffle le vent, choisi comme lieu de retraite par le père de Foucauld. Parcourir le Tassili du Hoggar, un plateau effondré où les roches les plus dures, sculptées et caressées par le vent, ont pris des formes fantastiques, est un voyage à travers le temps et l'espace. A l'est, on rencontre l'histoire de l'Humanité. Au-dessus de Djanet, le Tassili n'Ajjer et ses environs constituent le plus grand musée préhistorique du monde, à ciel ouvert. La Kabylie, qui se fait Grande ou Petite, terre rebelle de tous les possibles, tente inlassablement de faire du rêve de liberté une réalité. Elle s'élève vers de hauts sommets, enneigés une grande partie de l'année, en une succession de forêts de chênes et de cèdres et de villages accrochés aux crêtes. Les Aurès, quant à elles, entre Batna et Biskra, cachent dans leurs plis le ruban des palmeraies. Les villages blottis contre les pentes dominant des vallées parfois très encaissées. La vie y est dure mais on sait la défendre.

Héritage des civilisations et richesse du patrimoine culturel

L'Algérie est parsemée de repères historiques et de marques de passage des civilisations qui l'ont façonnée de l'Antiquité à nos jours. Des émouvantes et précieuses peintures rupestres du Tassili qui ont traversé des milliers d'années, témoins des premières civilisations

humaines, aux immeubles néoclassiques français symboles d'une colonisation massive et ravageuse, l'héritage est considérable à l'image des différentes conquêtes, occupations, dominations et dynasties... Tombeaux de rois berbères près de Constantine, ruines romaines de Tipasa, Timgad ou encore Djemila, palais ottomans datant de la régence d'Alger, forteresses espagnoles à Oran, mosquée des époques almoravide et zianide à Tlemcen, vestiges de la Kalaa des Beni Hammad de l'époque hammadite... A partir de là, l'Algérie offre de nombreuses possibilités de séjours thématiques.

Hospitalité légendaire

Si, à cause des aléas de l'histoire, la crainte d'être mal accueilli en Algérie hante encore certains esprits et freine beaucoup à faire le voyage, il est temps de clamer qu'en Algérie les étrangers sont accueillis avec une chaleur qui fait souvent défaut dans nos sociétés occidentales. Dans la rue, si les regards peuvent paraître parfois oppressants, sachez que l'unique motivation de cette insistance est la curiosité. Il faut dire que les touristes étrangers ne courent pas les rues, surtout dans les grandes villes du Nord, alors la stupéfaction des Algériens d'apercevoir à nouveau des étrangers s'intéresser à leur pays est grande. Quel bonheur de voyager dans un pays où la bienvenue est souhaitée à chaque coin de rue, où les portes s'ouvrent si chaleureusement et où la gentillesse est sincère et désintéressée.

L'Algérie en bref

► **Nom officiel** : République démocratique et populaire d'Algérie (Al-Jumhuriyah al-Jazaïriyah ad-Dimuqratiyah ash-Sha'biyah), plus communément appelée Algérie ou Al-Jazaïr.

► **Capitale** : Alger (plus de 4 millions d'habitants).

► **Superficie** : 2 381 741 km² (environ 4 fois la France) où le Sahara (2 millions de km²) représente 84 % du territoire - Densité : 14,3 habitants/km² - Point culminant : Tahat, 2 918 m - Terres cultivées : 3 %, terres inexploitées : 13 %, forêts : 2 %.

► **Découpage administratif** : 48 wilayas ou préfectures (Adrar, Aïn-Defla, Aïn-Temouchent, Alger, Annaba, Batna, Béchar, Bejaïa, Biskra, Blida, Bordj-Bou-Argeridj, Bouira, Boumerdès, Chlef, Constantine, Djelfa, El-Bayadh, El-Oued, El-Tarf, Ghardaïa, Guelma, Illizi, Jijel, Khenchela, Laghouat, Mascara, Médéa, Mila, Mostaganem, M'Sila, Naama, Oran, Ouargla, Oum-El-Bouaghi, Relizane, Saïda, Sétif, Sidi-Bel-Abbès, Skikda, Souk-Ahras, Tamanrasset, Tébessa, Tiaret, Tindouf, Tipasa, Tissemsilt, Tizi-Ouzou et Tlemcen).

► **Villes principales** : Alger (El-Djezaïr), Oran (Wahran 634 112 hab.), Constantine (Qacentina

481 947 hab.), Annaba (247 701 hab.) et Batna (247 520 hab.).

Population

► **Population** : 3 700 000 habitants (est. janvier 2010) – Taux de croissance : 1,62 % (2009) – Indice de fécondité : 1,85 (2009) – 26,5 % de la population a moins de 14 ans – Espérance de vie : 75,58 ans (2007) – Alphabétisation : 70,0 % (hommes 78,6 %, femmes 61 % en 2009) – Population urbaine : 66,5 % – Population et ethnies : Arabes, Berbères ou Imazighen (Kabyles, Chaouis, Mozabites, Touareg).

► **Langue officielle** : arabe.

► **Langues nationales** : arabe et tamazight (depuis avril 2002).

► **Langues parlées** : arabe, tamazight, mozabite, chaoui, tamacheq, français (langue administrative et seconde langue parlée).

► **Religion d'État** : islam sunnite.

► **Fêtes et jours fériés** : 1^{er} janvier (jour de l'an), 1^{er} mai (fête du travail), 19 juin (anniversaire du sursaut révolutionnaire du 19 juin 1965), 5 juillet (fête de l'indépendance et de la jeunesse), 1^{er} novembre (anniversaire de la révolution de 1954)



© SÉBASTIEN CALLEUX

Jeune artisan kabyle.

Le drapeau algérien



de couleur blanche qui symbolise la paix et l'espoir en un futur radieux. Au centre, un croissant rouge, héritage ottoman, entoure une étoile de cette même couleur qui symbolise le sang versé par les martyrs. Les cinq branches de l'étoile font référence aux cinq piliers de l'islam.

Dessiné au début des années 1930 par Messali Hadj, l'un des pères de l'indépendance et créateur de l'Etoile nord-africaine, le drapeau algérien comporte trois couleurs qu'on retrouve sur nombre de drapeaux de pays du monde arabo-musulman. La moitié gauche du drapeau est verte, couleur de l'islam et du paradis. La moitié droite est

► **Fêtes religieuses** suivant le calendrier hégirien : Aïd El-Fitr (fête de la rupture du jeûne du ramadan), Aïd El-Adha (Aïd El-Kébir, fête du sacrifice), Moharem (jour de l'an hégirien), Achoura (10^e jour de Moharem), Mouloud (anniversaire de la naissance du Prophète).

Politique

- **Statut** : république.
- **Président de la République** : Abdelaziz Bouteflika depuis le 28 avril 1999, réélu en avril 2004 et le 9 avril 2009.
- **Premier ministre** : Ahmed Ouyahia.
- **Institutions politiques** : république à régime présidentiel ; parlement bicaméral.

Économie

- **Monnaie** : dinar, DZD (100 DA = 1,0489 € ; 1 € = 95,3357 DA au 16/08/10).

- **PIB** : 268,3 milliards de \$ (2009) – PIB/habitants : 7 100 \$ (estimations 2009) – Croissance : + 3,4 % – Activités : agriculture 8,3 %, industrie 61,2 %, services 39,4 %.

- **Taux d'inflation** : 5,7 % (estimation 2010).

- **Indice de développement humain** : 104^e place/182 pays de l'ONU. (pour comparaison, la France occupe la 8^e place de ce classement présenté par le PNUD) – 20 % de la population vit avec moins d'1 € par jour (2009).

- **Dette extérieure** : 486 millions \$ (estimation 2009) – dette publique : 11 milliards de \$ en 2009.

- **Principales productions** : gaz naturel (5^e réserve mondiale, 2^e exportateur), pétrole, produits agricoles.

- **Principaux partenaires économiques** : export : Etats-Unis 23,9 %, Italie 15,7 %, ...

Alger

Janvier	Février	Mars	Avril	Mai	Juin	Juillet	Août	Sept.	Octobre	Nov.	Déc.
9°/15°	9°/16°	11°/17°	13°/20°	15°/23°	18°/27°	21°/28°	22°/29°	21°/27°	17°/23°	13°/19°	11°/16°

Prévisions météo à 15 jours - Statistiques mensuelles
Par téléphone



32 64

1,35 € l'appel,
puis 0,34 €/mn.

Espagne 11,4 %, France 8 %, Canada 6,8 %, Belgique 4,3 % (2006) – import : France 16,5 %, Italie 11 %, Chine 10,3 %, Allemagne 6,1 %, Espagne 7,4 %, Etats-Unis 5,5 %, Turquie 4,5 % (2009).

► **Emploi** : 10 544 000 personnes (estimation 2009) dont agriculture 13,1 %, industrie 12,6 %, BTP 18,1 %, secteur tertiaire 56,1 %.

Climat

Au nord, l'Algérie jouit d'un climat méditerranéen chaud en été, plus frais sans être froid en hiver (sauf en altitude où il peut neiger et geler). Au sud, les températures sont de très élevées dans la partie centrale (jusqu'à 50° C à In-Salah) à supportables à Tamanrasset à 1 500 m d'altitude. En hiver, les écarts de température entre le jour et la nuit peuvent être très importants, de 25 à 0° C.

► **Ensoleillement moyen (en heures) par an** : côte (2 650), hauts plateaux (3 000), Sahara (3 500).

Téléphone

► **Pour téléphoner de France vers l'Algérie** : composer l'indicatif de l'Algérie 00 213 + le numéro du correspondant sans le 0 de l'indicatif de la wilaya (préfecture) ou de

l'indicatif signalant que c'est un numéro de portable (06 xx xx xx xx par exemple). Attention, depuis le 1^{er} mars 2008, les numéros de portable ont changé ! Les numéros commençant par 05 deviennent 05 5x xx xx xx, 06 devient 06 6x xx xx xx, etc.). En cas de doute, faites-vous préciser le numéro de votre correspondant.

► **Pour appeler d'Algérie vers l'étranger** : composer le 00 + l'indicatif du pays + le numéro du correspondant.

► **Quelques indicatifs** : Belgique 32, Canada 1, France 33, Lybie 218, Maroc 212, Niger 227, Sénégal 221, Suisse 41, Tunisie 216.

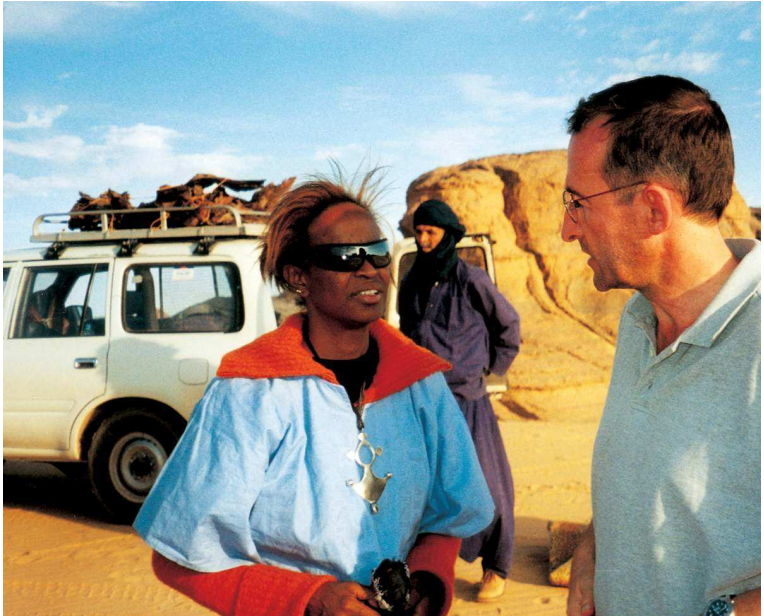
► **Pour appeler d'Algérie vers l'Algérie** : composer le numéro de votre correspondant précédé de l'indicatif de la wilaya (préfecture) avec le 0 initial.

Décalage horaire

Le décalage horaire est de – 1 heure en été.

Temps de vol

Compter, sans les retards, plus ou moins 2 heures de vol entre Paris et l'une des villes de la côte et plus ou moins 2 heures 30 entre Alger et Tamanrasset.



© JEAN-PAUL LABOURDETTE

L'agence Itinérance, spécialisée dans l'organisation de raids en 4x4 dans le Hoggar.



Idées de séjour

Découverte en une semaine

Si on ne dispose que d'une semaine pour un séjour en Algérie sans thématique particulière, il est intéressant d'avoir une idée de la diversité des paysages et des sites qui composent le pays. Après avoir visité Alger et sa mythique Casbah, on peut ainsi envisager un circuit à la découverte du site romain de Timgad et des premières oasis de Biskra et de Touggourt, de la vallée du M'Zab avant de rentrer vers Alger en passant par les oasis de Laghouat et de Bou Saada.

► **Jour 1** : visite d'Alger, de ses principaux monuments et sites (le front de mer, la Grande Poste, le jardin d'Essai, Notre-Dame-d'Afrique, la Casbah...). Nuit à Alger.

► **Jour 2** : départ pour Timgad, nuit à Timgad.

► **Jour 3** : visite du site archéologique de Timgad la matinée et départ pour Touggourt en passant par les montagnes de l'Aurès, les Balcons du Rhoufi et l'oasis de Biskra. Nuit à Touggourt.

► **Jour 4** : visite de Touggourt et de ses environs : Temacine et Tamalhat avec arrêt à la zaouïa Tidjania. Nuit à Touggourt.

► **Jour 5** : départ pour Ghardaïa. Nuit dans une des auberges de la palmeraie de Beni-Isguen.

► **Jour 6** : promenade dans la palmeraie de Beni Isguen et découverte du système de partage des eaux, visite de la ville sainte de Beni-Isguen et de El Ateuf, Melika, Ghardaïa... Nuit dans la palmeraie.

► **Jour 7** : retour vers Alger en passant Laghouat et Bou Saada : visite du ksar et du musée Nasreddine Dinet.

L'Algérois

► **Jour 1** : visite d'Alger et de la ville coloniale : la rue Didouche Mourad et sa succession d'immeubles néo-classiques, le boulevard Khemisti et la Grande Poste, la rue d'Isly et la place Emir Abdelkader, le Sacré-Cœur...). L'après-midi : visite du musée des Antiquités, du Maqam Ech Chahid (monument aux martyrs) et du mythique jardin d'Essai, récemment réouvert.

► **Jour 2** : visite de la Casbah, de son labyrinthe de ruelles, de ses mosquées, de ses palais ottomans et du mausolée Sidi Abderrahmane. Déjeuner à la pêcherie. Visite du Bastion 23 et balade sur le front de mer (mosquées El-Kebir et El-Djedid).

► **Jour 3** : départ tôt le matin pour Tipasa et Cherchell par la route côtière. Découverte du littoral et du Sahel algérois, ses belles plages, ses criques, ses petits ports de pêche et ses villages à l'architecture typiquement coloniale, ainsi que le magnifique mont Chenoua, situé entre Tipasa et Cherchell. Visite des sites antiques. Nuit à Tipasa.

► **Jour 4** : excursion vers l'intérieur des terres : tombeau de la Chrétienne, Blida, Chrea et les gorges de la Chiffa (ruisseau des Singes...). Retour vers Alger en fin d'après-midi.

► **Jours 5 à 7** : shopping dans Alger et farniente dans le jardin de l'hôtel El-Djazair ou sur la terrasse de l'hôtel Aurassi.

La Kabylie

Cet itinéraire permet de découvrir la richesse des paysages et des sites de la Petite et de la Grande Kabylie. Mais des précautions sont nécessaires avant toute expédition à Tizi Ouzou et dans ses alentours, notamment sur les routes de montagnes. Renseignez-vous au préalable sur les conditions de sécurité. Les services d'un guide, d'un accompagnateur local ou d'une personne de confiance ne seront pas superflus. L'agréable ville côtière de Bejaïa est un bon point de chute pour passer la nuit. A partir de là, on peut envisager des journées bien remplies à la découverte de la région.

► **Jour 1** : découverte de Bejaïa, de la ville et de ses sites environnants : Gouraya / cap Carbon / pic des Singes / Yemma Gouraya / Ayguades...

► **Jour 2** : départ pour Djemila. Visite du site antique et retour à Bejaïa.

► **Jour 3** : excursion vers la corniche Kabyle, entre Bejaïa et Jijel. Visite de la grotte d'Aokas. Farniente sur la plage Rouge, visite du port de pêche de Ziama Mansouria et du parc national de Taza.

► **Jour 4** : départ pour Tizi Ouzou par la côte ouest. Arrêts aux belles plages de Boulimat, Saket, cap Sigli, Azzefoun, Tigzirt et Dellys.

Nuit à Tizi Ouzou si on souhaite approfondir la découverte de la Grande Kabylie sinon retour à Bejaia.

► **Jours 5 à 7** : visite de Tizi Ouzou et de ses alentours : Ath Yenni, parc national du Djurdjura.

Le Hoggar et le Tassili

Plus au sud, le choix se pose entre randonnées chamelière, pédestre ou en 4x4. Il faut savoir que si en voiture on a plus de kilomètres on risque de passer plus de temps dans le véhicule qu'à la rencontre de l'essence même du désert. Les randonnées constituent de toute évidence une meilleure option même s'il est vrai qu'en une semaine on ne peut effectuer que de petits circuits. Alors, finalement, peut-être que le 4x4 est l'un des meilleurs moyens de prendre contact pour la première fois avec le désert. Il ne s'agit pas ici de donner un circuit précis, faites confiance à l'agence que vous avez retenue qui saura répondre à vos attentes. Mais sachez que Tamanrasset est le point de départ pour la découverte des orgues basaltiques de l'Atakor, sur les traces du père de Foucauld et de Laperrine, et un circuit rapide à travers le Tassili du Hoggar. A Djanet, soit on monte sans tarder sur le Tassili n'Ajjer se recueillir devant les messages picturaux laissés par des pasteurs de la préhistoire, peut-être les ancêtres des Peuls Bororo du Sahel, soit on choisit un circuit en 4x4 vers Essendilène, le sud du Tassili ou jusqu'aux contreforts du Hoggar. Mais le grand Sud en une semaine

c'est un peu court... Il faudrait plutôt prévoir une dizaine de jours.

Découverte en dix jours

L'Oranie et les jardins de la Saoura

Si on dispose de dix jours, on peut cette fois partir vers l'Oranie et plus au sud à la découverte de Taghit et de Timimoun, joyaux du désert. Il faudra compter une grande journée de voiture entre Tlemcen et Taghit (650 km environ).

► **Jour 1** : visite d'Alger et de sa Casbah le matin, Tipasa, l'après-midi. Nuit à Tipasa.

► **Jour 2** : départ pour Oran avec halte le midi à Mostaganem avec la possibilité de goûter à une belle pièce de poisson à la pêche.

► **Jour 3** : visite d'Oran : Santa Cruz et le Djebel Murdjadjo, les mosquées de la Perle et du Pacha, Châteauneuf... Départ le soir pour Tlemcen. Nuit à Tlemcen.

► **Jour 4** : visite de Tlemcen et des principaux monuments : la Grande Mosquée, le tombeau de Sidi Boumediene, la Mansourah. Nuit à Tlemcen.

► **Jour 5** : départ très tôt le matin pour l'oasis de Taghit. Escalade à Aïn Sefra. A Taghit : visite du ksour et bivouac dans les dunes.

► **Jour 6** : départ pour Timimoun en passant par Beni Abbès. Visite de la palmeraie. Nuit à Timimoun.

► **Jour 7** : visite de Timimoun et circuit autour de la Sebkhia à la découverte des ksour.



La place des Martyrs et la Grande Mosquée à Alger.

► **Jour 8** : départ pour Ghardaïa en passant par El Goléa. Nuit dans la palmeraie.

► **Jour 9** : visite de la vallée du M'Zab, promenade dans la palmeraie de Beni Isguen et découverte du système de partage des eaux, visite de la ville sainte de Beni-Isguen... Nuit dans la palmeraie.

► **Jour 10** : retour vers Alger par Laghouat et Bou Saada. Si on a le temps : visite du Musée national Nasr-Eddine Dinet et du vieux ksar de Bou Saada.

L'Algérie d'est en ouest

Ce circuit permet de parcourir le fabuleux littoral d'El Kala, aux frontières tunisiennes à Ghazaouet, aux frontières marocaines à la découverte de ses grandes villes côtières qui y ont trouvé une place de choix : Bejaia, Alger, Oran et de ses nombreux petits ports de pêches tels Collo, Ziam Mansouria, Azzeoun, Dellys, Bou Haroun, Arzew ou encore Kristel...

► **Jour 1** : visite d'El Kala et Annaba, des ruines de l'antique Hippo-Regius, balade sur les hauteurs (Seraïdi) et sur les plages (Saint-Cloud). Nuit à Annaba.

► **Jour 2** : départ pour Bejaia, avec escales à Skikda et Collo et Jijel. Nuit à Bejaia.

► **Jour 3** : découverte de la capitale de la petite Kabylie ; visite de Bejaia et de ses sites environnants ; cap Carbon, les Ayguades, Yemma Gouraya... Nuit à Bejaia.

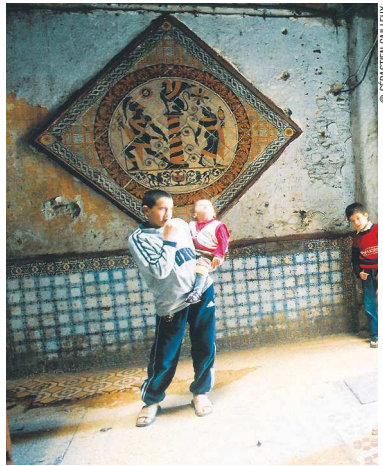
► **Jour 4** : direction Alger par la très belle route côtière en passant par Boulimat, Saket, cap Sigli, Azzeoun, Tigzirt, Dellys. Nuit à Alger.

► **Jour 5** : visite d'Alger et de sa mythique Casbah. Nuit à Alger.

► **Jour 6** : départ par la jolie route de la corniche en direction des ruines de Tipasa et Cherchell. Nuit à Tipasa. Découverte du littoral et du Sahel algérois, ses belles plages, ses criques, ses petits ports de pêche et ses villages à l'architecture typiquement coloniale, ainsi que le magnifique mont Chenoua, situé entre Tipasa et Cherchell. Nuit à Tipasa.

► **Jour 7** : direction Oran par la corniche des Dahra, Mostaganem et les petits ports de pêche que sont Arzew et Kristel. Nuit à Oran.

► **Jour 8** : visite d'Oran « El Bahia » et de ses principaux monuments ; Santa Cruz, mosquées du Pacha et de la perle, Châteauneuf...



© SÉBASTIEN CALLEUX

Vie quotidienne dans la casbah d'Alger.

► **Jour 9** : découverte de l'Oranie et de ses belles plages réputées : Ain-Turk, Bousfer, Béni-Saf, Madagh... Nuit à Tlemcen.

► **Jour 10** : visite de Tlemcen et de ses monuments ; la Grande Mosquée, le mausolée de Sidi Boumediene, la Mansourah...

La route des oasis

La route des oasis peut se faire en une dizaine de jours, si l'on combine les Grand Erg Occidental et Grand Erg Oriental.

► **Jour 1** : départ d'Alger pour Bou Saada. Nuit à Bou Saada.

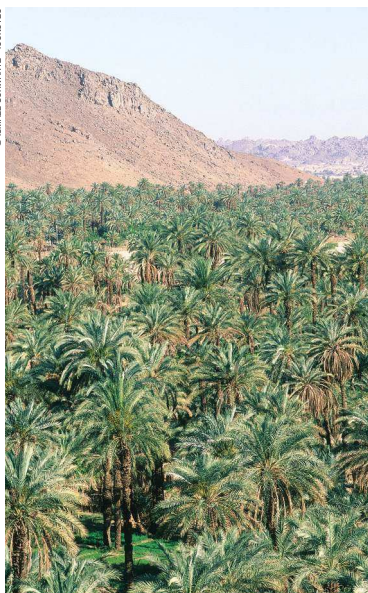
► **Jour 2** : visite de la ville, du ksar et du musée Nasreddine Dinet. Départ pour Biskra. Nuit à Biskra.

► **Jour 3** : excursion dans les Aurès et départ pour El Oued, la ville aux mille coupoles. Coucher de soleil sur les dunes. Nuit à El Oued.

► **Jour 4** : après la visite d'El Oued, départ pour Ghardaïa en passant par Touggourt (visite de Temacine et de Tamalhat et sa zaouia Tijdania). Nuit dans une des auberges de la palmeraie de Beni-Isguen.

► **Jour 5** : découverte de Ghardaïa et de la vallée du M'Zab ; les palmeraies et le système de partage des eaux, les villes saintes de Beni Isguen, El Ateuf et Melika.

► **Jour 6** : départ tôt le matin pour Timimoun, en passant par El Golea (visite du ksar, de l'église Saint-Joseph et la tombe de Charle de Foucauld). Nuit à Timimoun.



Pic Ilamane dans le massif de l'Atakor.

- le sud. Pour combiner le nord et le sud, il faut éventuellement envisager une première boucle dans le nord au départ d'Alger, puis réserver un vol aller-retour pour le sud (Tamanrasset ou Djanet), et avec l'aide d'une agence locale effectuer un circuit à la découverte du Hoggar ou du Tassili.
- **Jour 1** : visite d'Alger et de sa Casbah le matin, et Tipasa l'après-midi. Nuit à Tipasa.
 - **Jour 2** : départ pour Oran avec halte le midi à Mostaganem.
 - **Jour 3** : visite d'Oran ; Santa Cruz et le Djebel Murdjadjo, les mosquées de la Perle et du Pacha, Châteauneuf... Départ le soir pour Tlemcen. Nuit à Tlemcen.
 - **Jour 4** : visite de Tlemcen et des principaux monuments ; la Grande Mosquée, le tombeau de Sidi Boumediene, la Mansourah. Nuit à Tlemcen.
 - **Jour 5** : départ très tôt le matin pour l'oasis de Taghit. Escale à Aïn Sefra. A Taghit : visite du ksar et bivouac dans les dunes.
 - **Jour 6** : départ pour Timimoun en passant par Beni Abbès. Visite de la palmeraie. Nuit à Timimoun.
 - **Jour 7** : visite de Timimoun, de ses ksour, et circuit autour de la Sebkhia.
 - **Jour 8** : départ pour Ghardaïa en passant par El Goléa. Nuit dans la palmeraie.
 - **Jour 9** : visite de la vallée du M'Zab, promenade dans la palmeraie de Beni Isguen et découverte du système de partage des eaux, visite de la ville sainte de Beni-Isguen... Nuit dans la palmeraie.
 - **Jour 10** : départ pour Touggourt, visite de la ville et de ses environs ; Temacine et Tamalhat. Nuit à Touggourt.
 - **Jour 11** : départ pour Timgad en passant par Biska et les balcons du Rhoufi. Nuit à Timgad.
 - **Jour 12** : retour sur Alger, avec escale à Bejaia.
 - **Jour 13** : repos à Alger, vol le soir pour Tamanrasset.
 - **Jours 14 à 19** : excursion en 4x4 à travers le Hoggar et le Tassili, de Tamanrasset à Djanet en passant par l'ascension de l'Assekrem.
 - **Jour 20** : visite de Djanet et de ses environs et vol le soir pour Alger.
 - **Jour 21** : shopping et farniente à Alger.

Découverte en trois semaines

Un séjour de trois semaines, sans thématique particulière, permet d'approfondir ce qu'on peut faire en dix jours, et d'envisager un beau séjour dans le sud et une excursion en Kabylie et dans les Aurès, à la découverte des terres rebelles. L'idéal est de combiner un séjour dans le nord à la découverte de la côte et de plusieurs de ses villes, un site antique, une excursion dans les Aurès avec un circuit dans

Encore des idées...

► **D'autres thématiques, comme celle de la littérature**, peuvent susciter un voyage en Algérie, qui fut et est encore un pays d'inspiration pour de nombreux écrivains. Envisager un séjour sur les traces de ces hommes de lettres et de leurs écrits peuvent vous faire voyager dans l'Algérois d'Albert Camus, vous faire parcourir la piste Tamanrasset-Hoggar-Djanet, largement racontée par Roger Frison-Roche, découvrir El-Oued, où vécut Isabelle Eberhardt qui la décrit comme la ville aux mille coupes, ou encore dévaler les ruelles de la Casbah d'Alger, en méditant sur les poèmes du populaire enfant du quartier, Himoud Brahimi, dit « Momo »... Vous concocterez votre circuit à partir de vos lectures, vos coups de cœur et vos inspirations.

► **La thématique spirituelle** peut également faire l'objet d'un voyage spirituel, en partant sur les traces du pèlerinage du père de Foucauld, à Beni Abbès, où il construisit son premier ermitage, dans le Hoggar, à Tamanrasset où il bâtit une petite maison et une chapelle, dans le massif de l'Assekrem où il édifia un autre ermitage, ou encore à El Golea, où son corps repose. Le pèlerinage peut se poursuivre en marchant sur les pas de saint Augustin. Ce philosophe chrétien, personnage important dans le développement du christianisme

occidental, naquit à Tagaste (Souk Ahras) en 354, étudia à Madaourouch (Madaure) et fut évêque d'Hippone (Annaba), où il est mort en 430. La basilique Saint-Augustin, qui veille depuis la fin du XIX^e siècle sur les vestiges de sa ville, constitue le point de départ ou d'arrivée de ce pèlerinage. Si on vient à Timimoun au moment de l'anniversaire du Prophète (12^e jour du mois de Rabia, premier du calendrier arabe lunaire), on aura la chance d'assister aux fêtes du S'Bou qui durent sept jours et sept nuits. A cette occasion, les chants de l'Ahellil révèlent toute la spiritualité de cette célébration.

► **Les passionnés de patrimoine et d'histoire** peuvent également envisager un circuit à la découverte des sept sites classés au patrimoine de l'Unesco : la Casbah d'Alger, la Kalaa des Beni Hamad, près de M'Sila, les sites romains de Djemila, Timgad et Tipasa, la vallée du M'Zab et sa pentapole, et enfin Djanet et le parc du Tassili.

► **Les mordus d'archéologie et d'histoire** pourront se consacrer à la découverte des très beaux sites archéologiques que sont Hippo Regius (Annaba), Teddis, Timgad, Djemila, Tipasa et Cherchell. Les routards pourront réaliser en une semaine la mythique traversée du désert : Alger-Tamanrasset avec escales à Laghouat, Ghardaïa, In Salah et leurs environs, et comme point d'orgue dans le Hoggar l'ascension de l'Assekrem.



Désert de pierres du Tassili n'Ajjer.



DÉCOUVERTE



*Bivouac touareg
dans les rochers
du massif du Hoggar.*

© ISMAËL SCHWARTZ - ICONOTEC

L'Algérie en 50 mots-clés

Belle étoile

S'il y a un pays où faire l'expérience de dormir sous les étoiles – dans une chambre 1 000 étoiles comme on vous dira ! –, c'est bien en Algérie. Que vous soyez dans le désert, chez des amis, dans un hôtel ou un campement saharien, les nuits y sont inoubliables et souvent bien plus confortables que dans une chambre étouffante. Rien de mieux en effet que de s'endormir sous le dais de la Voie lactée, bercé par les sons étouffés du campement ou du village. Toutes les maisons et les hôtels, sauf les hôtels « de standing », sont dotés d'une terrasse, et dans le désert on a l'embarras du choix pour dérouler son sac de couchage, de préférence à l'abri du vent. Se méfier également des moustiques, nombreux dès qu'il y a un point d'eau. A noter que le basilic est connu pour ses vertus répulsives antimoustiques.

Bled

Bladi, le « pays ». Celui où l'on vit ou celui qu'on a quitté, y revenant si possible au moins une fois par an. Au sens étymologique, le mot désigne l'intérieur des terres par rapport à la mer.

Casbah

Centre le plus ancien des villes, dans la majorité des cas citadelle (*casbah* en turc) d'origine ottomane. Celle d'Alger est classée au patrimoine mondial de l'Unesco des monuments historiques depuis 1992. Pourtant, elle a bien failli disparaître. Du moins est-ce ce que l'on a cru jusqu'à il y a peu tant la vétusté l'avait abîmée... Elle tombait littéralement en ruine, comme le montraient les nombreux titres de journaux concernant des effondrements d'immeubles. Grâce aux associations de défense de la Casbah, au retour – même timide – des touristes ou peut-être grâce à l'organisation de réunions internationales qui demandaient qu'Alger montre meilleure figure, des travaux ont enfin commencé début 2005. Des palais sont restaurés, des bâtisses sont consolidées, d'autres démolies, les murs chaulés, les ferronneries repeintes et les ruelles repavées... Malgré tout, des maisons continuent de s'effondrer après chaque violent orage, ou tout simplement de fatigue.

Chameau

A l'école, vous avez appris que le vaisseau du désert s'appelle « dromadaire » quand



Chamelières Touareg

il a une bosse, « chameau » quand il en a deux. Eh bien, il vous faudra oublier tout ça. En Algérie, tout le monde parle de chameau à propos de bestiaux qui n'ont qu'une bosse. Le chameau, donc, est l'animal emblématique de la survie dans le Sahara et du commerce des grandes caravanes nomades arabes, maures ou touarègues jusqu'à son remplacement par les véhicules 4x4. Il est élevé autant pour le transport des marchandises (historiquement dattes, sel, or...) et du nécessaire du campement que pour le lait de chamelle qui fournit l'essentiel des protéines de l'alimentation des nomades. Pour les grandes occasions, on égorge un chameau pour sa viande. S'ils sont de moins en moins nombreux, il existe encore quelques éleveurs nomades. Les méharées (de l'arabe *mehari*, « chameau de monte ») peuvent être un moyen pour le voyageur de les rencontrer et pour eux de se procurer un revenu d'appoint fort utile à la perpétuation de leur mode de vie. Mais n'envisagez pas de périple trop long à dos de chameau ou d'âne : nos fessiers n'ont pas l'habitude et souffrent terriblement dans cette situation. Quant au mal de mer dont on souffrirait, il serait dû à de mauvaises habitudes cavalières.

Chinois

Souvent une surprise pour le visiteur de l'Algérie contemporaine, le nombre de Chinois présents sur le territoire est difficilement évaluable. On estime qu'ils représentent 45 % de la main-d'œuvre étrangère, mais moins officiellement on dit qu'ils sont déjà 100 000 employés sur des chantiers modestes ou titanesques, principalement sur la côte et dans les villes pétrolières, à Adrar ou à Hassi Messaoud. Pour le moment, la cohabitation se passe presque bien même si de folles rumeurs prétendent que les chats ont disparu des centres-villes. Quand les préjugés ont la vie dure...

Circulation

Chaque jour, la presse rapporte les circonstances d'un accident meurtrier. Vétusté du parc automobile, entretien approximatif, mauvais état de la chaussée hors des centres urbains, non-respect du code de la route et faux permis de conduire réellement obtenus dans une pochette-surprise expliquent le nombre d'accrochages, de drames ou tout simplement de « pousse-toi de là que je m'y mette ». Sachez que la loi du plus fort, et du plus gros,

prévaut. A Alger, les « débutants » risquent de ne rien comprendre aux sens de circulation, aux raccourcis, aux sens uniques et de se retrouver pris dans d'interminables bouchons.

Couchers de soleil

Magiques, surtout quand ils s'accompagnent de l'appel à la quatrième prière (maghrib), à l'heure où la première étoile apparaît dans le ciel violet... C'est un instant qu'il faut savoir apprécier, d'une grande quiétude, même dans le centre d'une grande ville, à condition cependant que les haut-parleurs de la mosquée la plus proche ne soient pas réglés au maximum !

Couscous

Une étude menée en France en janvier 2006 par TNS Sofres pour le magazine *Notre Temps* fait ressortir que le couscous est le second plat préféré des Français (21 %) derrière la blanquette de veau (24 %). Il faut reconnaître qu'on ne peut pas ne pas apprécier ce plat que Rabelais décrivait déjà au XVI^e siècle sous le nom de « coscoten à la maresque ». Préparé raisonnablement c'est un plat très sain, avec ou sans viande, qui prend tous les goûts du salé, voire très relevé, au sucré... Il en existe des dizaines de sortes, un par famille pourrait-on même dire.

Désertification

Le Sahara, qui n'a pas toujours été désertique comme l'attestent les fresques du Tassili n'Ajjer, reste le plus grand désert du monde (9 millions de km²) et les trois-quarts de l'Algérie appartiennent à cette immense « mer ». La Terre se trouve actuellement dans une période de réchauffement climatique consécutive à des cycles naturels normaux et à des interventions de l'homme. La désertification est la conséquence des uns et des autres. Ne pouvant influer sur les cycles naturels, la Terre s'en étant plutôt bien accommodée depuis sa naissance il y a environ 5 milliards d'années, il convient de s'interroger sur l'influence de l'homme. Cette prise de conscience est récente puisque le terme de désertification date de 1949. La désertification en Afrique touche plusieurs zones. Elle se manifeste par la raréfaction puis la disparition des arbres et arbustes qui empêchent le désert d'avancer. Un pâturage trop intensif et surtout une consommation excessive de bois pour cuire les aliments sont à l'origine de la destruction du couvert végétal.

Paradoxalement, une irrigation mal contrôlée peut également concourir à faire reculer les terres fertiles. En effet, si la concentration de sel est trop importante dans l'eau qui draine les terres nouvellement conquises sur le désert, notamment mais pas uniquement près de l'embouchure d'un fleuve, l'importante évaporation due à la chaleur fixera le sel dans le sol. La conséquence en est, à terme, l'appauvrissement des récoltes dans le meilleur des cas, voire la disparition de toute végétation s'accommodant mal d'une trop forte salinité. Mais le processus n'est pas irréversible comme on le constate actuellement et on apprend vite que désert ne signifie pas stérile. En effet, depuis quelques années, les pluies beaucoup plus fréquentes entretiennent une pâture qui survit toute l'année et on voit quelques plantes « tenir » dans une région qu'on a toujours imaginée... déserte.

Évangélisation

C'est apparemment devenu la grande peur de l'Algérien moyen, ou du moins des pouvoirs publics qui ont trouvé là un parfait bouc émissaire. D'après la presse qui ressort le sujet les jours de misère, les évangélistes, des « croisés » souvent d'origine américaine

et évangélistes, sillonneraient le pays et surtout la Kabylie à la recherche d'âmes en peine à convertir. On a même prétendu qu'ils promettaient de l'argent ou des visas à chaque candidat à l'apostasie, une faute impardonnable aux yeux de l'islam... Depuis 2006, une loi « fixe les conditions et règles d'exercice des cultes autres que musulman » et condamne sévèrement ceux qui utilisent « des moyens de séduction tendant à convertir un musulman à une autre religion » ou à « ébranler sa foi ». En janvier 2008, un prêtre français a été condamné à un an de prison avec sursis pour avoir prononcé une prière de Noël en présence de migrants camerounais et la même année, Habiba Kouider, une jeune convertie, a été jugée pour « pratique d'une religion autre que l'islam sans autorisation ».

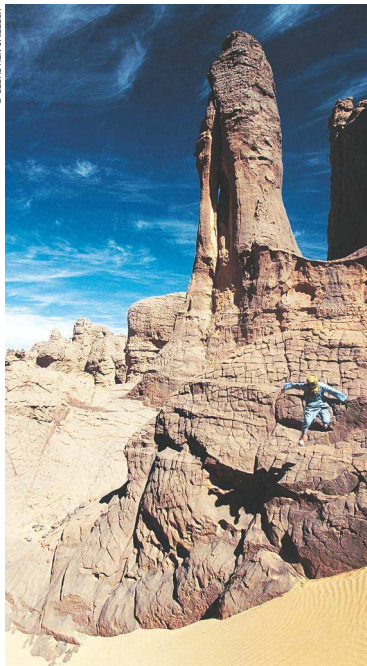
Football

Sport national et sport de LA star internationale... oui, Zinedine Zidane, dit « Zizou », bien que né à Marseille est incontestablement d'origine kabyle, donc algérienne. Pourtant, on ne peut pas dire que le pays brille sur la pelouse internationale ! Les meilleurs joueurs jouent à l'étranger en allant jusqu'à changer de nationalité, et le manque flagrant d'infrastructures sportives se fait sentir. Chaque ville a son stade – limite terrain vague – et son équipe qui joue mais aucun véritable centre de formation et rien pour attirer des entraîneurs qui ont fait leurs preuves ailleurs. Les rêves d'une qualification à la Coupe du monde 2006 et à la CAN 2008 s'envolent. Mais l'équipe nationale, qui n'a pas participé à une Coupe du monde depuis 1986, retrouve le sourire depuis son parcours rassurant à la CAN 2010 et surtout le match décisif contre l'Egypte qui lui a offert le billet tant attendu pour le mondial 2010 en Afrique du Sud. Lors de la qualification, la joie a explosé dans tout le pays et les passions pour le football national se sont ravivées. L'équipe, qui n'a pas réussi à se qualifier aux phases finales du mondial, rentre avec l'espoir d'aller plus loin lors de la prochaine Coupe.

Gourbi

À l'origine, le *gourbi* était la petite maison sommaire des campagnes algériennes, presque une cabane, souvent en terre sans étage ni fondation. Aujourd'hui, la forte migration rurale vers les villes industrielles du nord souffrant déjà d'un fort taux de chômage a engendré l'apparition de bidonvilles, ou gourbis, où s'entassent des familles parfois

© SÉBASTIEN CALLEUX



Tamanrasset au cœur du Hoggar.

nombreuses dans des abris d'une ou deux pièces. Le confort y est très sommaire et les installations sanitaires ou électriques rudimentaires relevant plus de la débrouille – on se raccorde comme on peut au réseau hydraulique, téléphonique, électrique ou même satellite.

Guides

Indispensables dans le sud où on ne peut plus circuler seul depuis les enlèvements de 2003 et sur quelques sites du nord où ils seront souvent votre laissez-passer. Les guides connaissent très bien le désert et vos besoins, laissez-les faire !

Hadj et omra

Le *hadj* est le « grand » pèlerinage que tout fidèle musulman doit effectuer au moins une fois dans sa vie à La Mecque et à Médine, dans la lointaine Arabie saoudite. S'il est effectivement imposé par Mahomet lui-même (cinquième pilier de l'islam), ce « grand pèlerinage » ne concerne cependant que ceux qui sont en état physique de le faire et capables de subvenir aux besoins de leur famille durant leur absence. Autant dire que cela ne touche pas la totalité de la population. L'appellation *hadj*, ou *hadja* pour les femmes, est une marque de respect et de révérence accordée à ces fidèles exemplaires qui ont accompli ce long voyage. Si le *hadj* doit se faire dans le dernier mois de l'année musulmane (entre le 8^e et le 13^e jour du mois lunaire), le « petit » pèlerinage (*omra*) peut s'effectuer à n'importe quel moment de l'année. Il n'est quant à lui pas une obligation et bien souvent il s'accomplit en même temps que le *hadj*.

Hamman

Le *hammam* (« faire chauffer »), héritier des bains romains, possède une fonction sociale importante. On s'y rend pour se laver, mais aussi pour rencontrer ses semblables et bavarder. Traditionnellement situé à proximité des mosquées, il représente encore la purification indispensable avant la prière collective. Selon les heures de la journée, le hamman est strictement réservé aux hommes ou aux femmes. Prenez garde à l'hygiène : les critères de propreté n'y sont pas forcément les mêmes que dans votre salle de bains. Cependant, si des amis vous proposent d'y aller, n'hésitez pas... Un bon « bain maure » n'existe pas sans un massage énergétique du corps entier au gant râpeux (*kiss* ou *kess*) : peaux sensibles et

réactives s'abstenir ! Ne vous étonnez pas si, vous voyant en difficulté avec votre dos, un(e) voisin(e) vous propose son aide. Des employés du hamman peuvent également le faire, mais là ce n'est plus énergique, c'est... décuplant ! Ce traitement, un véritable gommage, débarrassera votre corps de toutes les peaux mortes et de la crasse qu'une pauvre douche ne sait éliminer. Après un passage par le « sauna » qui peut être éprouvant, les femmes ont l'habitude de s'enduire le corps d'une préparation à base de henné et de jus de citron qui fait la peau douce et ambrée – mieux qu'un autobronzant ! Terminez par une revigorante douche froide, un massage aux huiles et un bon thé dans la salle de repos où il fait bon traîner après ce traitement épuisant ! Ne prévoyez aucune activité dans les heures qui suivent : vous serez incapable de bouger. Sachez aussi qu'on est plus pudique dans les hammams algériens que dans ceux de Paris ou du Maroc, cachez donc votre nudité sous une fouta, un tissu enroulé autour du corps.

Harkis

Le mot vient de *harka*, « mouvement » ou « milice », et désigne les supplétifs musulmans de l'armée française. Si les tirailleurs ou les spahis algériens avaient participé aux batailles menées par la France dans les tranchées boueuses de la Première Guerre mondiale, lors de la libération de la France en 1944 comme à Monte Cassino ou pendant la guerre d'Indochine, et qu'ils avaient participé aux « opérations de maintien de l'ordre » dans leur pays, les harkis étaient recrutés pour lutter contre les actions de l'ALN dans les campagnes. A la fin de la guerre d'Indépendance, même si quelques-uns ont pu retrouver une place dans la société jusqu'à occuper des postes dans l'administration, nombre d'entre eux se sont pourtant retrouvés dans une situation délicate parce que considérés comme des traîtres par ceux qui s'étaient battus pour l'Indépendance. Oubliés pendant des décennies, on savait pourtant d'eux que, craignant avec raison pour leur vie et qu'abandonnés par la France qui avait émis l'ordre d'interdire « toute tentative individuelle visant à aider l'installation de Français musulmans en métropole », 60 000 anciens harkis avaient tout de même réussi à prendre les bateaux qui « rapatriaient » les pieds-noirs, en 1962. A leur arrivée, ils n'ont trouvé que des camps plus que sommaires – le dernier a fermé en 1975 –, quand ils n'étaient pas refoulés...



Massif des Aurès.

Il a fallu des années de revendication et de manifestations diverses, souvent menées par la seconde génération, pour que leur soit rendu un « hommage particulier » le 25 septembre 2001, afin que le drame qu'ils ont vécu soit reconnu dans toute sa sordidité. Mais si cet hommage est devenu annuel et qu'en décembre 2007 Nicolas Sarkozy, de retour d'Alger, exprime la volonté d'améliorer l'intégration des harkis dans le pays, la France n'affiche toujours pas officiellement sa responsabilité dans l'abandon et le massacre de ces derniers. Engagés volontaires ou non, par tradition familiale ou par conviction profonde, leur déchirement continue puisqu'ils ne sont toujours pas traités comme d'anciens combattants et qu'ils hésitent à retourner en Algérie...

Harraga

Drame de l'Afrique en général et de l'Algérie à la peine... Ce terme originaire de l'arabe algérien signifie littéralement « brûleur de papier » et désigne tous ces jeunes et moins jeunes, poussés par le désespoir de trouver un emploi, par le vide d'une carrière sans avenir qui, chaque jour, sautent au mieux dans un bateau, au pire sur un radeau pour traverser la Méditerranée et rejoindre l'Europe. Le meilleur chemin passe par Malte, la porte du continent où tout devrait être possible, mais le plus court se termine à quelques miles de la côte quand l'embarcation est interceptée par les garde-côtes avant qu'elle ne chavire entraînant ces rêveurs vers la mort.

Henné

C'est avec le henné qu'on dessine les tatouages traditionnels non permanents des mains et des pieds. Le henné, ou *henna* ou encore *hanna*, s'obtient en réduisant en poudre les feuilles séchées de l'arbuste du même nom (*lawsonia inermis*). La poudre, mélangée à de l'eau chaude, du jus de citron qui en renforce l'effet et à plusieurs autres ingrédients si possible d'origine naturelle (huile d'olive, eau de rose...), donne une pâte de couleur foncée peu ragoûtante qui sent un peu les épinards cuits. On l'applique sur les cheveux pour les teindre en roux, sur les ongles pour les rougir ou sur les mains et les pieds avec ou sans motifs qui seront de couleur marron, bordeaux ou noire selon la qualité et les ingrédients ajoutés à la poudre de base. Le henné est réputé pour assainir la peau et la magnifier, pour renforcer les chevelures un peu fatiguées en leur donnant une belle couleur, pour éloigner le mauvais œil ou encore pour cicatiser les brûlures et les petits bobos comme les ampoules (ça marche !). Son application sur la paume des mains des futurs mariés donne lieu à une véritable cérémonie au cours de laquelle officie la hennayat, la poseuse de henné. Toutes les civilisations anciennes orientales l'ont utilisé – les pharaons dont Ramses II avaient les cheveux teints et les dignitaires perses arboraient une barbe flamboyante pour marquer leur rang... Le henné, véritable

produit miracle, s'efface au bout d'un mois au plus, sauf sur les ongles et les cheveux. Bon à savoir : si vous avez teint vos cheveux au henné, signalez-le à votre coiffeur avant tout autre traitement parce qu'il gaine complètement le cheveu et peut entraver l'action d'autres produits, voire pire encore.

Hidjab, haïk, kamis, etc.

Le *hidjab*, ou *hidjeb*, est le foulard qui a crispé tant de discours en France à partir des années 1990. Laissons-là le débat... Le foulard ne doit pas être confondu avec la voile islamique intégral qu'on aperçoit de temps en temps et qui lui aussi ne fait que déchaîner les passions en France depuis 2009. Ce dernier, le *niqab* ou *chadri*, couvre la tête, les épaules et les bras jusqu'aux mains quelle que soit la tenue dessous et n'a rien de traditionnel. Pour beaucoup de jeunes filles et de femmes, plus qu'une marque de soumission à Dieu, le foulard peut faciliter l'accès à l'espace public en permettant une certaine liberté de mouvement ou être un « cache-misère ». Le *haïk*, traditionnellement blanc à Alger et noir à Constantine en deuil de Salah Bey dit-on, couvre tout le corps. Passé de mode auprès des jeunes, il n'est revêtu que par l'ancienne génération. En complément du *haïk*, les Algéroises portent également devant le bas du visage un triangle de tissu blanc orné ou non de dentelle, dont le pli central est si marqué qu'on dirait un énorme bec... Si le foulard est très fréquent en Algérie, il n'est pas obligatoire et il n'est pas rare de croiser une fille voilée donnant le bras à une amie « en cheveux » (comme on disait il y a quelques dizaines d'années en France). Le pendant masculin du voile est le *kamis*, une tunique longue que les « barbus » ont adoptée dans les années 1980 et qui, là non plus, n'a rien de traditionnel puisqu'elle est d'inspiration afghane.

Imazighen (Berbères)

Dérivé du nom « barbare », d'origine grecque, d'abord donné par les Romains à tous les peuples conquis puis par les Européens qui appelaient « Barbaresques » les habitants de la côte de la Barbarie, le nom « berbère » désigne aujourd'hui les peuples du Maghreb présents à l'arrivée des Phéniciens. De cette époque datent les premiers témoignages écrits de leur existence. L'origine de ces peuples reste très mystérieuse lorsqu'elle n'est pas totalement méconnue. Probablement venus à

diverses époques par vagues successives du Moyen-Orient, ils ont peu à peu investi tout le Maghreb et quelques-uns ont fait souche aux îles Canaries mais ceux que nous connaissons le mieux, par le fait qu'ils commerçaient avec les Carthaginois, puis furent annexés par les Romains, sont les Numides, peuple d'agriculteurs sédentaires. Les plus énigmatiques d'entre eux restent les peuples du Sahara, en particulier les ancêtres des Touareg, dont les origines paraissent insaisissables, les uns soutenant la thèse de Berbères du Nord et de la côte Atlantique chassés par les multiples invasions, les autres, celles de tribus nomades venues de la péninsule arabique... Aujourd'hui, les Berbères – Kabyles au nord, Chaouis dans les Aurès, Mozabites dans le Mzab ou Touareg dans le Grand Sud –, qui revendiquent leur langue (tamazight pour les Kabyles, chaoui pour les Chaouis ou tamachek pour les Touareg) et leur culture propres, qu'ils ont toujours défendues âprement de leurs montagnes ou plaines sahariennes, préfèrent le terme *Imazighen* (au singulier *Amazigh*), « hommes libres ».

Inch'allah, bismillah et el-hamdoulillah

Les trois expressions font référence à Dieu. *Inch'allah*, « par la grâce de Dieu », que vous entendrez très souvent termine la plupart des phrases impliquant un projet (« A demain ! – Inch'allah ! »). Cette expression de soumission à la volonté divine façonne la mentalité et peut devenir inquiétante pour les esprits naturellement anxieux parce que, finalement, n'implique-t-elle pas que quelque chose peut venir perturber nos plans humains ? *Bismillah*, « au nom de Dieu », ponctue les prières. C'est aussi ce qu'on dit en commençant un repas ou pour saluer un éternuement, comme une bénédiction. *El-hamdoulillah*, « grâce à Dieu », est l'expression de la reconnaissance envers ses bienfaits.

Indépendance

On ne peut comprendre la société algérienne si on occulte cette partie de son histoire moderne : elle l'a façonnée tant par les nombreuses marques laissées par cent trente-deux années de présence française que par la guerre d'Indépendance qui y a mis fin et par le rêve révolutionnaire qui s'est brisé sur la course au pouvoir dans les années qui ont suivi.

Hittistes

Littéralement « ceux qui tiennent le mur » (*hit* = « mur » en algérois). Le terme est apparu dans les années 1980 et désignait les jeunes hommes désœuvrés en attente d'un petit boulot à défaut d'un travail voire d'un job. La nouvelle génération, née avec les émeutes de 1988 et la libéralisation économique, semble toutefois moins sujette au hittisme en investissant le créneau du marché informel. Mais ils paraissent encore nombreux ces hittistes...

Hospitalité

« Ô, toi qui passes le seuil de ma porte, tu es le maître et je deviens ton serviteur », enseigne un vieux dicton. Sans bornes et encore désintéressée, l'hospitalité algérienne se manifeste d'abord par l'invitation à boire le thé, un rituel auquel vous n'échapperez pas dès lors que vous sortirez des sentiers battus, à manger des petits gâteaux (« Vas-y sers-toi ! — Merci, je n'ai pas faim. — Mais si, il faut manger ! »). Dans le sud, les dattes et le verre de lait précèdent quelquefois le thé ou le repas offert à l'hôte de passage. Les Algériens ouvrent leur porte avec une rapidité déconcertante et quelquefois gênante et il s'agit de s'en montrer digne et de ne pas en profiter.

Kabylie

Ulaç smah ulaç, « aucun pardon aucun », « jamais aucun pardon » ou *macach smah macach*, les Kabyles n'oublient pas les morts d'avril 2001 (le tristement fameux « printemps noir ») et ne se soumettront pas, tel est le message qu'ils veulent faire passer à ceux qui, au nom de ce qui ressemble à une « dékabylisantion », assassinent leurs enfants qui réclament juste le droit d'être, et maintiennent la région dans un perpétuel bouillonnement. Les Kabyles réclament justice ainsi que le droit de perpétuer leur « imazighenité » et de participer pleinement à la nation algérienne pour laquelle ils se sont aussi battus et dont ils restent fiers, même s'ils ont quelquefois tendance à se dire kabyles avant d'être algériens.

Ksar

Le *ksar* (pluriel : *ksour*) est un village fortifié construit généralement en pisé, consolidé par des poutres en troncs de palmiers, et dont les murs nus forment un rempart contre les agressions climatiques et physiques. Chaque *ksar* possède des tours fortifiées, édifiées de chaque côté de terrasses à ciel ouvert sur

lesquelles se déroule une bonne partie de la vie sociale paysanne et où on entrepose les grains afin qu'ils séchent au soleil. Les murs du *ksar* sont percés de minuscules fenêtres et l'entrée se fait par la façade, défendue par une barbacane. Érigés sur des collines souvent dépourvues de sources, ils sont presque tous désertés par des habitants qui lui préfèrent la modernité des maisons plus récentes. Les plus beaux *ksour* se trouvent dans le Gourara, dans la région de Timimoun, et sont restaurés petit à petit, notamment grâce au soutien d'associations européennes et du PNUD, le Programme des Nations Unies pour le Développement.

Mauvais œil et talismans

Pour combattre le *maz'ra* (« mauvais œil ») ou la *soumoune* (« malchance ») et pour attirer la *baraka* (« chance »), chacun a sa méthode : rites, gri-gri, fumigations odorantes, bénédictions, prières au marabout du coin, henné et khôl, invocation de dieu (*bismillah*, « au nom d'Allah »), etc. Dans ce domaine, les chiffres 5 et 7 sont chargés d'une symbolique particulière dans le monde arabo-musulman. Sur les portes, le heurtoir était traditionnellement en forme de main, la main du bonheur qu'on retrouve avec la main de Fatima ou main de Fatma (*khemsa*). Si les cinq doigts de la main évoquent les cinq prières quotidiennes de l'islam et les cinq piliers de l'islam (les cinq obligations auxquelles le croyant est tenu d'obéir), le symbole n'est pourtant pas uniquement religieux et a touché toutes les communautés qui ont vécu en Algérie. Le 5 se retrouve également dans la forme circulaire, l'œil ou le CD orné de versets du Coran pendu au rétroviseur de la voiture. Le chiffre 7, *sebba*, est porteur d'une grande symbolique dans nombre de cultures et on le retrouve aussi souvent dans la Bible que dans le Coran qui évoque les sept cieux, les sept terres ou les sept parties de l'enfer, etc. Sept est également le nombre des versets de la sourate liminaire du Coran, *al-Fâtiha*, que tous les musulmans connaissent par cœur. Les exemples peuvent être multipliés au moins par sept. Ainsi, il y a sept façons de lire le Coran et sept interprétations possibles ; on tue un mouton sept jours après la naissance d'un enfant qui reçoit en même temps son prénom ; les remparts des villes anciennes étaient souvent percés de sept portes et on dit qu'après la fin du monde, sept villes du Maghreb (Tunis, Ténès, Tiaret, Tlemcen, Taza, Tetouan et Taroudant) resteront debout...

Medersa

Les medersas sont les écoles coraniques autrefois chargées de l'éducation des étudiants en théologie, en histoire ou en sciences. Ces « universités coraniques » furent implantées dès le XII^e siècle, souvent situées près des mosquées, et leur architecture repose traditionnellement sur une vaste cour rectangulaire à ciel ouvert, pourvue d'un large bassin à ablutions et d'un déambulatoire. A l'extrémité de cette cour, la salle de prière (*haram*) est souvent un joyau de décoration. Les murs sont généralement très hauts et coiffés d'un toit de tuiles vertes en forme de pyramide. A l'étage, les chambres sont de petites cellules où s'entassaient les étudiants.

Mirage

Dans les zones désertiques, aux heures les plus chaudes de la journée, on peut être grugé par l'apparence trompeuse d'une nappe d'eau située dans le lointain, alors qu'il ne s'agit en fait que d'un phénomène optique popularisé par Dupond et Dupont. Mais, contrairement à une idée reçue, les mirages ne sont pas une exclusivité des déserts, ils peuvent également se produire sur la banquise ou en mer. La cause en est la superposition de couches d'air de températures différentes. L'illusion d'optique est entretenue par une densité inégale à l'intérieur de ces couches d'air, et par une réflexion intégrale des rayons lumineux. La conséquence visuelle se traduit par le fait que des objets éloignés vont avoir plusieurs images inversées ou superposées et plus ou moins tremblantes.

Mosquée

Mosquée (*djemâa* ou *djamâa*, en arabe) signifie le « rassemblement ». C'est donc l'endroit où l'on se rassemble pour une prière collective. Chaque quartier possède la sienne, plus ou moins récente, plus ou moins bien décorée. En dehors des prières, la visite des mosquées est en principe autorisée aux non-musulmans mais par mesure de précaution demandez toujours si vous pouvez entrer. Dans tous les cas, une tenue correcte est impérativement exigée et ôtez vos chaussures à l'entrée. Chaque mosquée est composée d'une cour intérieure au centre de laquelle se trouve le bassin à ablutions. Face au mur de prière (*qibla*), orienté vers l'orient, les fidèles s'alignent pour prier ensemble devant le *mihrab*, niche creusée dans la qibla et indiquant la direction de La Mecque. Le *minbar*, la chaire



© ISMAËL SCHWARTZ - ICONOTEC

Drapeau algérien sur une mosquée en pisé de l'oasis de Ghardaïa.

à prêcher où officie l'imam, peut être excentré ou situé devant le *mihrab*. L'Algérie compte de nombreuses belles mosquées (Tlemcen, Alger, etc.), la plus grande étant celle de l'université Abdelkader des sciences islamiques édifiée au début des années 1980 à Constantine, en attendant que la Grande Mosquée d'Alger, dont le minaret devrait atteindre les 215 m de haut, voie le jour.

Muezzin

Le *muezzin*, ou de nos jours sa voix enregistrée, appelle les fidèles à la prière cinq fois par jour (*adhan*). Il commence très tôt le matin, et il y a ceux qui l'entendent et ceux qui dorment encore trop profondément... L'appel commence toujours par *Allahu Akbar* (« Allah est grand », dit quatre fois), suivi par *Ashhadu an Lailaha-illallah* (« J'atteste qu'il n'y a de Dieu qu'Allah », deux fois), *Ashhadu-ana Muhammadan Rassullullah* (« J'atteste que Muhammad est le messenger d'Allah », deux fois), *Hayy Ala Al Salât* (« Venez pour la prière en vous dirigeant vers la droite », deux fois), *Hayy Ala Al Falah* (« Venez vers le bien en vous dirigeant vers la gauche », deux fois), *Allahu Akbar* (deux fois) puis *La ilaha illallah* (une fois). A l'appel à la prière du matin est ajouté *Al-Salatu Ka-airun minan naom* (« La prière est meilleure que le sommeil »). Seuls changent la mélodie et le phrasé.

Nif

Le mot désigne le nez, siège de l'honneur, de la fierté, de l'orgueil qui frise souvent la susceptibilité... Il faut juste le savoir !



Palmeraie de l'oasis de Djanet.

Nomades

La vie nomade a été le mode de vie traditionnel d'une bonne partie de l'Algérie, depuis les temps les plus reculés jusqu'aux débuts de la sédentarisation dans les années 1960. Les gravures rupestres du Tassili N'Ajjer témoignent du mode de vie pastoral et nomade d'un peuple qui serait l'ancêtre des Peuls du Sahel. Ceux-ci se seraient réfugiés plus au sud lors de la désertification des savanes. De nos jours, il n'y a plus beaucoup de nomades « à temps plein ». Les Chaambas sont devenus sédentaires, les Touareg aussi mais c'est peut-être la nostalgie d'une vie organisée autour de la caravane des chameaux, des troupeaux de chèvres et de la kheima (tente) qu'on démontait quand il n'y avait plus d'herbe qui fait choisir à certains de travailler avec des touristes.

Oasis

C'est le lieu de la vie au milieu du néant désertique, le refuge des palmeraies, jardins et *ksour* grâce au miracle de l'eau sans lequel aucune vie n'est possible. L'eau précieuse est canalisée et répartie grâce à d'ingénieurs et ancestraux systèmes. Les palmiers protègent les arbres fruitiers et les cultures maraîchères de l'ardeur du soleil. À côté de ces jardins tranquilles, sont construits les *ksour* aux

maisons de terre ocre. Quand on sait que le mot « oasis » décrit au sens figuré un lieu de calme et de paix, un refuge, on peut se faire une idée de l'atmosphère de ces jardins protégés par le couvert d'une palmeraie. Malheureusement, en raison d'une mauvaise irrigation ou d'inondations incontrôlées qui font remonter le sel à la surface du sol ou tout simplement par manque d'entretien, beaucoup de palmeraies dépérissent et offrent un triste visage au promeneur...

Parabole

Image saisissante, quelles que soient la région et la ville d'Algérie dans lesquelles on se trouve, chaque immeuble arbore, depuis 1986, son toit ou sa façade, aux fenêtres ou balcons régulièrement frangés de soucoupes géantes, toutes orientées de manière à capter Eutelsat ou Hotbird et les chaînes étrangères, notamment celles du Golfe, qu'on regarde en priorité. Il faut dire que les programmes diffusés par l'unique chaîne nationale (ENTV, « l'unique » ou « l'orpheline ») sont, comment dire, sans grand intérêt et propagent justement une pensée unique. On dénombre quelque 20 millions de paraboles à travers l'Algérie. Dans le Grand Sud, il n'est pas rare de voir des paraboles d'un diamètre si important qu'on croirait les toits et les jardins transformés en stations de communication. Le gouvernement, qui

s'aperçoit timidement de la « défiguration » des façades et des villes, est à l'étude d'un projet de loi, qui soit disant interdirait ces « assiettes », lesquelles, il est vrai, sont peu esthétiques. Si ce n'est la TNT, qui peut-être sonnera le glas de la réception hertzienne et des paraboles, pour l'heure, on parle d'un éventuel recours aux paraboles collectives ou à la technologie de la fibre optique...

En tout cas, il faudra bien trouver une solution pour que les foyers algériens restent branchés sur TF1, Al Jazeera, Al Jazeera Sport, ou MBC... sinon, comme à chaque coupure de CanalSat ou changement des codes d'accès afin de contrevioler au piratage, la révolution éclatera !

Pétrole et gaz

Principale ressource algérienne (presque 95 % des rentrées de devises), le pétrole et le gaz sont directement acheminés des puits du sud par pipeline jusqu'aux raffineries des villes portuaires (Arzew et Bejaïa) où ils sont transformés puis envoyés vers l'Europe ou redistribués dans le pays.

D'où des difficultés d'approvisionnement en carburant dans le Grand Sud pourtant producteur et de longues files d'attente à Tamanrasset ; situation que vivent mal les habitants. La compagnie nationale d'exploitation du pétrole est la Sonatrach et l'enseigne nationale jaune des stations-service est Naftal.

Pieds-noirs

On connaît d'eux leur accent souvent imité voire grossièrement parodié ; on sait aussi qu'un tel du monde des affaires ou du spectacle est né « là-bas » tant il en parle jusqu'à l'écœurement, à moins qu'il ne se taise pudiquement. Mais les pieds-noirs, ce sont aussi des familles souvent modestes qui se sont un jour de 1962 retrouvées sur le quai d'un port ou le tarmac d'un aéroport quand ils avaient pu prendre le dernier avion, avec pour bagages la peur de l'avenir et, pour beaucoup, l'obligation de repartir à zéro. Souvent accusés d'être des « fauteurs de guerre » ou d'avoir profité du système colonial alors que la plupart d'entre eux vivaient avec des revenus de 15 % inférieurs à ceux des « Français de France », ils ont entretenu leur mémoire au travers d'un milliers d'associations et d'amicales. Si quelques-uns sont restés après 1962, les autres ont longtemps hésité à revenir. Depuis environ cinq ans cependant, ils sont de plus

en plus nombreux à participer à des voyages de retour aux sources et à regretter de ne pas avoir franchi la Méditerranée plus tôt...

Police

Qu'ils surveillent les entrées des villes, règlent la circulation ou gardent les édifices publics, qu'ils portent ou pas un uniforme (bleu nuit pour la police et kaki pour l'armée ou la gendarmerie), les agents de sécurité sont omniprésents dans tous les recoins du pays et même dans le désert où ils se font accompagner par des guides locaux. En ce qui concerne la circulation qui vous paraîtra folle et ne répondant à aucune logique, les règles sont pourtant très strictes – pas de téléphone portable au volant, ceinture obligatoire, etc. – et en cas de manquement, vous aurez peut-être du mal à attendre l'agent qui vous a fait ranger sur le bas-côté.

Ramadan

Pendant toute la durée du carême, l'un des cinq piliers de l'islam dont les dates de début et de fin sont basées sur la position de la lune, tout musulman en âge et en bonne santé – soit apparemment 99,99 % de la population – doit jeûner depuis le lever jusqu'au coucher du soleil, « jusqu'à l'heure où l'œil ne distingue plus un fil blanc d'un fil noir ». Pendant toute cette période, toute l'Algérie vit au rythme de la préparation du repas du soir et de la nuit et déploie tous ses talents et son savoir-faire culinaire, chaque repas devenant une cérémonie ou doivent figurer nombre de plats traditionnels régionaux. On rompt généralement le jeûne (*f'tour*) avec un verre de lait et des dattes ou un morceau de *kesra* juste préparée et encore chaude. Suivent tout au long de la soirée et de la nuit de multiples plats différents dont la *chorba* (soupe), accompagnée de *briks* (à la viande, au thon...), de plats de viande et de légumes safranés et de ragoûts divers. Figurent aussi en bonne place des plats du ramadan le couscous, la *tchatchoukha* et bien sûr les pâtisseries dont le *kalb ellouz* automatiquement servi avec le thé du soir. Le ramadan se termine par la fête de l'Aïd El-Fitr, où la coutume veut que chaque famille prépare ses recettes de gâteaux et les partage avec l'entourage auquel on rend visite durant toute la durée de la fête. *Saha ftourkoum ! Saha ramdhankoum !* « Bon appétit ! Bon ramadan ! »

► **Conseil futé** : évitez de voyager pendant le ramadan...



Tassili n'Ajjer, arche de l'Éléphant.

Sahara

« J'ai eu la chance de rencontrer le désert, ce filtre, ce révélateur. Il m'a façonné, appris l'existence. Il est beau, ne ment pas, il est propre. C'est pourquoi il faut l'aborder avec respect. Il est le sel de la Terre et la démonstration de ce qu'ont pu être la naissance et la pureté de l'homme lorsque celui-ci fit ses premiers pas d'*Homo erectus*. » Théodore Monod, *Le Chercheur d'absolu*, Le Cherche-Midi, 1997. S'étendant sur 5 200 km, de l'océan Atlantique, à l'ouest, à la mer Rouge, à l'est, et sur 1 500 km, des abords de la Méditerranée, au nord, au Sahel au sud, c'est le plus grand désert du monde avec environ 9 millions de km², soit quinze fois la superficie de la France. Le Sahara occupe presque 90 % de la surface du territoire algérien. Ce désert, jadis fertile, s'étend chaque jour un peu plus, principalement vers le sud. L'eau est présente dans le sous-sol à de nombreux endroits, le problème étant la captation de cette manne salvatrice, souvent très profonde. Là où l'eau affleure, les oasis émergent du désert. Les précipitations très faibles, voire nulles dans certains endroits, ne permettent que l'apparition d'une faune et d'une flore particulièrement bien adaptées à ces conditions draconiennes. Mais il suffit d'une averse pour que des graines apportées par le vent germent et prennent racine dans le sable. Le relief du Sahara algérien est très marqué. L'amplitude thermique y est très importante, les températures diurnes peuvent dépasser 50° C en été alors qu'il peut geler l'hiver au-dessus

de Tamanrasset. Le sous-sol est assez riche avec des gisements importants de pétrole en Algérie et en Libye, de phosphates au Sahara occidental et de fer en Mauritanie.

Salam aleikoum

Salutation arabe indispensable qui signifie « que la paix soit avec toi » et à laquelle on répond *aleikoum salam*. Suivent *labès ?*, « ça va ? », et les traditionnelles questions sur la santé, la famille, les affaires... Pour se saluer, on se serre la main avant de porter la main au cœur ; on se donne l'accolade ou on s'étreint chaleureusement entre personnes du même sexe. Les salutations peuvent durer et il n'est pas question de sauter directement au but de la discussion. Il est d'usage de saluer les plus âgés en premier. Les autres formules les plus fréquentes sont *bakheir*, *saha* ou *mrahva yissouen* en arabe et *azul* ou *azul amiss tmuzrha* en tamazight. En quittant un endroit, les Kabyles disent *arthlifath* ou *arthim lee leeth*. Si les hommes entre eux se montrent chaleureux et proches, se tenant quelquefois par la main, ne soyez pas surpris si une femme esquivé votre poignée de main (si vous êtes un homme) ou un homme ne vous tend pas la main (si vous êtes une femme) : certains pratiquants appliquent sévèrement la séparation entre les sexes.

Sécurité

Mot-clé parce que c'est la première et presque l'unique question qu'on se pose en imaginant un voyage en Algérie. Le pays est classé parmi les moins sûrs – le ministère français des Affaires étrangères ne déconseille plus aussi impérativement de se rendre en Algérie mais reste très prudent sur les voyages individuels hors des centres des grandes agglomérations – mais on oublie un peu que près de 36 millions d'Algériens y vivent et que la plupart de ceux qui ont choisi de s'installer à l'étranger y reviennent chaque été. Jusqu'à il y a peu, les Européens qui s'y rendaient pour travailler et les journalistes étaient accueillis dans des hôtels dits « sécurisés » et encadrés lors de leurs déplacements, ce qui leur donnait peu l'occasion de se rendre compte de la situation qui, si elle a effectivement été grave et incontrôlée dans les années 1990, a beaucoup changé depuis le début des années 2000. Même si les récents attentats et les menaces proférées par Al-Qaïda au Maghreb islamique à l'encontre des « fils de la France » (qui visent autant les intérêts français que certains Algériens un peu

trop français au goût de certains) ont renforcé quelques mesures de sécurité, on circule tout à fait normalement dans les villes y compris dans les grandes, avec une petite réserve évidente pour les banlieues ; on a recommencé à se déplacer de nuit même si on a conservé l'habitude d'allumer le plafonnier de la voiture pour se faire reconnaître des policiers quand on les croise, on peut emprunter les transports en commun et le pire qui puisse arriver est de passer inaperçu... Dans ce qu'on appelle le Grand Sud, des mesures énergiques ont été prises depuis l'enlèvement d'une trentaine de touristes européens au printemps 2003, non seulement pour rassurer les futurs visiteurs mais aussi pour ne pas laisser prise aux rumeurs et contre-rumeurs qui ont foisonné faute de meilleure information. Alors, si la question de la sécurité ne doit pas être un frein à vos envies, il convient cependant de préparer votre voyage en réservant des nuits d'hôtel pour avoir un point de chute et en prenant contact avec des agences de voyages locales sans hésiter à leur poser des questions. Si dans le nord, les agents touristiques paraissent quelquefois encore un peu « frileux », dans le sud ils sont réalistes... Une fois sur place, on peut se faire accompagner en cas

de doute et, comme partout, on doit prendre les précautions d'usage face à la délinquance et faire attention à son propre comportement parfois un peu « voyant ».

Séismes

L'Algérie, plus précisément la portion de côte méditerranéenne, se trouve à la jonction entre les plaques eurasiatique et africaine. La plaque africaine se déplaçant vers le nord-ouest à la vitesse de 6 mm par an, alors forcément ça secoue de temps en temps, plus ou moins fortement. Les Algériens se souviennent avec beaucoup d'émotion des séismes les plus violents, notamment de celui du 21 mai 2003 (magn. 6,3) qui a dévasté la région de Boumerdès, faisant quelque 2 300 morts et des milliers de sans-abris dont beaucoup ont attendu très longtemps avant d'être relogés.

Souk

Le marché est dans la tradition musulmane le centre de la cité avec la mosquée. En Algérie, le *souk* est avant tout un marché qui n'a souvent pas grand-chose à voir avec ce que les touristes connaissent au Maroc ou en Tunisie, le tourisme étant ici encore si peu visible.

À lire

- ▶ **Saharas d'Algérie : les paradis inattendus**, d'Alain Sèbe, 2003. Dirigé par un spécialiste, l'ouvrage résulte du travail d'une équipe algéro-française.
- ▶ **Pays, paysages, paysans d'Algérie** (CNRS, 1996), *L'Algérie* (Masson, 1996) et *L'Algérie : espace et société* (Masson, 1999), de Marc Coté. Analyses géographiques.
- ▶ **Algérie, Regards croisés**, ouvrage collectif dirigé par Freddy Ghosland, Milan/Marsa, 2003. Regards sur leur pays de photographes et d'écrivains algériens. L'un des meilleurs livres montrant l'Algérie actuelle.
- ▶ **Le Tassili des Ajjer**, de Malika Hachid, Paris Méditerranée, 1998. Préfacé par Marceau Gast et Théodore Monod et écrit par une préhistorienne ancienne directrice du parc national du Tassili, cet énorme livre est la meilleure référence actuelle sur le plus formidable des musées de peintures et gravures rupestres.
- ▶ **L'Algérie contemporaine**, de Bernard Cubertafond, Que sais-je ? Presses Universitaires de France, 1999.
- ▶ **L'Algérie vue du ciel**, Yann Arthus-Bertrand, Editions de la Martinière, 2005 (à voir également sur www.yannarthusbertrand.com). Une façon inédite et maintenant bien connue d'appréhender paysages et modes de vie.
- ▶ **Algérie : Terre de contrastes**, de Yacine Ketfi, Boualèm Souibès et Aldo Herlaut, National Geographic, 2006.
- ▶ **Algérie, « Soyez les bienvenus ! »**, de Claire et Reno Marca, Edition Aubanel, 2008. Un magnifique carnet de voyage composé de textes, photos, cartes et illustrations retraçant un périple de plus de quatre mois à travers le pays.

Tchipa

Comprendre « pot-de-vin » ou *bakchich*... Plutôt moins pratiqué qu'ailleurs, il semble se populariser rapidement. Tous les moyens sont bons pour améliorer le quotidien, surtout dans les administrations...

Touriste

L'espèce a failli disparaître suite à plusieurs conflits, à des actes terroristes, des enlèvements et à la crainte d'être mal accueilli... Si les villes du nord ne voient toujours que peu de touristes en dehors de la manne reçue en période de migration sur les côtes, le sud se porte mieux depuis quelques années et le désert algérien attire à nouveau les plus aventuriers. Les Algériens espèrent beaucoup des échanges qui ne manqueront pas de suivre. De nombreux projets (construction de complexes, réhabilitation du parc hôtelier étatique, ouverture de l'espace aérien aux compagnies étrangères, etc.) sont en cours d'étude ou de réalisation et devraient d'ici quelques années faire revenir les touristes de manière plus convaincante.

Trabendo et « import/import »

Trabendo est le terme « francarabe » pour la contrebande, endémique en Algérie, comme le piratage (télévision, téléphone, etc.), et plus ou moins tolérée par les autorités puisqu'elle ne fait en quelque sorte que pallier certaines carences de l'économie formelle sur laquelle pèsent de lourdes contraintes administratives et un contrôle des changes strict. Cigarettes et produits de toutes sortes, électroménager, pièces détachées pour voitures, vêtements et même alimentation ou produits d'hygiène garnissent ainsi « tabliers », épiceries et même supérettes, et construisent de nouvelles fortunes alors qu'un grand nombre de personnes n'ont pas encore les moyens de s'offrir ces marchandises. On appelle ainsi ces nouveaux riches les barons de « l'import/import », une expression du cru, puisqu'avec 95 % des rentrées de devises dues aux produits pétroliers, l'activité d'exportation de produits algériens est minime, voire inexistante.

Il est à noter que les islamistes sont devenus les rois du commerce algérien... Mais, depuis l'adhésion de l'Algérie à l'OMC, le pays est contraint de lutter contre le commerce informel, la fuite des capitaux, le travail au noir et la contrefaçon. De nouvelles lois, comme celle obligeant les importateurs à se constituer en sociétés dotées d'un capital minimum de

20 millions de dinars (environ 20 000 €) ou la limitation des paiements cash à 500 € à compter du 1^{er} septembre 2006, proposent de limiter les ravages de l'économie parallèle.

Visa

« J'avais décidé de rejoindre ma bien-aimée – Honte à vous, vous m'avez peiné – Vous avez été jusqu'à me priver du visa – Vous voulez ma mort ou quoi ? – Je vais me saouler et tout casser – Pourquoi cette injustice – Alors que mon passeport est valide – Et que je ne tiens pas à faire des histoires – Au nom de Dieu, je veux juste voir ma bien-aimée – Ne serait-ce que pour une heure et je reviens – Donnez-moi ce visa, elle me manque trop – Je vous le demande gentiment – Je ne cherche pas d'esclandre – Mon Dieu, même ici je n'ai pas de chance – Il me reste cet obstacle à franchir – Pour retrouver mon amour en France » (traduction Rabah Mezouane), chantait Cheb Hasni en 1993 dans la chanson *Le Visa*. Jusque dans les années 1980, les Algériens étaient des citoyens du monde comme les autres qui pouvaient circuler, visiter ou faire leurs études dans d'autres pays sans trop de problèmes. Soumis à une forte suspicion de la part de la communauté internationale depuis les années 1990 et le début du terrorisme, renforcée lorsque celui-ci a touché la France, l'obtention d'un visa est devenue un véritable parcours du combattant dont il faut connaître les règles qui changent de jour en jour, sauf celle de la longueur de la file d'attente devant le consulat qui est immuable. Reste que s'il est toujours très difficile pour un Algérien d'organiser un voyage qu'il soit pour affaires ou d'ordre privé parce qu'en général il n'obtient une réponse que quelques jours avant la date prévue de son départ, et que beaucoup attendent longtemps, le nombre de demandeurs de visa et de nationalité française ne cesse d'augmenter...

Youyou

Semblant venir de la nuit des temps, les *youyous* (*zerarit* en tamazight) des femmes voilées ont excité l'imagination du voyageur occidental parcourant le nord de l'Afrique. Ces stridulations vocales qui signalent les réjouissances (fêtes familiales, mariages, naissances, fêtes religieuses, célébrations...) accompagnent aussi de nos jours les chants folkloriques berbères et arabes. En cas de risque de *youyou*, mieux vaut éloigner ses oreilles de la bouche qui va le lancer...

Respecter les usages locaux, c'est faire preuve d'une courtoisie élémentaire envers un pays accueillant. Pour éviter situations embarrassantes et malentendus, conformez-vous aux usages. Voici quelques règles essentielles :

► **Vouvoyez** vos interlocuteurs, même lorsqu'ils vous tutoient : le vouvoiement n'existe pas en arabe, mais nul n'ignore qu'il est de mise en France.

► **Essayez** de ne pas refuser un deuxième ou un troisième verre de thé à la menthe lorsqu'ils vous sont offerts : ce serait incorrect. Si vous n'en voulez vraiment pas, prétextez un estomac fragile ou ne le buvez pas.

► **Répondez** à toutes les questions qui vous sembleront peut-être indiscrettes (sur votre salaire, le prix de votre caméra, l'âge de vos enfants, le prénom de votre femme...), c'est un signe de politesse et d'amitié en Algérie.

► **Évitez** de porter des tenues trop décontractées dans la rue (shorts, jupes très courtes, décolletés profonds, etc.). Autant ne pas se faire trop remarquer...

► **Lors d'une invitation** à partager un repas ou juste le thé en famille, déchaussez-vous à l'entrée de la pièce principale ou avant de fouler le tapis. Au début du repas, vous pouvez lancer un *bismillah* (« au nom de Dieu »). Si le plat est commun, servez-vous de la main droite dans le plat puis mangez en tenant les aliments avec trois doigts. Ne gâchez pas le pain et essayez de manger tout le morceau de viande, y compris les parties les plus grasses. En règle générale, observez ceux qui vous entourent ; à vous de sentir quand et comment il convient d'agir, sinon comportez-vous à l'européenne.

► **Évitez** de boire, de manger et de fumer en public dans la journée pendant la période du ramadan. Les femmes éviteront de fumer ostensiblement en public, toute l'année...

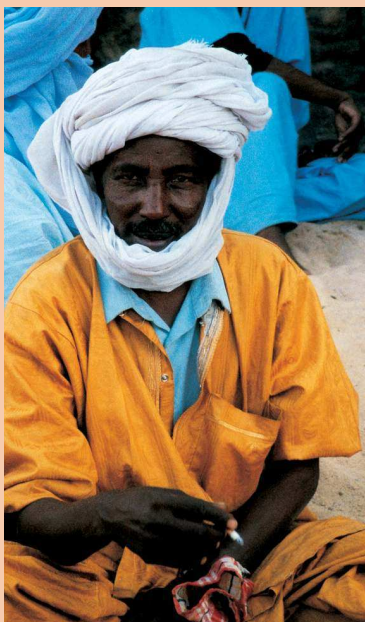
► **Vérifiez** avant de pénétrer dans un lieu saint ou de prière que vous y êtes autorisé. Si c'est le cas, déchaussez-vous dès que nécessaire.

► **Quand vous prenez une photo**, sollicitez d'abord l'autorisation du sujet avec un sourire. En général, on ne vous fera aucune difficulté mais si la personne refuse, n'insistez pas.

► **La notion de priorité** n'ayant pas ou peu cours dans les grandes villes, ne faites pas de scandale lorsqu'on vous passe abusivement sous le nez dans une file d'attente alors que vous venez de patienter vingt-cinq minutes parce qu'il peut également arriver qu'on vous invite à passer devant !

► **L'Algérie vit au rythme lent du soleil** depuis des millénaires ; tenez-en compte dans vos rapports avec les gens ainsi que dans l'élaboration d'un programme d'activités. Inutile de revendiquer un quelconque droit au service rapide, ce n'est pas dans les habitudes du pays. Laissez le stress à la descente de l'avion mais respectez l'heure de vos rendez-vous !

► **L'Algérie** étant tout de même moins autoritairement tenue que ses voisins, on peut parler librement d'histoire et de politique et vous ne serez en général pas les plus virulents ! Il suffit de lire les titres des journaux pour s'en rendre compte. Évitez seulement d'aborder le sujet religieux ou de remettre en cause l'existence de Dieu avec des gens que vous connaissez peu, la discussion peut devenir pénible et sans fin... Un conseil : abordez sur la pointe des pieds, si vous y tenez vraiment, toute discussion religieuse.



© JEAN-PAUL LABOURDETTE



Survol de l'Algérie

GÉOGRAPHIE

L'Algérie, au centre du Maghreb dont elle est le plus grand pays, se situe entre la mer Méditerranée qui la borde au nord sur un millier de kilomètres et le tropique du Cancer qui la traverse dans sa partie méridionale. Elle est également le second plus grand pays d'Afrique et le 10^e du monde par son étendue. Ses frontières terrestres sont délimitées par la Tunisie et la Lybie (965 + 980 km), le Niger au sud-est (955 km), le Mali au sud-ouest (1 375 km), la Mauritanie (465 km), le Sahara occidental (42 km) et le Maroc (1 560 km). Son nom dérive du même nom arabe que celui d'Alger, El-Djezaïr, qui signifie « île ». Le nom Djezaïr vient lui-même de l'expression *Bagh El-Djezaïr*, « le pays des îles », qui désignait l'ensemble du Maghreb (le Maroc, la Tunisie et le territoire central). Maghreb signifiait « pays du couchant » pour les Arabes. Sur la majeure partie de son territoire – 2 381 741 km², soit 4 fois la France –, le pays se présente comme un immense désert délimité au nord par une frange de 200 à 350 km de largeur le long du littoral méditerranéen. Les 1 000 km de côtes présentent des échancrures marquées : golfe d'Oran, baie d'Alger, golfes de Bejaïa, de Skikda et d'Annaba.

Relief

L'Algérie se caractérise par cinq grandes zones géographiques distinctes parallèles à la Méditerranée et se suivant du nord au sud : le Tell côtier, l'Atlas tellien, les hauts plateaux, l'Atlas saharien et le Sahara. Dans ces grandes régions viennent s'imbriquer de plus petites zones bien délimitées comme la Kabylie, les Aurès ou les oasis du Sahara. Le Tell est la région la plus septentrionale. Bénéficiant d'un climat méditerranéen, il s'agit d'une étroite bande côtière où se sont rassemblées la plupart des plus grandes villes et les cultures vivrières. Le plus souvent escarpée, rocheuse et déchirée de criques, la côte au relief et aux couleurs typiquement méditerranéens domine la mer de ses routes dessinées en corniche. Cette région est délimitée au sud,

sur 1 200 km de long et 125 km de large, par une chaîne de montagnes, l'Atlas tellien, qui s'étend parallèlement à la côte de la région de Tlemcen à la frontière marocaine aux environs d'Annaba. L'Atlas regroupe les monts de Tlemcen, l'Ouarsenis à l'est d'Oran (1 985 m), les monts du Sahel d'Alger, le massif du Djurdjura (Lalla Khadidja, 2 308 m) et les monts du Constantinois, séparés par des vallées et des plaines dont la plaine du Sig, la vallée de l'oued Chélif, la plaine de la Mitidja au sud d'Alger, la plaine d'Annaba et l'oued Seybouse, les hautes plaines de Sétif et de Constantine. L'oued Chélif, la principale rivière algérienne, prend sa source dans l'Atlas pour se jeter 700 km plus loin dans la Méditerranée. Au nord-est de l'Atlas saharien, à peu de distance de la côte, le massif du Djurdjura forme une barrière calcaire dont les pics isolés, étincelant de neige tard après l'hiver, peuvent dépasser les 2 000 m d'altitude. Sources et neige approvisionnent des torrents qui ont sculpté les pentes en profonds ravins en direction de l'oued Sebaou contraint par un relief mouvementé. Les failles profondes ont poussé les hommes à s'installer sur les crêtes. L'Atlas tellien s'élève jusqu'à une région de hauts plateaux qui courent en diagonale, à une altitude moyenne de 1 000 m, du sud marocain au nord-ouest tunisien. Les vastes plaines steppiques sont creusées de dépressions (chott El-Chergui et chott El-Hodna) qui, s'ils retiennent l'eau durant la saison humide, deviennent des lacs salés en saison sèche. Battus par les vents, les hauts plateaux caillouteux s'écrasent sous la chaleur estivale alors que les hivers sont très froids. Peu de végétation résiste, sauf quelques herbes broutées par les troupeaux et l'alfa, une graminacée de l'ouest qui a longtemps fait la richesse de l'Algérie. Les hautes plaines orientales sont le domaine de la culture céréalière. Le paysage change un peu autour de Bou Saada, la principale ville des hauts plateaux entourée de palmeraies et de quelques dunes.

Code	WILAYA	Indicatif téléphonique
1	Wilaya d'Adrar	(049)
2	Wilaya de Chef	(027)
3	Wilaya de Laghouat	(029)
4	Wilaya d'Oum El Bouaghi	(032)
5	Wilaya de Batna	(033)
6	Wilaya de Béjaïa	(034)
7	Wilaya de Biskra	(033)
8	Wilaya de Bêchar	(049)
9	Wilaya de Blida	(025)
10	Wilaya de Bouira	(026)
11	Wilaya de Tamanrasset	(029)
12	Wilaya de Tébessa	(037)
13	Wilaya de Tiemcen	(007)
14	Wilaya de Tيارت	(046)
15	Wilaya de Tizi-Ouzou	(026)
16	Wilaya d'Alger	(021)
17	Wilaya de Djelfa	(027)
18	Wilaya de Jijel	(034)
19	Wilaya de Sétif	(036)
20	Wilaya de Saïda	(048)
21	Wilaya de Skikda	(039)
22	Wilaya de Sidi-Bel-Abbès	(007)
23	Wilaya d'Annaba	(038)
24	Wilaya de Guelma	(037)

Code	WILAYA	Indicatif téléphonique
25	Wilaya de Constantine	(031)
26	Wilaya de Médéa	(025)
27	Wilaya de de Mostaganem	(045)
28	Wilaya de M'Sila	(045)
29	Wilaya de Mascara	(045)
30	Wilaya d'Ouargla	(029)
31	Wilaya d'Oran	(006)
32	Wilaya d'El Bayadh	(049)
33	Wilaya d'Ilizi	(029)
34	Wilaya de Bordj-Bou-Arréridj	(035)
35	Wilaya de Boumerdès	(024)
36	Wilaya d'El Tarf	(038)
37	Wilaya de Tindouf	(049)
38	Wilaya de Tissemsilt	(046)
39	Wilaya d'El Oued	(032)
40	Wilaya de Khenchela	(032)
41	Wilaya de Souk-Ahras	(037)
42	Wilaya de Tipaza	(024)
43	Wilaya de Mila	(031)
44	Wilaya de Ain-Delfa	(027)
45	Wilaya de Naâma	(049)
46	Wilaya de Aïn-Témouchent	(007)
47	Wilaya de Ghardâia	(029)
48	Wilaya de Relizane	(046)

Wilayas (préfectures)

Petit lexique géographique

- ▶ **Barkane** : dune en formation
- ▶ **Chott** : dépression formée par un ancien lac
- ▶ **Daïa** : mare asséchée
- ▶ **Djebel** : mont
- ▶ **Erg** : région de dunes
- ▶ **Guelta** : mare permanente retenue dans une vasque rocheuse (*aguelman* en tamachek)
- ▶ **Hamada** : haut plateau rocailleux dépourvu de végétation
- ▶ **Oued** : lit d'une rivière souvent asséchée mais qui peut enfler considérablement en période de pluie
- ▶ **Ramla** : sable et dune de sable
- ▶ **Reg** : grande étendue plate et caillouteuse
- ▶ **Sebkha** : lac asséché
- ▶ **Sif** : crête effilée d'une dune. Le mot désigne également la lame d'un couteau
- ▶ **Wadi** : vallée plus ou moins large creusée par un oued.

Parallèle aux hauts plateaux, l'Atlas saharien est formé de plusieurs chaînes montagneuses successives : le djebel Amour au sud-ouest, le djebel Ouled Nail au centre et les monts du Ziban et les Aurès au nord-est. Plus arrosé que les hauts plateaux, l'Atlas saharien constitue une bonne région de pâturages avant de descendre vers la quatrième grande zone géographique, le Sahara. Au sud de Constantine et de Batna, l'Atlas tellien rejoint l'Atlas saharien dans le massif calcaire des Aurès, constitué de petites chaînes rocheuses dont les crêtes sont souvent boisées de chênes et de cèdres. De col dépassant parfois les 2 000 m d'altitude en vallée dont la terre rouge fait le bonheur des oasis, on peut y passer d'un paysage forestier à un tableau annonçant le proche Sahara. Les Aurès, peuplés de Berbères chaouis agriculteurs, ont souvent été à l'origine de rébellions contre les envahisseurs successifs de l'Algérie, résistance facilitée par l'isolement du massif, sa difficulté d'accès et son relief. Le Sahara occupe plus de 85 % du territoire algérien, soit 2 millions de km² ou encore, en gros, 2 000 km d'ouest en est (de Tindouf à Djanet) et 1 500 km du nord au sud (de Laghouat à In-Guezzam à la frontière du Niger). Il est constitué de vallées sèches (oued Saoura), d'immenses plaines sablonneuses (Grands Ergs occidental et oriental au nord), de plateaux (Tademaït, Tassilis, Tanezrouft) et de massifs montagneux comme le Hoggar, un massif volcanique large de 800 km et culminant au mont Tahat à 2 908 m selon

Bibendum et à 3 003 ou 3 010 m selon d'autres sources. Loin des images de dunes et de sable, le Sahara change constamment de visage. Les regs (vastes étendues pierreuses) sont quelquefois bordés d'ergs (dunes), de hamadas (plateaux calcaires ou de grès ponctué de cratères), de serirs (plateaux couverts de rocaille), de tassilis (plateaux) ou de sebkhas (dépressions couvertes de sel). Les oasis des Zibans, de la vallée du M'Zab, du Touat, du Gourara, du Tassili N'Ajjer et du Hoggar viennent ponctuer ces paysages souvent lunaires.

Hydrographie

Les cours d'eau d'Algérie sont assez peu remarquables puisque la plupart du temps asséchés au fond d'un wadi. Mais il suffit d'une bonne averse pour qu'ils reprennent vie et parfois dangereusement pour les constructions qui s'y sont installées en toute quiétude puisque l'oued n'est « pas venu » depuis une bonne dizaine d'années. Quant aux rivières qui coulent tout au long de l'année, leurs cours sont assez réduits dans des bassins de petite taille dirigés vers la mer. Sur les hauts plateaux, quand le débit est trop faible pour creuser une vallée, les eaux stagnent dans des chotts où elles s'imprègnent de sel ; les chotts Melhrir (– 40 m), El-Hodna et Ech-Chergui sont les plus grands d'entre eux suivant d'est en ouest une ligne parallèle aux Atlas qui commencent à la hauteur de Gabès en Tunisie.

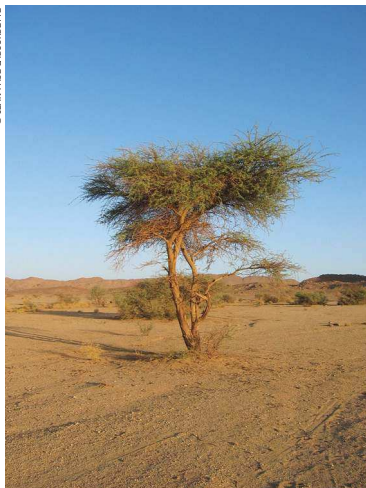


Guelta aux poissons dans le Hoggar.

Le plus grand fleuve du pays est l'oued Chélif qui prend sa source dans l'Atlas tellien, au sud de Médéa, et qui coule parallèlement à la mer pour se jeter 700 km plus loin dans la Méditerranée au-dessus de Mostaganem. Le kabyle oued Sébaou descend des monts du Djurdjura et se jette dans la mer juste à l'ouest de Dellys. Dans l'Atlas tellien, nombre de sources très minérales ont des vertus

thérapeutiques déjà connues des Romains qui y ont édifié les premières stations thermales. Les fleuves anciens du Sahara qui naissaient dans l'Atlas saharien ont disparu. Restent leurs vallées qui, vues d'avion, dessinent le territoire de façon surprenante tant elles sont nombreuses. Quand ils sont devenus souterrains, les oueds alimentent les puits des oasis et des palmeraies.

CLIMAT



Dans un paysage aussi contrasté, le climat varie énormément, du type méditerranéen au type saharien. Au nord, les étés chauds et secs (25°C en moyenne en été) dominés par les hautes pressions subtropicales succèdent aux hivers humides et frais (11°C), plus tempérés à proximité de la mer, plus rudes en altitude. En règle générale, la zone orientale reçoit plus de pluies (environ 2 000 mm) que son pendant occidental, protégé des perturbations par le Rif et le Moyen Atlas marocain. Alger est connu pour son atmosphère estivale parfois « lourde » et orageuse, difficilement supportable. Les hauts sommets de l'est restent couverts de neige d'octobre à juin. Du fait de son altitude, l'Atlas tellien est un peu plus frais et humide, même s'il connaît à peu près les mêmes tendances climatiques. Les hauts plateaux dominés par l'aridité de type continental (200 à 400 mm de pluie,

principalement au printemps) connaissent des températures extrêmes. En été, un vent chaud et sec provenant du Sahara, le sirocco qui rend fou (aussi appelé chehili, khamsin), entraîne une diminution du taux de précipitation sur les hauts plateaux et dans l'Atlas saharien. Protégé de l'influence marine de la Méditerranée par les chaînes montagneuses, le Sahara reçoit très peu d'eau (moins de 120 mm en moyenne au nord, moins de 30 mm dans le sud) mais certaines zones du désert

peuvent être violemment arrosées pendant un orage et les oueds, qu'on croit souvent sans vie, s'emplir brutalement d'eau, ce qui les rend dangereux. Les températures y sont élevées (jusqu'à 50°C à In-Salah), adoucies cependant par l'altitude, mais peuvent étonnamment contraster en hiver où les nuits sont très froides (0°C). L'aridité du climat est accentuée par le simoun, un vent de sable parfois très violent. Le taux d'humidité le plus faible a été enregistré à Tamanrasset : 3 %.

Températures moyennes (en °C)

Mois/Ville	Alger	Tamanrasset	Timimoun
Janvier	15	12	10
Février	16	14	15
Mars	17	18	18
Avril	20	20	22
Mai	23	25	27
Juin	26	30	32
Juillet	28	30	35
Août	29	28	34
Septembre	27	25	30
Octobre	23	20	23
Novembre	19	18	17
Décembre	16	14	12

DÉMOGRAPHIE

En janvier 2010, l'Algérie comptait environ 35 700 000 habitants (estimation), soit deux fois plus qu'en 1970. Si on compte environ 14,3 habitants au km² – avec des variations allant de 30 à plus de 1 000 habitants –, la répartition de la population est cependant très inégale puisque 92 % des Algériens vivent sur un sixième du territoire (exactement 14 %). Ce qui ne peut manquer de poser de gros problèmes, tant économiques (pas loin de 25 % de chômage) que sociaux. La démographie a très fortement explosé dans les années 1970, à une époque où le taux de fécondité atteignait le chiffre très élevé de 7,4. Après les années 1980, ce taux a baissé pour atteindre aujourd'hui

1,71 (est. 2006), une baisse qui serait due au recul de l'âge du mariage et à l'amélioration du niveau d'instruction des jeunes femmes. L'observation de la pyramide des âges fait ressortir que la population algérienne est très jeune. En 2009 les moins de 15 ans représentent 26,5 % de la population, alors que le sommet de la pyramide, c'est-à-dire les plus de 65 ans sont moins de 16,4 %. L'espérance de vie est estimée à 73,36 ans avec, comme ailleurs, une nette différence entre les femmes (74,6) et les hommes (71,54). La mortalité infantile est encore élevée avec 29,87 enfants morts avant l'âge de 5 ans pour 1 000 naissances (soit 10 fois plus qu'en France).

■ ENVIRONNEMENT ET ÉCOLOGIE

Comme dans toute l'Afrique et plus globalement dans les pays dits « émergents », l'environnement et l'écologie ne font pas partie des problèmes à traiter en priorité en Algérie. Difficile de ne pas comprendre cela lorsqu'on se rend compte des difficultés rencontrées dans des domaines aussi importants que l'éducation et la santé. Dans les villes et surtout les zones périphériques étouffées par un développement anarchique, le traitement des déchets est quasi inexistant et les décharges sauvages semblent suivre le cours des oueds et fleu-rissent les arbres environnants de bouquets de plastique noir qui ne se dégraderont pas. De temps en temps, un panneau demande que les lieux restent propres mais, sans véritable campagne de sensibilisation à la pollution, les choses mettent du temps à changer. On n'ose alors imaginer l'état des nappes phréatiques et des sources qui, ouf, reçoivent moins de pesticides et d'engrais que les nôtres. Même si des efforts sont faits pendant la saison estivale, des plages sont encore régulièrement interdites à la baignade. Dans les zones où la déforestation a été importante, le sol qui n'est plus protégé par la végétation se dégrade très vite sous l'effet de l'érosion et fait envisager

de gros problèmes écologiques dont les glissements de terrain et les torrents de boue en période de pluie sont les plus spectaculaires. Autres manifestations naturelles aggravées par l'orgueil humain, les tremblements de terre ont souvent de graves répercussions comme on l'a vu lors du séisme du 21 mai 2003. Avec une magnitude de 6,7 sur l'échelle de Richter et un épocentre situé à Thenia, à seulement une soixantaine de kilomètres à l'est d'Alger, il aurait pu avoir des conséquences encore plus graves si on le compare avec celui qui a ravagé Bam (Iran) le 26 décembre 2003, de même force. Le nord de l'Algérie, au plus près de la côte, est situé sur une faille très active due au rapprochement entre les plaques européenne et africaine, la seconde remontant vers la première en se glissant sous elle. Le pays a connu de nombreux séismes – Alger a été détruit en 1716, Oran en 1790, Chlef en septembre 1954 (Orléansville) puis en octobre 1980 (El-Asnam), etc. Étonnamment, les forêts ou les zones boisées ayant été désertées pendant les années noires du terrorisme, la faune et la flore ont souvent repris leurs droits et certaines zones protégées voient les écosystèmes se renforcer.

■ PARCS NATIONAUX

Les paysages et la faune d'Algérie sont protégés au sein de dix parcs nationaux qui manquent un peu de moyens.

► **Parc national de Tlemcen.** Ce parc est l'un des plus récents. Il protège d'importants vestiges archéologiques et des sites spéléologiques : ruines de Mansourah, l'ancienne cité concurrente de Tlemcen, la mosquée de Sidi Boumediene, les cascades et les falaises d'El-Awrit, les grottes de Béni Aïd, les forêts d'Ifri et de Zariffet et Aïn Fezza. En projet : un centre d'études et le développement d'activités de découverte.

► **Parc national de Theniet El-Had.** 3 616 ha. À la limite sud du grand massif de l'Ouarsenis et au centre de l'Atlas tellien, ce parc protège de très belles forêts montagneuses de cèdres et une faune très diversifiée. Possibilité de randonnées.

► **Parc national de Chréa.** 26 000 ha. À 50 km au sud d'Alger, au cœur du massif de

Blida, c'est un parc de montagne. À découvrir en particulier : le ruisseau des Singes, les gorges de la Chiffa, le sentier du col des Fougères et les forêts de cèdres millénaires au cours de courtes randonnées pédestres. Station de ski à Chréa et écomusée.

► **Parc national du Djurdjura.** 18 500 ha. Situé dans une région montagneuse très accidentée. C'est un parc de sommets enneigés, de rivières hivernales et de forêts silencieuses, de gorges et gouffres très importants, de vallons, d'un lac et de hauts plateaux. Espèces animales : singe magot (une espèce rare de macaque), aigle botté, sanglier, hyène rayée, faucon, rossignol, héron centré, perdrix et même loup...

► **Parc national de Gouraya.** 2 080 ha. Dans la wilaya de Bejaïa, il présente des richesses archéologiques et esthétiques exceptionnelles : site historique, pic des Singes, fort de Gouraya, la promenade de cap Carbon, les merveilleuses falaises.

Cascade vers Bejaia.

© JEAN-PAUL LABOURDETTE



*Touareg traversant le Sahara
à dos de chameau.*

© PEPEIRA, TOM - ICONOTEC



► **Parc national de Taza.** 300 ha. Dans la wilaya de Jijel, il protège des paysages d'une rare beauté, des forêts humides et des plages sablonneuses, la corniche de Jijel avec ses grottes merveilleuses dont il ne reste pas grand-chose, des falaises, des gouffres... Ce parc abrite près d'une trentaine de mammifères dont le singe magot et des oiseaux dont le plus bel exemplaire est la sittelle kabyle, un passereau très rare endémique de l'Algérie.

► **Parc national d'El-Kala.** 80 000 ha. Il est composé d'un ensemble d'écosystèmes particuliers caractérisés par des zones humides dont la diversité est unique dans le bassin méditerranéen (lacs Oubeira, Mellah et Tonga). Ce parc a été classé en 1990 sur la liste du patrimoine national et réserve de la biosphère par l'Unesco.

► **Parc national de Belzma.** 7 600 ha. Ce parc créé en 1984 est situé dans la wilaya de Batna.

► **Parc national du Tassili.** 100 000 ha. Ce parc a été classé patrimoine mondial en 1982 par l'Unesco et réserve de l'homme et de la biosphère en 1986. S'il possède un caractère archéologique par le nombre de ses gravures et peintures rupestres qui en font le premier site mondial, il protège également une flore comme le cyprès de Duprez (tarout) dont il reste un peu plus de 200 exemplaires vivants et une faune peu visible mais diversifiée (mouflon à manchettes, gazelles, poissons, etc.). Djanet et ses trois ksour en ruine font partie du parc.



© JEAN-PAUL LABOURDETTE

Lauriers en fleurs.

► **Parc national de l'Ahaggar (Hoggar).** 380 000 ha. Il est classé pour ses richesses archéologiques et historiques, sa faune, sa géologie et ses paysages grandioses. Certains sites archéologiques (grottes, abris, gisements de surface...) datent de 600 000 à 1 million d'années et témoignent des premières manifestations humaines et pré-humaines.

FAUNE ET FLORE

Faune

En voyageant à travers l'Algérie, on croise à coup sûr sur le bord de la route des moutons, des chèvres, des chevaux, des dromadaires et des bourricots, un petit âne robuste qui se prête à tout en se faufilant partout. Dans le nord, les campagnes sont hantées par le renard, le chat sauvage, la belette, la hyène rayée, le lièvre ou le chacal et plus dangereusement le sanglier qui a profité de l'interdiction des armes de chasse dans les années 1990 pour prospérer jusqu'à s'approcher des villes et mettre en péril les cultures. Dans certaines zones forestières, on rencontre un macaque, le singe magot. Les oiseaux (moineaux, pigeons, passe-

reaux, étourneaux, rapaces, etc.) voient leur population s'enrichir du passage d'oiseaux migrateurs qui fuient l'Europe septentrionale en hiver, comme les cigognes. En descendant vers le sud, ce sont la gazelle, le mouflon à manchette, qui s'est réfugié dans les hauteurs escarpées, le chat des sables, la gerboise qui ne sort que la nuit et la gerbille qui ne boit jamais, le daman des rochers, un rongeur originaire d'Ethiopie, le rat des sables, le fennec, le guépard, le porc-épic ou le lycan qui n'a pourtant pas été vu depuis 1988. Au début du XX^e siècle, on y signalait encore des crocodiles ou des autruches. Le lézard fouette-queue est le seul à oser sortir en plein soleil, il se rafraîchit par ventilation.

Le criquet pèlerin (*Schistocerca gregaria*)

Mi-2004, les pays du nord de l'Afrique ont connu une invasion de criquets pèlerins et ont dû mettre en place une série de mesures antiacridiennes pour parer aux désastres commis par l'insecte qui peut ingurgiter jusqu'à quatre fois son poids. Les criquets jaunes (matures) sont un peu moins voraces que ceux de couleur rose (immatures). A l'origine du phénomène, les pluies qui ont créé une couverture végétale propice à la reproduction du criquet et à la formation d'essaims. Les criquets, après avoir atteint une masse critique, se déplacent « en bandes larvaires ou en essaims d'adultes » qui peuvent parcourir des milliers de kilomètres. On s'attaque à ces véritables nuages – punition divine dans la Bible – au moyen de pulvérisations d'insecticide, par avion pour les grandes surfaces à traiter. Les dégâts de la dernière invasion de criquets pèlerins ont été évalués à 200 millions d'euros.

► www.sylviescope.com pour tout savoir sur le criquet.

L'oiseau le plus célèbre est le moula-moula, un traquet à tête blanche porte-bonheur. Les insectes et arachnides, peu nombreux dans le désert, sont représentés par les mouches qui vous suivent partout, les moustiques près des points d'eau stagnante, les coléoptères dont l'un est surnommé « 4x4 » en raison de sa facilité à crapahuter dans le sable grâce à ses hautes pattes. On rencontre peu de scorpions qui, paraît-il, sortent entre 19h et 20h.

Flore

La végétation algérienne, du moins dans le nord, est essentiellement de type méditerranéen, soumise au régime des précipitations. La forêt et le maquis du versant nord de l'Atlas tellien sont composés de chênes, de chênes-lièges, de chênes zéens, un chêne souvent centenaire au tronc droit qui peut atteindre 6 m de circonférence, de cèdres

odorants, de pins d'Alep, de caroubiers, de lentisques, de bruyères ou d'arbousiers qui ont beaucoup souffert de la déforestation, industrielle, agricole ou stratégique – l'armée française puis algérienne a utilisé les mêmes méthodes pour déloger les maquisards. Le reboisement, amorcé en lisière de quelques parcs nationaux, est difficile à cause du manque d'eau et de l'érosion des sols. Sur les pentes de l'Atlas tellien, genévriers et végétation de type steppique se raréfient à mesure qu'on grimpe. Dans les plaines irriguées et protégées, les arbres fruitiers donnent des fruits toute l'année : amandiers (début avril), abricotiers (mai), cerisiers (juin), figuiers (juin à août), vigne (de fin juillet à septembre), poiriers, pommiers et pêchers (août), grenadiers (septembre) et orangers (novembre) tandis que les citronniers donnent toute l'année. On récolte également

© JEAN-PAUL LABOURDETTE



Littoral près de Tipasa.

les noix, les châtaignes et les olives – les meilleures sont celles de la région de Sig dans l'Oranais. En Kabylie, la récolte d'olives est destinée à la production d'huile l'olive. Les hauts plateaux où le climat et le sol sont peu propices au développement de la végétation sont le domaine de l'alfa et autres graminacées. Également appelé sparte, l'alfa est une graminacée dont les brins peuvent atteindre 1 m de longueur. Peu exigeante, la plante vivace de couleur jaune paille est exploitée en sparterie (fabrication de cordes, de semelles d'espadrilles ou de tapis) et en vannerie. Dans l'Atlas saharien, on retrouve le cyprès, le térébinthe qui peut atteindre 20 m de hauteur, le palmier chamaerops dont les feuilles sont tressées en vannerie, l'arbusier, le sumac épineux dont l'écorce sert de teinture rouge, etc. La végétation des oasis, protégée du vent par des barrières artificielles, murs ou clôtures de palmes, et du soleil par le couvert des hauts dattiers, peut être très riche et variée. Parmi les plantations irriguées par de fragiles seguias (« rigoles ») comme dans les jardins plus avantagés du nord, on trouve autant de légumes que de fruits ou

de fleurs et d'arbustes plus ornementaux (jasmin, bougainvillée, lantana, chèvrefeuille, bignone, passiflore, rosier, géranium, etc.) et de plantes aromatiques (menthe, basilic, thym, etc.). Les Algériens aiment leurs jardins... Le Sahara, en dehors des oasis, est assez pauvre d'un point de vue végétal, simplement taché d'acacias dont les feuilles se transforment en épines pour limiter l'évaporation de l'eau, quelquefois d'oliviers sauvages et de maigres touffes d'herbes. Mais il suffit d'une averse pour qu'apparaissent les jours suivants une grande quantité de plantes dont les graines apportées par les vents n'attendaient que cette humidité pour germer. Se développent aussi des touffes vertes qui végétaient jusque-là (armoïse, lavande, myrte, jujubier et coloquinte dans les oueds, rumex pourpre dans les montages, etc.) et qui, si elles semblent peu différentes les unes des autres, exigent une bonne connaissance de la flore pour en distinguer les propriétés. Parmi ces plantes, certaines sont étonnantes comme la rose de Jéricho qui sèche recroquevillée autour de ses graines et se déploie dès que l'eau l'effleure.

Dromadaire

Même si tout le monde l'appelle « chameau », le mammifère ruminant présent dans le sud algérien est bel et bien un dromadaire, car le territoire du chameau se limite à l'Asie centrale, celui du dromadaire à l'Afrique et à la péninsule arabique. L'introduction au Maghreb de ce représentant de la famille des camélidés, vers le IV^e siècle, bouleversa les habitudes des nomades. Habitué aux chaleurs brûlantes et aux longues méharées, il remplaça le cheval et favorisa par son endurance les projets de conquête et d'échanges commerciaux des populations. Chez un dromadaire, tout fait l'objet d'un véritable respect qui confine au culte : le poil fournit lors de sa mue annuelle de quoi fabriquer de solides tapis et vêtements ; sa viande fort goûteuse et son lait, plus riche que celui des vaches et des chèvres, sont fort prisés ; sa proverbiale sobriété lui permet de rester jusqu'à quatre jours sans boire (sa bosse s'en ressent et diminue à vue d'œil) ; son endurance lui permet de parcourir 150 km en une seule journée ; ses narines se ferment lorsque le vent se lève, ce qui permet à ce « vaisseau du désert » de ne pas s'arrêter lorsque souffle le sirocco ou de fournir un excellent rempart contre les éléments ; ses longs cils protègent ses yeux ; ses pieds, dotés de coussinets ronds, l'empêchent de s'ensabler ; ses excréments eux-mêmes s'avèrent salvateurs en cas de morsure de serpent ou de sinusite ! Voilà assurément des avantages qui compensent sa laideur, son caractère irascible, son haleine épouvantable et son appétit insatiable pour tout ce qui traîne (graminées, épineux, vêtements et chapeaux...). Des tentatives pour introduire le dromadaire en Espagne et dans le désert américain sont restées vaines. Seule l'Australie, où l'animal a été introduit il y a un peu plus d'un siècle, compte encore environ 20 000 dromadaires vivant à l'état sauvage. De nos jours, il est toujours l'allié indispensable des nomades qui sillonnent le Sahara, même si les caravanes sont de moins en moins nombreuses. Ce « vaisseau du désert », en plus de transporter les marchandises et les effets de son propriétaire et maintenant des touristes, lui assure une monte confortable quoique déroutante pour un novice.

Les Touareg connaissent encore les plantes souvent très parfumées et en ramassent pour aromatiser leur thé ou préparer une décoction aux vertus bénéfiques (chir, takmezout...). Certains oueds sont connus pour être couverts de lauriers-roses, simplement jolis puisque très toxiques.

Palmier-dattier

Le mot « datte » vient du latin *dactylus*, « doigt », qu'on retrouve dans *deglet nour* (« doigt de lumière »), une grosse datte, claire et onctueuse, réservée en grande partie à l'exportation pour ses qualités de conservation ; dans *deglet beïda* (« doigt blanc ») ou *mech degla*, plus petite et sèche, très consommée sur place : les gchars, fruits mous, sirupeux, très sucrés que l'on conserve en les comprimant et que l'on appelait naguère le « pain des caravanes » ou la *deglet beïda*. Il existe ainsi plus de 70 variétés de palmiers-dattiers, et par conséquent de dattes, dont même les noyaux diffèrent. Cet arbre, cultivé en Mésopotamie dès l'Antiquité, a été introduit au Maghreb par les Berbères qui eurent l'idée géniale de les planter en plein désert là où il y avait des sources. Ils venaient d'inventer les oasis. Au frais sous son feuillage, on y cultive des fruits et des légumes. Le palmier-dattier n'est pas trop exigeant sur la quantité d'eau qui lui est nécessaire, ses racines qui plongent à la verticale du tronc pouvant boire jusqu'à dix mètres sous la surface du sol. Les nappes d'eau souterraines trop profondes et les sécheresses répétées nécessitent néanmoins que l'homme intervienne en lui apportant l'eau nécessaire à l'aide de motopompes ou de puits à balancier. Le palmier-dattier accepte

également une eau faiblement salée, mais en cas de trop forte salinité, l'arbre meurt. On compte en Algérie environ 7 millions de palmiers de rapport produisant plus de 100 000 tonnes de dattes, dont 40 % de deglet nour. Pour obtenir un palmier-dattier productif, on repique un drageon prélevé sur un arbre femelle. Un noyau ne donnera qu'un arbre dégénéré et stérile. La pousse, plantée dans un trou d'un mètre de profondeur, est entourée de palmes sèches qui la protègent du vent et de la chaleur excessive. Il faut ensuite au moins dix ans de soins intensifs avant d'en récolter les fruits. Et chaque année, au tout début du printemps, le plant femelle doit être fécondé artificiellement. L'insémination est pratiquée par le khammes qui prélève le pollen sur les rares plants mâles et le dépose dans les spathe (feuilles en cornet) de l'arbre femelle. La récolte s'effectue à partir de fin août et il faudra attendre novembre pour cueillir les régimes de deglet nour. Après la récolte des dattes, on coupe la collerette inférieure des palmes : la cicatrice laissée par cette opération forme ces sortes d'écailles étagées dont le nombre de cercles indique l'âge de l'arbre. Les palmes sont utilisées pour confectionner des haies autour des jardins, chauffer les fours de potiers, fabriquer des ustensiles ménagers ou pour maçonner des plafonds ou des arcades. Le tronc sert aux charpentes ou, coupé dans le sens de la longueur et évidé, devient canalisation pour l'irrigation des jardins. Le dattier, qui peut vivre jusqu'à 70 ans, est pleinement rentable entre 30 et 40 ans. Pour qu'une palmeraie vive, il faut savoir prévoir son renouvellement et son irrigation.



Dattes fraîches vendues sur le marché de Djanet.

Préhistoire

Si on a retrouvé près d'Aïn-Hanech (Sétif) des galets qui semblent grossièrement taillés, probablement par un *Homo habilis* il y a 1 million d'années, les dernières découvertes font remonter plus certainement la présence humaine dans la région au paléolithique inférieur (3 000 000-100 000 ans avant J.-C.). Les restes de l'Atlanthrope et de ses outils de pierre taillée retrouvés dans les sédiments du lac préhistorique de Ternifine, dans la région de Mostaganem en Oranie, montrent que le contemporain et parent du Sinanthrope et du Pithécantrope de Java évoluait dans une savane de type tropicale, piquée de marais et de lacs et parcourue par des éléphants, des rhinocéros, des girafes, des phacochères ou des hippopotames – depuis longtemps disparus. Au paléolithique moyen, la civilisation atérienne s'épanouissait près de Tébéssa (est). Elle doit son nom à Bir El-Ater, le site sur lequel on en a retrouvé la trace, et est proche du type moustérien (de Moustier en Dordogne). Lui succèdent les Ibéraumaurusiens (Cro-Magnon), vivant surtout sur la côte et la civilisation capsienne (*Homo sapiens*, 7 000-5 000 ans avant J.-C., du nom de Capsa, aujourd'hui Gafsa, en Tunisie), aux environs du VII^e millénaire avant notre ère, qui désigne les premiers hommes connus en Afrique du Nord. Originaires du sud de la région de Constantine, les Capsiens vivaient sous des huttes de branchages réunies en campements. Ils ont gagné le reste du Maghreb en suivant la ligne naturelle des chotts (lacs salés) entre l'Atlas tellien et l'Atlas saharien, sans jamais semble-t-il passer l'Atlas tellien. On considère habituellement qu'ils sont les ancêtres des Numides. Un peu partout sur le territoire, et surtout dans le Sahara, nombreux sont les témoignages de ces civilisations préhistoriques dont on retrouve également la trace dans les écrits du Grec Hérodote (vers 484-420 avant J.-C.) et de Salluste (86-35 avant J.-C.).

Numides et Phéniciens

Vers le XII^e siècle avant J.-C., les Phéniciens étendent leur influence sur la Méditerranée à partir des côtes de l'actuel Liban et établissent de nombreux comptoirs le long des côtes nord-africaines, en particulier sur les côtes de

l'actuelle Algérie (Hippone, Skikda, Collo, Jijel, Bejaïa, Alger, Tipasa, Cherchell...). D'après Virgile, la Phénicienne Elissa Didon, la sœur de Pygmalion le roi de Tyr, fuyant l'oppression de son frère, débarqua avec ses trésors et une poignée de fidèles Tyriens et Chypriotes sur la côte africaine vers 870-860 avant J.-C. où elle fonda près de l'actuel Tunis une ville qui allait devenir Carthage (de *Qart Hadast*, « ville nouvelle »). A cette époque, l'ouest de l'Afrique du Nord est peuplé de tribus berbères, des Numides (ou Maures, Libyques ou Garamantes pour les Grecs) sédentaires laboureurs ou nomades. Leur origine est moins connue que celle des Phéniciens mais, au V^e siècle avant J.-C., l'historien Hérodote les décrit comme un peuple de cultivateurs prospères, descendant des Troyens, du moins originaires du Moyen-Orient. La Numidie bénéficie d'une organisation quasi étatique dirigée au niveau des villages et des tribus par les agnellids et les agnatiqes, avec à leur tête un roi issu de dynasties berbères. Disposant d'un système d'écriture proche du tfinagh, ils entretiennent des liens commerciaux avec les Phéniciens qui exercent une grande influence sur la région des comptoirs qu'ils ont créés sur la côte. Le premier accrochage entre Phéniciens et Numides aurait eu lieu après que Hiarbas, le roi de la Gétulie, un royaume situé en bordure de l'Atlas saharien, eût demandé la main de Didon qui refusa l'offre. S'ensuivit une période troublée pendant laquelle les Phéniciens prirent le dessus.

Au IV^e siècle avant J.-C., la Numidie est partagée en deux royaumes séparés par le Rhumel : le royaume des Massyles occupe alors l'actuelle partie orientale de l'Algérie et la partie occidentale de la Tunisie, et le royaume des Massaessyles l'Algérie centrale et occidentale. Les Massyles sont proches des Phéniciens mais, sous le règne du roi Gaïa, le royaume entreprend la conquête des villes côtières et gagne Hippone, sa future capitale, lors de la première guerre punique entre Phéniciens et Romains (vers - 264 avant J.-C.). Quelques années plus tard, les Massaessyles hellénisés annexent sous le roi Syphax les possessions de Gaïa. Massinissa, le fils de ce dernier, animé par un désir de vengeance, sera le premier grand roi numide unificateur de la région qui aura pour capitale Cirta (Constantine).

Chronologie

► **-1 000 000 à -7 500 ans** : préhistoire – civilisation atérienne (-50 000 à -7 500 ans)

► **-7 500 à -2 000 ans** : protohistoire – civilisation capsienne

► **-1 250 à -146** : comptoirs phéniciens en Algérie

► **-500 à l'an 500** : Sahara des Garamantes

► **-250 à -25** : Etat de Numidie (guerres puniques, règne de Jugurtha)

► **-25 à 647** : première colonisation européenne

► **-25 à 430** : occupation romaine

► **477 à 533** : domination vandale

► **534 à 647** : domination byzantine

► **647 à 776** : islamisation de l'Algérie

► **647 à 743** : califat omeyyade

► **743 à 776** : révolte berbère

► **776 à 1512** : dynasties musulmanes berbères

► **776 à 909** : dynastie roustemide

► **909 à 934** : dynastie fatimide

► **934 à 1015** : dynastie ziride

► **1015 à 1062** : dynastie hammadide et hilaliens

► **1062 à 1147** : dynastie almoravide

► **1147 à 1152** : dynastie hammadide

► **1152 à 1235** : dynastie almohade

► **1235 à 1512** : dynastie zianide

► **1515 à 1587** : beylerbeys (début de la régence d'Alger)

► **1587 à 1659** : pachas

► **1659 à 1671** : aghas

► **1671 à 1830** : deys (fin de la régence d'Alger)

► **1830 à 1962** : colonisation française

► **1830 à 1916** : invasion française de l'Algérie

► **1954 à 1962** : guerre d'Indépendance

► **1962 à 1989** : parti unique

► **1989-1999** : guerre civile

► **Depuis 1999** : présidence de Bouteflika

Romains, chrétiens, Vandales et Byzantins

A partir du III^e siècle av. J.-C., les Romains cherchent à prendre le contrôle de la Méditerranée en s'implantant sur les côtes de l'Afrique du Nord. La première bataille contre les Phéniciens commence en Sicile et débouchera sur une centaine d'années de tension et sur trois guerres dites « puniques » qui ne s'achèveront qu'en 146 av. J.-C., et sur la chute de Carthage. Du côté numide, le royaume qui se délitait après la mort de Massinissa passe peu à peu sous influence romaine malgré la résistance et le génie politique et militaire de Jugurtha, petit-fils de Massinissa (voir encadré « *Les rois numides* »). Mais après une guerre mémorable et la mort du chef numide, Rome dut encore attendre une centaine d'années et l'assassinat de Ptolémée, dernier roi numide, par l'empereur Caligula (42 ap. J.-C.) pour s'implanter solidement en « Ifriquia » et la mort à Auzia (24 ap. J.-C., Sour El-Ghozlane, ex-Aumale) de Tacfarinas qui dirigeait des révoltes contre l'impérialisme romain. Au

départ de Carthage et à la faveur des troubles qui agiterent la région après le régicide, les armées romaines, souvent composées de légionnaires gaulois, occupent peu à peu les côtes d'Afrique du Nord. Le territoire est divisé en deux provinces : la Maurétanie tingitane (actuel Maroc) et la Maurétanie césarienne qui regroupait l'Oranais, l'Algérois et la partie occidentale du Constantinois gouvernée depuis Cesarea (Cherchell). Le commandement militaire de la région toujours appelée Numidie est établi à Lambaesis (Lambèse). Les anciens comptoirs phéniciens et les villes numides se romanisent tout en conservant quelques traces numides et deviennent des cités prospères alimentées par les ressources africaines – du vin, des céréales, de l'huile ou des animaux fantastiques – qui transitent vers Rome par Hippo Regius (Annaba), Cesarea, Igilgili (Jijel), Tipasa ou Thevesti (Tebessa) et Thamugadi (Timgad). La région est prospère et contribuera largement au développement de Rome. L'agriculture fait de grands progrès pour devenir presque intensive, l'urbanisme des cités (dont on peut observer un exemple parfaitement

conservé à Timgad) suit le modèle romain et s'orne de sculptures et de mosaïques dont le style local reste unique. Mais si l'administration et le commerce romains sont florissants, les troubles persistent aux limites des provinces. En 45 av. J.-C., Arabion avait lancé quelques actions contre les colons romains mais c'est Tacfarinas qui, entre 24 et 17 av. J.-C., gagnera suffisamment de batailles à l'intérieur du pays pour oser proposer un traité de paix à l'empereur Tibère, qui refuse. Au-delà de la bande côtière, large d'une bonne centaine de kilomètres, occupée par les Romains, la Numidie ne deviendra province indépendante de la Proconsulaire qu'en 198. Dans cette province qui fait office de tampon entre la Maurétanie et le Sahara et qui dispose de deux ports (Rusicade ou Skikda et Chullu ou Collo) fleurissent de temps à autre des révoltes dont les plus importantes arrivent en même temps que la christianisation de l'Empire romain au I^{er} siècle ap. J.-C. Très tôt, deux groupes chrétiens s'opposent en Afrique du Nord. D'un côté, les partisans de Caecilianus, évêque de Carthage, sont ceux qui ont renié leur foi pendant les persécutions romaines ; de l'autre, ceux qui prônent le martyre suivent Donat, l'évêque de Numidie. Les donatistes réussissent à mettre hors jeu Caecilianus mais, en 313, l'empereur Constantin, qui venait d'instaurer la religion catholique dans

l'Empire romain, prend le parti de ce dernier et déclare schismatiques les donatistes qui seront persécutés pendant une vingtaine d'années. La répression s'arrête officiellement en 321 mais recommence en 347, sur ordre de l'empereur Constant qui voulait qu'ils réintègrent l'Eglise. Les donatistes se joignent aux circoncellions, un groupe de paysans des Aurès révoltés contre le pouvoir impérial. Donat meurt en 375 mais les troubles ne cessent qu'en 380 après la publication par l'empereur Théodose de l'édit de Thessalonique, qui fait du christianisme la religion officielle de l'Empire romain. Entre-temps, en 372, Firmus, fils du roi berbère Nubel, soulève les tribus du Djurdjura et prend Caesarea. Proclamé roi, il échoue cependant à Tipasa et, pourchassé par les Romains jusque dans l'Atlas, il se suicide en 375. Les idées diffusées par les rébellions d'ordre religieux subsistent et il suffira que l'Empire romain décline et tombe au cours des grandes invasions pour que le combat contre l'envahisseur reprenne. En 410, les Wisigoths mettent Rome à sac. Suivent les Vandales menés par Genséric qui foncent très nombreux vers l'Afrique du Nord via l'Espagne. Malgré la résistance encouragée par saint Augustin, l'évêque d'Hippone qui mourra en 430 pendant le siège de sa ville, ils finissent de s'emparer des possessions romaines et de Carthage en 439.



Vestiges de la cité antique de Tipasa.

Les rois numides

► **Massinissa.** A la faveur de la deuxième guerre punique, Massinissa (240 avant J.-C.), fils de Gaia, roi massilien dépossédé par le Massaessyle Syphax, choisit de se battre avec les Carthaginois d'Hasdrubal contre les Romains. Mais il doit changer de camp quand Syphax, d'abord soutenu par les Romains, se retrouve du côté carthaginois. Syphax, capturé en 203, et le Carthaginois Hannibal défait lors de la bataille de Zana, Massinissa, allié au général Scipion, récupère l'héritage de son père et devient roi d'une terre sous protectorat romain. Tite-Live nous raconte que pendant son long règne (de 203 à 148 avant J.-C.), Massinissa a unifié une grande partie de l'Afrique du Nord en organisant à partir de son palais de Cirta (Constantine) le premier Etat numide et une puissante armée, en encourageant la culture d'influence hellène, la sédentarisation des Berbères et le commerce avec les autres puissances méditerranéennes. L'extension de sa souveraineté par la prise de Carthage fut empêchée par les Romains qui redoutaient que le royaume devienne trop fort. Figure quasi légendaire de l'histoire berbère, Massinissa est mort en 148 avant J.-C. et aurait été inhumé au Medracen, un tombeau royal découvert dans les Aurès, là où était née la dynastie massyle. Il laissait trois fils qu'il avait envoyés étudier en Grèce. Gulussa et Mastanabal morts prématurément, Micipsa succéda à son père et poursuivit pendant trente ans l'œuvre de son père. Il serait enterré au Khroub, près de Constantine.

► **Jugurtha.** A la mort de Micipsa qui avait deux fils, son neveu et fils adoptif Jugurtha ne supporta pas de voir le royaume fragilisé par son morcellement entre les trois héritiers. Le guerrier, formé en Espagne par les Romains, fit assassiner son cousin Hiempsal. Les Romains appelés à la rescousse par Adherbal, le second fils de Micipsa, exigèrent que le royaume soit partagé entre les deux hommes. Mais Jugurtha, dès qu'il le put, annexa les terres d'Adherbal et assiégea Cirta en 112 avant J.-C. Toujours peu désireux de voir un trop puissant royaume se développer en Afrique, les Romains se précipitèrent au secours du souverain de Cirta. Ce fut le début des guerres dites de Jugurtha que décrit l'historien romain Salluste. Après les campagnes des consuls

Albinus, Metellus et Marius contre les cités numides, Jugurtha dut se réfugier chez les Gétules, des Berbères du sud de la Numidie. Après sept années de lutte, la chute de son royaume et la trahison de son beau-père Bocchus, roi de Maurétanie, Jugurtha fut livré aux Romains en 105 avant J.-C. et mourut en captivité au Capitole à Rome en 104 avant J.-C. La Numidie forte et indépendante, telle que Massinissa l'avait créée, n'existait plus.

► **Juba I^{er}.** A la mort de Jugurtha, les Romains partagèrent son royaume entre Bocchus et le faible Gauda, à qui succéda Hiempsal II (en 88 avant J.-C.) son fils lettré. Le fils de Hiempsal, Juba I^{er}, animé par la volonté de restaurer le royaume de Massinissa et soutenu par Pompée, partit en campagne contre Jules César qui voulait annexer la Numidie. Il libéra Cap Bon (Tunisie) assiégé par les Romains en 49 avant J.-C. Mais en 46, Jules César débarqua lui-même en Afrique, soutenu par les rois maures Bogud et Bocchus II. Juba I^{er} ne put se replier vers Zama sa capitale et préféra le suicide à l'humiliation d'un emprisonnement.

► **Juba II.** Après la défaite de son père (46 avant J.-C.), Juba II fut élevé à Rome par la sœur de l'empereur Octave. De formation littéraire, l'époux de Cléopâtre Séléné, la fille de Cléopâtre et d'Antoine, a composé une œuvre éclectique en écrivant en grec aussi bien des traités scientifiques que des pièces de théâtre dont on ne connaît l'existence que par d'autres auteurs. Placé sur le trône de Numidie par les Romains en 25 av. J.-C., il se fit explorateur et Pliny raconte qu'il a découvert Madère – les îles Purpuraris où on exploitait la pourpre – et les Canaries (îles Fortunes) sur lesquelles viendra s'installer une importante colonie berbère. Homme d'art, il fit édifier Cesareia (Cherchell), une nouvelle capitale qu'il embellit de trésors de guerre et de copies de sculptures de Phidias qu'il avait découvertes en Grèce. Il relança également le commerce à partir du port de la nouvelle ville. Il est mort en 24 après J.-C. Son fils, Ptolémée, lui succéda mais l'empereur Caligula, successeur de Tibère, le fit assassiner en 42 après J.-C. pour mettre fin à la relative indépendance dont bénéficiaient les rois berbères.

Un ryad à Marrakech, un ryokan à Kyoto...

Les bonnes adresses du bout de la rue au bout du monde... www.petitfute.com

Moins de 20 ans avant la fin de l'Empire romain d'Occident, l'Afrique du Nord est abandonnée aux Vandales, qui resteront près d'un siècle, par l'empereur Valentinien II. Vers 480, une révolte numide entraîne la destruction de Timgad. En 534, les Byzantins menés par Bélisaire, chef des armées de l'empereur d'Orient Justinien I^{er}, s'emparent de l'Afrique du Nord qui passe pour un siècle sous la domination de Byzance. Mais les nouveaux occupants se heurtent à la même résistance berbère que leurs prédécesseurs. Affaiblis, ils ne pourront empêcher les nouvelles invasions arabes débutées en 647, et l'avènement d'une nouvelle religion à laquelle les populations adhèrent de plus en plus.

Arabes et islam

Après la mort à Médine du Prophète, en 632, Abou Bakr, le premier khalife orthodoxe, puis Orner organisent l'expansion de l'islam. Après la conquête de la Syrie, l'Irak, la Perse et l'Égypte, les troupes musulmanes s'attaquent à l'Empire byzantin qui dominait alors la Méditerranée. En 642, les côtes de la Cyrénaïque et de la Tripolitaine (Libye) passent sous domination arabe. Sous le règne d'Othman, les Arabes remportent d'autres batailles sur les Byzantins puis se laissent persuader, moyennant rançon, de se cantonner à l'est du Maghreb (du mot arabe *gharb* qui signifie autant « étranger » que « coucher du soleil » ou « exil », à côté d'autres significations plus sombres et inquiétantes qu'on retrouve dans les contes des *Mille et une Nuits*). À partir de 650, la dynastie des Omeyyades, établie à Damas, relance la conquête du Maghreb. En 670, Sidi Oqba ben Nafi fonde la ville sainte de Kairouan, future base d'où s'élanceront les assauts contre les Byzantins. Parfois soutenue par les Byzantins, la résistance berbère s'organise autour, entre autres, du roi chrétien Kosaila et de la Kahina (*voir encadré dans « Les Aurès »*). Oqba meurt en 683 au cours d'une embuscade tendue par Kosaila dans la région de Biskra. Mais, trois ans plus tard, c'est le chef berbère qui est tué pendant la bataille de Mesus. En 692, Hassan Ibn Naaman est envoyé à la tête d'une armée pour reprendre la conquête de l'Ifrîqiya. En 694, Hassan reprend Carthage mais se heurte à l'armée berbère de la Kahina qui le battra à Oued Nini. Finalement, en 701, la résistance de la Kahina est vaincue : la route de l'Atlantique, atteinte en 705, est grande ouverte. Moussa Ibn Nosaïr, nommé premier gouverneur de l'Ifrîqiya, poursuit la politique

d'islamisation maintenant défendue par les Berbères. En même temps que la conquête du sud de l'Espagne par Tarek Ibn Ziyad qui donnera son nom au rocher de Gibraltar (*djebel Tar*), apparaissent des mouvements opposés au courant sunnite dominant. Dans les années 730-740, les Kharijites, égalitaristes et démocrates (*voir chapitre « M'Zab »*), commencent à rencontrer un certain succès auprès des Berbères. En 750, les Abbassides basés à Bagdad prennent la relève du khalifat omeyyade et créent en Andalousie une nouvelle dynastie qui régnera jusqu'au XI^e siècle à Cordoue. C'est sous leur khalifat qu'est fondé un Etat kharijite à Tahert (Tialet, entre Oran et Alger). Le nouveau royaume rostémide, du nom de son fondateur Abderrahmane Ben Rostem, un Persan parti de Bagdad à cause de son radicalisme kharijite (de *kharej*, « faire sécession »), devient si prospère au centre du Maghreb qu'il est à l'origine de l'actuelle carte politique de la région. Mais en 911, ils sont chassés de leur capitale par les Chiites fatimides qui entreprennent la conquête de toute la région. Les Rostémides, repoussés vers le sud, s'établissent à Isadraten, près de l'actuel Ouargla, puis dans la vallée de l'oued M'Zab qui leur donnera le nom de Mozabites. En 972, après avoir vaincu la résistance des Omeyyades d'Espagne, les Fatimides déplacent leur capitale de Mahdia (Tunisie) au Caire qu'ils viennent de faire tomber et d'où ils régneront sur l'Afrique du Nord pendant trois siècles. La civilisation musulmane atteint alors son apogée même si rien n'est encore stable. Au début du nouveau millénaire, qui voit la fondation par un Sanhaja Bologhine d'El Djezaïr (Alger) sur les ruines de l'ancienne Ikossim phénicienne, une nouvelle dynastie florissante, les Hammadites, voit le jour à la Kalâa des Béné Hammad, une ville fondée en 1007 à l'est de l'Algérie par l'émir Hammad, fils de Bologhine. En 1048, les Zirides du Maghreb central se soumettent aux Abbassides provoquant l'envoi par les Fatimides des terribles Béné Hilal qui, en s'installant en Ifriqiya méridionale, coupent toute tentative des Zirides, soutenus par les Hammadites basés à la Kaâla des Béné Hammad puis à Bejaïa, de pénétrer plus avant le territoire. Ce sont finalement les Normands de Sicile qui mettront fin aux agissements zirides en 1148. Pendant ce temps, en 1062, les Almoravides, des musulmans intransigeants originaires du Sahara occidental, ont réussi au nom de l'ordre islamique à unifier le Maghreb pour un temps.

Sur la route de l'Andalousie où Tolède est tombé aux mains des Espagnols encouragés par la première croisade européenne, les Almoravides fondent Marrakech puis Tlemcen. Très religieux, ils ont laissé un grand nombre de monuments dont la Grande Mosquée d'Alger (1096), celles de Nédroma et de Tlemcen et de ribats, des monastères-forteresse sur la côte atlantique du Maroc. A la fin du XII^e siècle, à la mort du dirigeant almoravide Ali Ben Youssef, une nouvelle puissance prend forme, menée par Ibn Toumert dit El-Mahdi, un réformateur disciple du théologien Ghazali. L'armée des Almohades (« les unitariens ») défait les troupes almoravides au Maghreb puis en Espagne. Abd El-Moumin, un chef almohade, parvient à unifier l'Afrique du Nord qu'il fait cartographier précisément en vue de lever un impôt sur les terres exploitables. Mais la taille du califat et les conflits internes lui furent fatals. Après avoir régné sur la moitié de l'Espagne et sur le Maghreb de 1147 à 1269, la dynastie berbère des Almohades est tombée, d'abord en Espagne puis en Tunisie (Hafsides, 1236), à Tlemcen (Zayanides, 1239) et au Maroc (Mérinides, 1269). En Tunisie, les Hafsides étaient d'anciens vassaux des Almohades chargés de surveiller les nomades hilaliens présents depuis le milieu du XI^e siècle. Abu Zakariya Yahia I^{er}, le fils du fondateur de la dynastie, fit sécession et lança ses troupes à l'assaut de l'ouest, prit Alger en 1235 et réussit à reconstituer l'ancien royaume ziride, seulement contenu par la puissance des Zayanides (ou Abdelwadides) établis à Tlemcen depuis 1235. A l'ouest, les Mérinides sont la troisième dynastie régnant sur le Maghreb. Ils avaient établi leur capitale à Fès. Les heurts sont fréquents entre les trois dynasties régnant sur le Maghreb, les Hafsides dominant peu à peu les Zayanides coincés entre deux puissances. Du XIII^e au XV^e siècle, la région connaît une certaine prospérité économique et culturelle, renforcée par l'arrivée des Morisques, les musulmans espagnols, et des juifs chassés d'Espagne après 1492.

Espagnols

A la fin du XV^e siècle, les Espagnols, qui ont réussi à bouter hors de leur territoire les musulmans, les poursuivent jusqu'en Afrique. En 1505, la flotte catholique s'empare de Mers El-Kebir, la grande baie proche d'Oran. Quatre ans plus tard, Oran tombe à son tour puis, en 1510, Bejaïa, Ténès, Mostaghanem, Cherchell et Dellys, à la faveur de la désorganisation des forces musulmanes. Alger, qui avait signé un

traité avec les Espagnols par lequel la ville s'engageait à contenir les attaques corsaires contre les côtes espagnoles, subissait le contrôle des catholiques installés dans leur forteresse de Peñón de Argel édifée sur un îlot de sa baie (l'actuelle Amirauté). En 1512, Aroudj, l'un des frères Barberousse, reprend aux Génois la ville de Jijel et tente de chasser les Espagnols de Bejaïa avec l'aide des habitants. Blessé au cours de la bataille, il meurt en 1518 près de Tlemcen. En 1533, son frère Kheir Ed-Din reçoit du sultan Soliman II le Magnifique le titre d'amiral en chef de la flotte ottomane, chargé de mener la guerre contre Charles Quint, roi d'Espagne et de Naples et chef des « infidèles ». En 1535, après la malheureuse bataille de Preveza au cours de laquelle les Espagnols avaient été défaits, la flotte de Charles Quint reprend la région de Tunis alors aux mains de Kheir Ed-Din et achève de soumettre la dynastie hafside. La domination espagnole semble effective mais elle se limite aux côtes de la Barbarie (déformation de Berbérine, pays des Berbères). L'intérieur des terres est constitué de plusieurs petits royaumes peu puissants mais souvent prêts à se rebeller contre l'envahisseur. En 1541, Charles Quint, déjà humilié par Kheir Ed-Din en 1518 à Alger, organise une expédition punitive contre Alger, refuge connu des corsaires ottomans. L'Armada, composée de 65 galères et de 451 navires de transport, arrive devant Alger le 19 octobre et débarque sur la plage d'El-Hamma le 23. La résistance de la cité, dirigée par Hassan Agha le successeur de Kheir Ed-Din à la tête de la Régence d'Alger, est vive mais Charles Quint parvient cependant à installer son commandement sur les hauteurs de la ville à l'emplacement de l'actuel fort l'Empereur. Le 26, profitant de la violente tempête qui avait déjà anéanti une partie de la flotte espagnole, les Algériens reprennent confiance et, aux côtés des soldats de l'Odjqa (administration ottomane), se défendent farouchement. Les canons se déchainent contre les navires toujours à flot. Fin octobre, Charles Quint ordonne le repli à ses troupes qui ont perdu près de 20 000 hommes. Les Espagnols, affaiblis par les revers militaires en Méditerranée et par le départ des Morisques et des juifs qui faisaient souvent partie de l'élite intellectuelle, subissent bientôt d'autres revers. A la fin du XVI^e siècle, les musulmans restés en Espagne se révoltent dans la province de Grenade, soutenus par leurs coreligionnaires d'Afrique du Nord animés par un désir de vengeance.



© ISMAËL SCHWARTZ - ICONOTEC

DÉCOUVERTE

Course de chameaux pendant la Sebiba (fête touareg) à l'oasis de Djanet.

Ottomans

L'Empire ottoman s'est constitué à partir du XIV^e siècle lorsque des Turcs d'Asie centrale chassent les Seldjoukides puis les Byzantins et s'emparent de Constantinople (1453) qu'ils renomment Istanbul, ou la Sublime Porte. Le nouvel empire qui s'agrandit de l'Égypte et de la Syrie est bientôt qualifié d'Ottoman, du nom du sultan Othman. Au début du XVI^e siècle, les frères Barberousse, Aroudj (vers 1474-1518) et Kheir Ed-Din (vers 1476-1546), qui ont commencé leur carrière de corsaires au service des musulmans d'Espagne en les aidant à passer au Maghreb, s'illustrent dans la guerre économique que se livrent les différentes puissances méditerranéennes. Amenés à repousser les attaques catholiques sur les côtes d'Afrique du Nord, ils sont appelés à la rescousse par Alger. En 1518, Kheir Ed-Din est nommé pacha d'Alger, le premier d'une domination qui durera trois siècles. Le territoire est dirigé par les janissaires, une sorte de milice turque également appelée Odjak ou Tafias. De cette corporation sont issus presque tous les beylerbeys, les aghas et les deys qui administreront la Régence d'Alger jusqu'à l'arrivée des Français en 1830. Alger et la côte deviennent une province gérée par un pacha ou dey, vassal du sultan d'Istanbul. Le reste du pays est divisé en trois beylicats aux frontières fluctuantes. Nommés par les deys, qui ont autorité sur eux, les beys béné-

ficient d'une relative autonomie. L'intérieur du pays, les hauts plateaux et le désert, qui intéressent moins les Ottomans sont laissés entre les mains de petits chefs locaux et de confréries religieuses qui, de temps en temps, se soulèvent contre le pouvoir turc. Après la défaite à la bataille de Lépante (Grèce) en 1571, la Régence d'Alger perd peu à peu le contact avec le sultanat, contact rendu difficile par les accrochages incessants avec les forces chrétiennes en Méditerranée. Aux XVII^e et XVIII^e siècles, forte de sa relative autonomie, elle s'enrichit et gagne en puissance. Sa flotte est considérable et pousse les incursions jusqu'aux côtes anglaises, prenant même un temps le contrôle de la navigation dans l'Atlantique nord. Irrité par cette puissance, Louis XIV tente même de gagner sa part en envoyant des troupes prendre Jijel en 1664, mais l'expédition menée par de Beaufort échoue et la France doit signer un traité de paix avec le dey d'Alger en 1666. Au XVIII^e siècle, Alger est une ville de corsaires qui s'est considérablement développée, comptant plus de 100 000 habitants dont beaucoup, captifs pris par les corsaires ou anciens captifs rachetés, sont originaires des quatre coins de la Méditerranée. Les autres puissances de la Méditerranée doivent lui payer de fortes rançons pour faire revenir leurs citoyens pris pendant des raids et assurer la sécurité de leurs bateaux.

Français

Au début du XIX^e siècle, en 1814, après la mort du dey d'Alger, Mohammed Ibn Othman, qui avait fortifié la ville et fait de la flotte algérienne une force redoutable, les Etats européens décident au congrès de Vienne de reprendre le contrôle de la Méditerranée, de l'en débarrasser des pirates et d'obtenir la fin de l'esclavage. En 1815, les Etats-Unis tentent d'imposer leur autorité en envoyant une escadre navale devant Alger. Un an plus tard, les Anglais alliés aux Hollandais, commandés par lord Exmouth et l'amiral hollandais Van Cappellan, bombardent Alger du port où ils ont réussi à pénétrer. Devant la menace devenue réelle, Ali Khodja, le dey d'Alger, transfère le siège du gouvernement des palais de la Jenina à la forteresse de la Casbah. Le 30 avril 1827, Pierre Deval, le consul de France, rencontre le nouveau dey Hussein dans la salle d'audience de la forteresse pour régler, entre autres, une affaire d'argent et de dettes dues par la France depuis 1798 à des banquiers juifs algériens. Hussein, offensé par la démarche, assène à l'envoyé un coup d'éventail aux graves répercussions. La France se fâche et,

soucieuse également d'empêcher les Anglais de prendre trop de place en Méditerranée, exige excuses et réparations. Le dey refuse, la France entame le blocus des côtes, le comptoir français de La Calle (El-Kala, à l'est d'Annaba) est détruit par les Algériens... Les politiques se déchainent à Paris, les uns demandant une intervention immédiate, les autres prônant le blocus. En juillet 1829, le dey, encouragé par les Anglais, fait donner du canon contre un navire français, mais les autorités parisiennes refusent toujours d'intervenir. Après quelques tentatives de conciliations et l'échec des pourparlers avec l'Egyptien Mehemet Ali, héritier de la Sublime Porte, le Conseil des ministres de Charles X annonce en mars 1830 un débarquement sur les côtes algériennes. Il s'agissait alors de venger l'offense faite à la France, sans intention officielle de colonisation. Le ministre de la Guerre et commandant en chef des armées, le controversé général de Bourmont, fait préparer 103 navires de guerre, 347 bateaux de commerce pour un corps expéditionnaire de 37 612 hommes, comptant alors sur la défection d'Istanbul et sur les protestations formelles des Anglais

Pour en savoir plus sur l'Algérie précoloniale et les débuts de la colonisation française

- **Abdelkader** de Smaïl Aouli, Fayard, 1994.
- **Abdelkader** de Bruno Etienne, Hachette Littératures, Pluriel, 2002.
- **Abdelkader le magnanime** de Bruno Etienne et François Pouillon, Découvertes Gallimard, 2003.
- **L'Algérie à l'époque d'Abdelkader** de Marcel Emerit, Bouchène, 2003. Réédition.
- **Écrits spirituels d'Abdelkader**, Point Seuil.
- **L'Afrique antique, histoire et monuments** d'André Laronde et Jean-Claude Golvin (dessins), Taillandier, Historia.
- **Histoire de l'Algérie contemporaine, la conquête et les débuts de la colonisation : 1827-1871** de Charles-André Julien, PUF, 1986.
- **Histoire de la France coloniale, des origines à 1914**, tome 1 de Jean Meyer, Colin, 1991.
- **Histoire contemporaine du Maghreb : de 1830 à nos jours** de Jean Ganiage, Fayard, 1994.a
- **L'Algérie des origines à nos jours** de Jean-Jacques Jordi, Autrement Jeunesse, 2003.
- **L'Algérie des Algériens : de la préhistoire à 1954** de Mahfoud Kaddache, Paris-Méditerranée, 2003.
- **La Maison de lumière** de Nouredine Saadi, Albin Michel, 2000. Un agréable roman autour de la construction d'Alger.

qui croyaient Alger encore invincible. Le 10 juin 1830, la flotte française quitte Palma de Majorque où elle avait fait escale et met le cap sur la baie de Sidi-Ferruch (Sidi-Fredj, à 25 km à l'ouest d'Alger), assez peu défendue. Le débarquement commence le 14 juin mais les opérations militaires sont remises à plus tard du fait du retard pris par une partie de la flotte. Entre le 28 juin et le 4 juillet, l'armée avance rapidement et, le 5 juillet 1830, après les batailles de Staouéli, Chrafa et El-Biar, le dey capitule et accepte que les Français occupent les forts et la Casbah à condition que lui, sa famille et les janissaires (miliciens turcs) puissent se retirer sans dommages et que la population et la foi musulmane soient respectées. Le 15 juillet, l'Algérie avait cessé d'être sous domination turque. Les troupes de de Bourmont continuent d'avancer vers la Mitidja et se heurtent le 23 juillet aux troupes du bey Mustapha Bou Mezrag sur la route de Blida. Le 26 juillet, alors que se déroulent à Paris les Trois Glorieuses qui mettront fin au règne de Charles X, Bône (Annaba) et Bougie (Bejaïa) se soumettent. Le 27, les Français débarquent à Mers El-Kebir et entament des pourparlers avec le bey d'Oran. Mais à Paris le gouvernement a changé, Louis-Philippe est monté sur le trône de France avec l'aide d'Adolphe Thiers. Le 12 août 1830, de Bourmont, qui avait été nommé maréchal de France avant la destitution de Charles X, est remplacé par le général Clauzel. Le gouvernement français, peu décidé à conquérir l'Algérie, recommande juste de liquider l'autorité turque qui régnait sur 3 millions d'habitants. C'est alors qu'entrent en scène les Marocains qui veulent profiter de la situation pour s'étendre vers l'est. Leur tentative de prise de Tlemcen favorise la reconnaissance par la population de l'émir Abdelkader, fils du Mahdi (« envoyé du Prophète ») Ed-Din, le représentant d'un mouvement maraboutique appelé à la rescousse par Hassan, le bey d'Oran. Le 4 janvier 1831, la brigade Damrémont occupe Oran et le général Clauzel remplace le bey Hassan, qui s'enfuit vers Alexandrie puis à La Mecque, par le prince tunisien Achmet. Mais Paris hésitant toujours, les effectifs militaires sont réduits, les généraux se succèdent – Berthezène, le duc de Rovigo et Voirol en moins de deux ans – et la situation devient confuse. En avril 1831, le sultan Abderrahmane du Maroc profite du départ d'Achmet pour reprendre du terrain avec l'aide des tribus Douair et Smela. Mahdi Ed-Din, le père d'Ab-

delkader, est nommé khalife du sultan du Maroc. A partir d'août 1831, les Français dirigés par le général Boyer reprennent l'avantage à l'ouest, poussent Abderrahmane et Mahdi Ed-Din à renoncer à leurs pouvoirs et occupent Arzew et Mostaghanem. Annaba est reprise en 1831, Bejaïa en 1833, mais les rivalités entre tribus, chefs de guerre et marabouts influents, compliquent l'avancée des Français. En mai 1832, Mahdi Ed-Din qui avait réuni autour de lui des tribus de l'ouest et proclamé le djihad (guerre sainte) attaque Oran sans beaucoup de succès. Il est lâché par ses partisans qui lui préfèrent son fils Abdelkader, nommé émir avant son entrée dans Mascara, au sud-est d'Oran. En avril 1833, le général Boyer est remplacé par le général Desmichels qui réussira à entrer en contact avec l'émir Abdelkader et à lui faire accepter un accord en février 1834. Mais la précipitation de Desmichels au moment de rédiger le traité et un problème de traduction et de notes préliminaires qui avaient été prises au sérieux par Abdelkader fera capoter l'accord dénoncé par l'émir. A Paris, l'opinion est circonspecte : on ne voit pas bien l'intérêt de poursuivre les efforts, coûteux, d'occupation. Une commission d'enquête composée de parlementaires et de militaires et dirigée par Hippolyte Passy se rend en Algérie pour finalement recommander de rester en Afrique du Nord, au moins pour l'honneur de la France... Le 22 juillet 1834, une ordonnance royale nomme Drouet d'Erlon premier gouverneur général des « possessions françaises dans le nord de l'Afrique », chargé d'organiser l'occupation de la seule bande côtière en entretenant les meilleures relations possibles avec les chefs de l'intérieur. Le terme Algérie n'apparaît dans les textes officiels qu'en 1838. De l'autre côté du territoire, Ahmed, le dernier bey de Constantine, abandonne la ville mais il résistera encore une dizaine d'années dans les montagnes des Aurès. Des soulèvements plus ou moins importants auront encore lieu en 1849, 1851, 1859, 1860, 1864 et en 1871, la plupart en Kabylie, au sud d'Oran, au sud de Constantine et dans les Aurès.

Colonisation française

En 1830, les plans politiques et militaires ne prévoyaient pas la colonisation de l'Algérie qui n'intéressait pas les Français. « La colonisation est une chose absurde, point de colons, point de terres à leur concéder, point de garanties surtout à leur promettre.

L'émir Abdelkader

Abdelkader est né en 1807 dans le village d'El-Qaïtana, près de Mascara. Fils de Mahdi Ed-Din, un chef soufi influent, il apprend dès son plus jeune âge le Coran, la langue arabe, l'histoire et la géographie au contact des hôtes de la zaouïa de son père. A 18 ans, il suit son père en pèlerinage à La Mecque, à Médine et à travers le Moyen-Orient. En 1830, à l'arrivée des Français, il participe à la défense d'Oran. Son père le fait proclamer émir (chef) le 21 novembre 1832 par les tribus de l'ouest. Combattant autant les Français que les derniers Turcs établis à Tlemcen et à Mostaghanem, il accepte de signer le 26 février 1834 un traité avec le général Desmichels qui le lui accorde, entre autres, le titre de Commandeur des Croyants ce qui lui permet d'entendre son influence jusque dans la région d'Alger. En 1835, Trézel, le successeur de Desmichels, s'emploie à dénoncer l'accord de l'année précédente, ce qui relance les hostilités. Mais les défaites de Mascara et de Tlemcen font douter les alliés de l'émir qui appelle à la guerre sainte (*djihad*). En appelant les musulmans à combattre les infidèles, il réussit à réunir de nouvelles troupes et à infliger quelques défaites aux Français, notamment au camp de la Tafna. En juillet, on le croit enfin écrasé à Sikkak. Mais en gênant le ravitaillement des troupes françaises par les tribus locales, il parvient à restaurer son prestige, suffisamment pour que le futur maréchal Bugeaud soit envoyé par le gouvernement de Louis-Philippe pour négocier. Devant la menace grandissante d'Abdelkader à l'ouest et suite à l'échec de la première expédition contre Constantine (1836), on propose à l'émir le traité de la Tafna qui sera signé le 30 mai 1837. Par ce traité, l'émir Abdelkader obtint la reconnaissance de son autorité sur d'importants territoires et en profita pour organiser un Etat et renforcer son armée. Il fit même construire des manufactures d'armes à Médéa, Miliana et Mascara. Mais, en novembre 1839, alors qu'il doutait encore de la sincérité des Français, il prit comme prétexte le passage de la colonne du duc d'Orléans par le défilé des portes de fer pour relancer les hostilités et appeler au *djihad*. Bugeaud, nommé gouverneur général de l'Algérie en 1840, choisit la manière forte en prenant systématiquement

en tenaille les positions des partisans d'Abdelkader et en leur ôtant tout soutien logistique. Cette terrible politique de terre brûlée devant conduire à la défaite totale de l'émir, le duc d'Aumale, quatrième fils de Louis-Philippe, et le général Yusuf sont envoyés en mai 1843 à la poursuite de la Smala, l'ensemble des campements partisans de l'émir. Abdelkader se réfugie au Maroc et revient en 1845 à la faveur d'une insurrection algérienne préparée depuis son exil. Il écrase la colonne de de Montagnac à Sidi-Brahim mais, après la défaite d'Isly face à Bugeaud, il doit retourner au Maroc qui supporte de plus en plus mal sa présence dangereuse pour le sultanat. Acculé, l'émir Abdelkader se rend au général Lamoricière le 23 décembre 1847. En février 1848, la chute de la monarchie de Juillet entraîne la création d'un gouvernement provisoire républicain. L'émir Abdelkader est emmené prisonnier en France. Après quatre ans de captivité à Toulon puis au château d'Amboise, sa liberté lui est rendue en octobre 1852 par le nouveau prince-président Louis-Napoléon qui lui propose de partir pour Brousse. De Brousse puis de Damas où il vivra jusqu'à sa mort, il a plusieurs fois l'occasion de tenir sa promesse de fidélité à la France, comme pendant les émeutes antichrétiennes qui agitent Damas en 1860. Appelant à l'aide les anciens fidèles qui l'avaient suivi, il aurait réussi à sauver plus de 12 000 chrétiens dont des dignitaires français en poste en Syrie. Au cours d'un voyage en France en 1865, il reçoit le grand cordon de la Légion d'honneur. Pendant la guerre de 1870, il appelle les Algériens qui osent encore se rebeller contre la France à mettre fin à leurs exactions et à soutenir l'effort de guerre. Après sa mort survenue le 26 mai 1883, son image a très rapidement été exploitée par les autorités françaises qui tenaient sa « conversion » pour l'exemple à suivre par les populations d'Afrique du Nord. Mais plus qu'un homme politique, chef militaire et religieux intègre, l'émir Abdelkader était aussi un homme de lettres, un philosophe et un poète idéaliste vers la fin de sa vie marquée par une grande piété proche de l'ascétisme.

Il faut réduire les dépenses à leur plus simple expression et hâter le moment de libérer la France d'un fardeau qu'elle ne pourra et qu'elle ne voudra porter plus longtemps », disait le député Dupin en 1834. Bresson, l'un des premiers administrateurs civils, pensait également que la colonisation ne pouvait être qu'un rêve. Il apparaît très vite que la France reste en Algérie parce qu'elle ne peut en sortir. Pourtant, dès les toutes premières années de la présence française, principalement militaire, des hommes ont gagné les récentes possessions. Il s'agissait souvent d'aventuriers en quête de meilleure fortune, de spéculateurs fonciers mais aussi, souvent, de gens qui devaient refaire leur vie ou échapper aux autorités métropolitaines. Proches des bases militaires, les plaines littorales ont été les premières convoitées par ces colons qui n'avaient pas tous une expérience agricole. A quelques kilomètres seulement d'Alger, ils ont trouvé la Mitidja, une plaine marécageuse, infestée de moustiques et donc de malaria, inculte. « Pendant longtemps, on a dit d'un visage rendu par la fièvre : c'est une figure de Boufarik. Ce point avait une telle réputation d'insalubrité que les militaires ou les voyageurs qui étaient obligés de le traverser, le faisaient le plus rapidement possible, en se voilant le visage ou en se bouchant le nez, dans la crainte d'aspirer son air pestilentiel. » La mortalité y est très élevée, les fonctionnaires envoyés sur place, s'ils ne meurent pas rapidement, reviennent très vite les uns après les autres de cet enfer. Le maréchal Bugeaud lui-même meurt en 1849 du choléra. « Au-delà est l'infeste Mitidja. Nous la laisserons aux chacals, aux courses des bandits arabes, et en domaine à la mort sans gloire. Nous y trouvons Boufarik, Blida, qui sont de grands inconvénients militaires. Des plaines telles que celles de Bône, de la Mitidja et tant d'autres, sont des foyers de maladies et de mort. Les assainir ? On n'y parviendra jamais... », écrivait en 1841 un certain Duvivier, qui préconisait de limiter l'occupation française au Sahel, soit à une étroite bande côtière. Mais la plupart des colons qui avaient tout quitté pour venir ici se sont accrochés, ont drainé les marais et, signe qu'ils comptaient rester, ont construit des maisons en dur, bientôt rejoints par des Maltais, des Siciliens, des Sardes, des Catalans des Baléares, des Napolitains ou des Andalous qui ont apporté avec eux leur expérience du climat et des difficiles condi-

tions de vie. Il faudra cependant travailler dur une vingtaine d'années pour que les terres deviennent cultivables. Au recensement de 1886, il y avait en Algérie presque autant de Français de souche que de colons d'origine étrangère. Les terres sur lesquelles vivaient des familles arabes et kabyles et où paissaient leurs troupeaux mais dont la propriété n'était pas établie par l'administration française étaient réquisitionnées et attribuées par lots aux colons, souvent après tirage au sort. Les familles autochtones devaient alors payer un fermage pour rester, ou partir plus au sud et, souvent, se regrouper pour agir contre le colonisateur. Pendant ce temps-là, les militaires continuent d'avancer, malgré la résistance de l'émir Abdelkader, définitivement vaincu après la victoire du général Bugeaud à l'Isly en 1844, et d'Hadj Ahmed Bey, en fuite après la chute de Constantine en 1837. En 1854, les Français s'emparent de Laghouat et de Tougourt aux portes du Sahara. En 1857, la conquête de la Kabylie est achevée par le général Randon qui laisse aux Kabyles certaines de leurs institutions et une relative autonomie locale après une période désolante dominée par la résistance menée par l'héroïque Fadhma N'Summer. En 1860, Napoléon III, éclairé par les aspirations saint-simoniennes, débarque en Algérie pour se rendre compte sur place de la possibilité de création d'un « royaume arabe », une sorte de protectorat autoritaire mais « bienveillant ». L'empereur des Français se proposait d'être le sultan des musulmans. Résultat : les colons furent tenus de s'installer dans des espèces de réserves, des terres désignées, le reste du territoire, le « royaume arabe », devant se débrouiller seul. Dans le même esprit, on prévoit que l'Algérie doit être gérée directement de Paris. Le ministère de l'Algérie est confié au cousin de l'empereur, le prince Napoléon, qui échoue dans cette tâche impossible. En 1830, quand les Français ont débarqué près d'Alger, il y avait d'un côté les dirigeants turcs, de l'autre les paysans arabes et berbères. Il n'y avait pas en Algérie de classe dirigeante locale ni de bourgeoisie, contrairement à la Tunisie et au Maroc, et la colonisation n'a fait qu'amplifier cette « fracture sociale ». La venue de l'empereur est l'occasion de plans de développement de l'Algérie. Les architectes se battent pour faire d'Alger une véritable capitale, inaugurant une série de grands projets d'urbanisme qui en feront l'une des premières villes « modernes ».

La pénétration saharienne

Après la mise sous protectorat du M'Zab en 1853 et l'achèvement de la conquête de la région de Laghouat et de Tougourt en 1854, les troupes allaient-elles continuer vers le sud ou non ? On commençait alors tout juste à s'intéresser au centre de l'Afrique dont revenaient des explorateurs forts de découvertes fascinantes. Le gouverneur Faidherbe étant bien installé au Sénégal, on projette rapidement d'atteindre le Sénégal, la boucle du Niger et le lac Tchad au départ de l'Afrique du Nord. La nécessité de mettre fin aux rezzous des nomades du sud est l'occasion de retrouver la route du Soudan et les voies commerciales entre la Tripolitaine et le sud marocain. Les bonnes relations entretenues avec Si Hadza Ben Ed-Din, le bachagha des Oulad Sidi Cheikh, permettent de suivre la route des oasis au sud de la province oranaise. A l'est, la région de l'oued Rhir et El-Oued investie par des planteurs européens est le point de départ d'expéditions à but économique vers Ghadamès et Ghat en actuelle Lybie. Des voyageurs indépendants suivent leurs propres routes. Parmi eux, Rohlf, un ancien légionnaire, rejoint la Tripolitaine à partir du Tafilalet marocain et Duveyrier, qui est le premier à entrer en contact avec les Touareg. Protégé par le cheikh des Iforhas et l'amenokhal des Kel Ajers, il montre que le Sahara n'est pas une barrière infranchissable et recueille des informations précieuses pour les futures expéditions. Dans les années 1860 à 1870, en pleine insurrection des tribus sahariennes,

l'exploration du grand désert prend un tour spirituel avec la création, par l'idéaliste cardinal Lavignerie, de l'ordre des Pères blancs toujours présent en Afrique. Les missionnaires, ou soldats du Christ, devaient précéder les armées en « instruisant » les populations mais leur prosélytisme s'est très vite heurté à l'autorité des marabouts. L'assassinat de plusieurs prêtres, plutôt que de décourager la conquête, a contribué à exciter l'imagination populaire et lancé sur leurs traces nombre d'explorateurs et de militaires. Ayant très vite renoncé à la propagande, les Pères blancs se sont consacrés à des œuvres de charité et d'éducation, aux côtés des Sœurs blanches, et à l'étude de leur nouvel environnement. La guerre franco-prussienne de 1870 et ses suites n'ont pas ralenti les rêves de conquête et de richesses promises au-delà du Sahara. La III^e République ayant besoin de projets fédérateurs, on lança l'idée d'un chemin de fer qui relierait les possessions françaises en Afrique. Mais le tracé arbitraire du Transsaharien n'est resté qu'une ligne sur les plans d'étude et la voie ferrée n'a jamais dépassé Biskra ou Djelfa, à une centaine de kilomètres au nord de Laghouat. Les difficultés matérielles et humaines étaient trop nombreuses, la précipitation trop grande – on voulait poser les voies en même temps qu'on en découvrait le tracé – et l'échec de la mission Flatters en février 1881 porta un coup fatal au projet. Cette mission, commandée par le lieutenant-colonel Paul Flatters avait déjà réussi la percée de la



Pic Ilarene près de Tamanrasset.

ligne Ghadamès-Temassinine-El-Goléa et devait au cours de cette seconde mission rejoindre le Soudan par l'est du Hoggar mais le groupe a été arrêté lors d'une embuscade tendue par des Touareg qui leur reprochaient d'avoir traversé leurs terres sans permission. 96 hommes ayant été tués, le retentissement a été important en France et la pénétration du Sahara ralentie. Il faudra attendre presque une vingtaine d'années pour retrouver la route du Sud et des hommes comme Foureau ou Lamy. A partir de 1898, les pays bordant le Sahara sont à peu près tous reconnus et le but à atteindre par tous est le lac Tchad. Trois grandes missions sont organisées dont une au départ de l'Algérie dirigée par Foureau et Lamy, certains qu'une organisation militaire légère mais très encadrée d'une petite troupe de 300 hommes suffirait. Les deux autres missions partirent l'une de Dakar, l'autre de Libreville et tous, après de grandes difficultés, se retrouvèrent en avril 1900 au lac Tchad. A la suite de la mission Foureau-Lamy, le Tidikelt, le Touat et le Gourara sont entièrement occupés, dessinant une ligne de postes joignant Colomb-Béchar à l'ouest à Ouargla au centre-est. En 1902, le lieutenant Cottenest accompagné d'une centaine de « gnomiers » (méharistes supplétifs recrutés localement) reconnaît rapidement le Hoggar, avant de battre un groupe de Touareg à Tit, au nord de Tamanrasset. Reste à s'installer plus durablement. C'est ce que se proposent de faire le Lyautey ou le commandant Laperrine, aidés par la création en 1902 d'un nouvel organisme administratif, les Territoires du Sud algérien, qui doit gérer les énormes dépenses entraînées par la conquête et empêcher les abus de pouvoir de petits chefs militaires isolés. On prévoyait que des villes comme Biskra, Touggourt, Laghouat ou Méchéria, des centres agricoles rentables situés aux confins nord de la nouvelle zone administrée, apporteraient par les impôts prélevés une source de revenus nécessaires à l'entretien du Grand Sud beaucoup plus pauvre. Le général Lyautey, futur maréchal, est envoyé au sud de l'Oranais en 1903 par M. Jonnart alors gouverneur général. Investi de pouvoirs étendus, le saint-cyrien, issu d'une famille militaire de Lorraine, s'emploie dès son arrivée à organiser la présence française par des actions apolitiques visant à gagner la confiance des chefs de tribus autrefois rebelles et par la création de postes judicieusement situés, dont Colomb-Béchar

est le meilleur exemple. A partir de 1907, la situation pour le moins instable au Maroc pousse la France à faire des incursions dans ce pays depuis l'Algérie. C'est l'occasion des premiers pas marocains du général Lyautey qui occupe Oujda puis une bonne partie de l'est marocain. En avril 1912, il est nommé par décret Résident général au Maroc, ce qui lui donne quasiment les pleins pouvoirs dans un pays où il développera avec un certain succès les actions entreprises en Algérie. Dans le même temps, plus à l'est, le capitaine Laperrine entamait d'une façon différente une campagne qui promettait beaucoup. Le capitaine qui s'était déjà illustré au Soudan par de nombreuses percées victorieuses connaissait assez bien le monde touareg et n'avait de cesse de rencontrer les Kel Hoggar sur leurs terres. En 1898, il est nommé à la tête de l'escadron de spahis sahariens méharistes à El Goléa. Il crée des corps de méharistes indigènes recrutés parmi les nomades. Les cadres de ces troupes plus mobiles et moins coûteuses, des officiers français bien formés, administrent eux-mêmes les territoires et les tribus avec lesquelles Laperrine préconise le plus de relations amicales possible. Ce qui réussit très bien avec Moussa Ag Amestane (1867-1921), l'amenokhal des Kel Hoggar, et les Kel Rela de l'Adrar. A l'est et plus au sud, d'autres missions ont réussi (Touchard, Theveniaux, Venel, Nieger...) mais ce sont celles de Laperrine qui ont le plus marqué, notamment grâce à son amitié avec un ancien soldat, le père de Foucauld, venu se retirer sur les rives de l'oued Tamanrasset au sud-est du massif du Hoggar. En hommage au militaire, la ville qui s'est développée à l'endroit où vivait le saint homme, la future Tamanrasset, et, à proximité, le pic Ihaghen ont porté le nom du capitaine jusqu'en 1962. Après la Grande Guerre et au début des années 1920, l'administration marque le pas, préoccupée par les problèmes de sécheresse qui frappent les populations du sud. En 1922, la première traversée du Sahara en automobile est un succès. D'autres expéditions suivent et balisent les grandes pistes vers le Niger et le Mali (Estienne, Berliet...). Les « actualités » des salles de cinéma montrent les prouesses de la fameuse Croisière noire des autochenilles Citroën partie de (Colomb-) Béchar et qui doit rallier le sud du continent. Au début des années 1930, le Sahara est à nouveau l'objet d'enthousiastes projets de développement.

En 1863, on y installe un gouvernement militaire. En 1865, l'impératrice Eugénie fait le voyage pour y inaugurer le boulevard qui porte son nom en front de mer. Sous le Second Empire, le territoire algérien est rattaché à la France et divisé en trois départements – l'Algérois, le Constantinois et l'Oranais –, et est l'objet de nombreuses réformes administratives (préfectures et sous-préfectures) et d'un peuplement de plus en plus intense. La guerre de 1870 et ses suites sont l'occasion de l'arrivée de plus de 130 000 colons, dont des communards mais aussi des Alsaciens et des Lorrains chassés par le rattachement de leur région à la nouvelle Allemagne. En 1871, de nouvelles réformes sont introduites comme le remplacement de l'autorité par une autorité civile unique. Le décret Crémieux, publié en 1871, naturalise en masse les juifs d'Algérie, ce qui ne manque pas de provoquer l'indignation des musulmans relégués à une citoyenneté de seconde zone. Ils n'ont que le droit de partir à la guerre... Alors que les effectifs militaires ont baissé, rappelés en Europe pour la guerre, la Kabylie se soulève, en janvier 1871, entraînée par une mutinerie de spahis qui refusaient de s'embarquer pour Marseille. En quelques jours, 150 000 Kabyles appelés au djihad par le cheikh Haddad se retrouvent dans la plaine de la Mitidja. Opposant la rapidité et la force de feu des nouveaux matériels militaires au fusil à pierre des rebelles, le mouvement est durement réprimé en juillet. Les hommes faits prisonniers, s'ils échappent à la condamnation à mort, sont déportés en Nouvelle-Calédonie avec les Communards parisiens. En 1881, la publication du « code de l'indigénat » autorise les autorités coloniales à sanctionner les Algériens en dehors du droit commun et consacre une citoyenneté de seconde zone. En 1889, les Français nés en Algérie sont automatiquement naturalisés. La politique d'expansion continue et, en 1882, les Français occupent le M'Zab à 600 km au sud d'Alger. Les années suivantes sont consacrées au renforcement de la présence coloniale et militaire. En 1898, on crée à Alger une espèce de parlement, les Délégations financières, qui apporte à l'Algérie une plus grande autonomie. Au progrès matériel et à la construction d'infrastructures (routes ou voies ferrées), l'administration coloniale oppose les habitudes injustes (confiscation des terres, mosquées remplacées par des églises ou négation de la culture locale) dispensées au nom de la civilisation. Au début du XX^e siècle, le Grand Sud est en voie de « pacification ». L'Afrique du

Nord est bientôt totalement sous domination française – la Tunisie depuis le traité du Bardo en 1881, le Maroc lors de la convention de Fès en 1912. L'Algérie, décrite par les peintres et les écrivains (Eugène Fromentin, Guy de Maupassant, etc.) attire la bonne société métropolitaine qui vient y séjourner, pour s'imprégner d'Orient, se refaire une santé ou partir à l'aventure.

Le temps des revendications

Cependant, quelques émeutes viennent de temps en temps troubler la tranquille assurance coloniale. En 1910, c'est par exemple un mouvement de résistance à la conscription obligatoire instaurée après la guerre de 1870 qui agite plusieurs régions d'Algérie. Mais pendant la Première Guerre mondiale, les troupes algériennes sont composées de colons, de fils de colons et de tirailleurs algériens. Près de Mascara, à l'ouest, les Béni Chougrane prennent les armes, refusent de partir en Europe et se battent contre les troupes françaises ; dans le Constantinois, des fermes sont attaquées ; au sud-est, les Sénoussites se soulèvent – le père de Foucauld sera assassiné le 1^{er} décembre 1916 au cours de l'une de leurs actions – et dans les Aurès, on libère des conscrits en attaquant des convois militaires français. En 1918, l'administration envoie le général Laperrine mater l'insurrection des Touareg du Hoggar. En 1919, un décret propose la nationalité française aux Algériens qui renieraient l'islam. Si 20 000 Algériens cèdent, l'apostasie est inacceptable pour les autres, dont les Jeunes Algériens, un mouvement né quelques années plus tôt et animé par l'émir Khaled, petit-fils d'Abdelkader. Le groupe est composé d'hommes de lettres et d'intellectuels qui ont bénéficié de l'enseignement dispensé par l'école républicaine. Il réclame l'égalité des devoirs et des droits entre les métropolitains et les habitants de l'Algérie. En 1926, Ahmed Messali Hadj crée l'Etoile nord-africaine dont les sections clandestines réclament l'indépendance, de la même façon que le parti communiste algérien (PCA). Ce groupe plusieurs fois dissous deviendra en 1937 parti populaire algérien (PPA, dissous en septembre 1939), en 1945 Mouvement pour le triomphe des libertés démocratiques (MTLD) et, en 1954, Mouvement national algérien (MNA). Ce mouvement a été l'un des premiers à faire de la résistance anticoloniale rurale une lutte politique urbaine. Dans le même temps, alors que le gouvernement célèbre

en grande pompe le centenaire de l'Algérie, un courant de pensée réformiste qui s'inspire des frères musulmans égyptiens aboutit en mai 1931 à la création de l'Association des oulémas musulmans algériens. Ce mouvement, regroupé autour des cheikhs Abdelhamid Ben Badis et Bachir Ibrahimi, d'abord religieux et moral, revendique peu à peu l'indépendance de leur pays mais « avec l'aide de la France ». Il demande également le « nettoyage » de l'islam des superstitions et du maraboutisme, dont on dit qu'ils ont été encouragés par l'administration coloniale. Leur première action importante sera l'ouverture, en 1939, de 233 medersas dans toute l'Algérie, où seront entretenues les idées nationalistes. En 1936, le Congrès musulman qui attend beaucoup du Front populaire tout juste arrivé au pouvoir publie une « charte revendicative », sans être entendu. Le projet de réforme Blum-Viollette – Viollette avait été gouverneur général d'Algérie – qui prévoyait entre autres le droit de vote pour 65 000 Algériens est rejeté par les colons. Par ailleurs, les temps sont durs hors des villes : « Je crois pouvoir affirmer que 50 % au moins de la population se nourrissent d'herbes et de racines », écrit Albert Camus en juin 1939 dans *Alger républicain*. Pendant la Seconde Guerre mondiale, la défaite de la France face aux Allemands et le débarquement anglo-américain en novembre 1942, appuyé par les mouvements de résistance nord-africains, donnent une certaine confiance et laissent entrevoir l'aboutissement des revendications. En février 1943, Fehrat Abbas et quelques autres élus publient le *Manifeste du peuple algérien* qui demande une Constitution où « l'égalité absolue entre hommes quelle que soit la race ou la religion sera proclamée ». En juin de la même année, le gouverneur général approuve le projet de participation des représentants musulmans au gouvernement algérien, dans un premier temps, et la création d'un Etat algérien dès la fin du conflit, mais ce n'est qu'une façon de calmer les esprits : dès mars 1944, une ordonnance de de Gaulle, qui avait créé à Alger le Comité français de libération nationale et le Gouvernement provisoire de la République française en juin 1943, reprend le projet Blum-Viollette... L'idée première d'assimilation semble peu à peu abandonnée. Les Algériens, qui ont participé à la libération de la France, ont soutenu les troupes alliées basées en Afrique du Nord et ont connu avec les Français d'Algérie de violents bombarde-

ments sur leurs côtes, attendaient un peu plus de reconnaissance. Les Amis du Manifeste de la liberté se regroupent, les slogans nationalistes fleurissent sur les murs des villes. Fin 1944, des membres du PPA (parti populaire algérien) mettent en place une organisation secrète paramilitaire prônant des actions dures. D'autres encouragent les « défilés pacifiques », mais c'est l'un de ces défilés qui marquera le réel début des hostilités. Le 8 mai 1945, le PPA appelle les Algériens à descendre dans la rue célébrer la chute du nazisme, et son espoir de réforme, à l'occasion de la signature de l'Armistice marquant la fin de la Seconde Guerre mondiale. Mais dans le défilé, un drapeau algérien et des banderoles aux slogans indépendantistes apparaissent. On entend des coups de feu. A Guelma, la manifestation est arrêtée par la mort de quatre manifestants. La foule rugit, les émeutes et les coups de force qui suivent sont violents, la répression de l'insurrection encore plus. Une centaine d'Européens sont assassinés par les insurgés mais la réaction des autorités est immédiate : la gendarmerie, l'armée, les blindés, l'aviation, l'artillerie de marine et même des milices de colons sont appelés en renfort. On estime le nombre de morts algériens à 1 500 selon l'histoire de France – au pire pas un mot –, et à 45 000 selon l'histoire d'Algérie. Kateb Yacine, l'un des plus grands écrivains algériens, originaire de Sétif, avait seize ans à l'époque : « On voyait des cadavres partout, dans toutes les rues... La répression était aveugle ; c'était un grand massacre [...] » Le 27 février 2005, la France, par l'intermédiaire de l'ambassadeur de France à Alger, a évoqué pour la première fois sa responsabilité dans ce drame. La répression, qui s'est achevée, dit-on, par des séances publiques de soumission collective, semble avoir « rétabli l'ordre » mais les partisans de l'indépendance, de moins en moins de l'assimilation, continuent de se rencontrer. En 1946, naît l'Union démocratique du manifeste algérien (UDMA) de Fehrat Abbas tandis que certains membres du PPA réclament la création d'une organisation paramilitaire. Le MLTD, ex-Etoile nord-africaine de Messali Hadj, se réunit pour la première fois et clandestinement en congrès et crée en février 1947 l'Organisation spéciale, une section paramilitaire. En octobre de la même année, les élections municipales aux résultats truqués allongent l'impasse. En septembre, un nouveau statut est appliqué à l'Algérie.

Conservateur, il ne change pas grand-chose aux statuts de 1900 : l'Algérie est un ensemble de départements dont l'exécutif est dirigé par le Gouverneur général, le législatif aux mains de l'Assemblée nationale française et les finances du ressort de l'Assemblée algérienne où la représentation est inégale entre les citoyens français et les « musulmans ». Les députés musulmans n'acceptent pas ce nouveau statut défavorable aux 7 800 000 des leurs qui ne verront jamais aboutir les promesses du nouveau statut (suppression des communes mixtes, indépendance du culte musulman, enseignement de l'arabe, droit de vote aux femmes musulmanes). A ce moment, l'Algérie divisée en trois départements « grands comme quarante départements français moyens, et peuplés comme douze » (Camus) dépend du ministère de l'Intérieur. Le 5 janvier 1948, le PPA-MTLD associé au Néo-Destour tunisien et à l'Istiqlal marocain fondent au Caire le Comité de libération du Maghreb arabe. L'assassinat en décembre 1952 de Ferhat Hached, le dirigeant tunisien de l'UGTT soutenu par Bourguiba et le Néo-Destour, par des terroristes qu'on suppose être des policiers, secoue la région et montre aux nationalistes que la puissance coloniale est prête à transgresser ses propres règles... En avril, on organise d'autres élections censées annuler les premières. Au premier tour, le MTLD l'emporte mais le second tour aboutit à la victoire de l'administration française, comme aux prochaines élections de 1951 et de 1954.

La guerre d'Indépendance

En mars 1954, les partisans de la lutte armée dont Ahmed Ben Bella, Hocine Aït Ahmed et

Mohammed Khider créent le Comité révolutionnaire pour l'unité et l'action (CRUA), le futur FLN. La chute de Dien Bien Phu, le 7 mai, ouvre de grandes perspectives, notamment celles de la lutte armée, mais, en juin, les conflits internes agitant les mouvements nationalistes poussent un groupe de 22 partisans menés par Didouche Mourad – tombé en janvier 1955, il deviendra un véritable héros de la révolution – et Ben Boulaïd à s'organiser de leur côté. Le 1^{er} novembre 1954 à minuit, le CRUA, le « groupe des 6 », passe à l'action en organisant simultanément une cinquantaine d'attentats dans les Aurès et en Grande Kabylie. C'est le début des « événements ». La guérilla urbaine et rurale menée par le tout nouveau Front de libération nationale (FLN) amène le Parlement français à voter l'état d'urgence le 31 mars 1955. En avril, Yazid et Aït Ahmed (FLN) font une déclaration commune lors de la conférence des pays non-alignés à la conférence de Bandoeng. En mai, des réservistes rappelés partent pour l'Algérie, bientôt rejoints par 500 000 appelés, alors que Pierre Mendès France, le président du Conseil, négocie la paix avec la Tunisie et le Maroc qui seront indépendants en 1956. En août, les insurrections donnent lieu à des rafles meurtrières (Philippeville). L'état d'urgence est étendu à toute l'Algérie jusqu'en novembre. En septembre, le PCA est dissous alors qu'il était soutenu dans sa lutte contre la puissance coloniale par l'URSS qui menait de son côté une véritable campagne de colonisation de ses « satellites ». En octobre, Edgar Faure rejette la sécession et l'assimilation et se prononce pour l'intégration. Le discours général de la France

Ne laissez plus vos écrits dans un tiroir !

**Les Editions
Publibook**

Recherchent de nouveaux manuscrits à publier

**Vous avez écrit un roman, des poèmes... ?
Envoyez-les nous pour une expertise gratuite.**

Les Editions Publibook vous éditent et vous offrent leur savoir-faire d'éditeur allié à leur esprit novateur.
Plus de 1500 auteurs nous font déjà confiance.

Editions Publibook - 14, rue des Volontaires - 75015 Paris

Tél : 01 53 69 65 55 - Fax : 01 53 69 65 27

www.publibook.com - e-mail : auteur@publibook.com

restant vague et peu décidé, les tendances se radicalisent en Algérie. En mars 1956, alors que le président du Conseil Guy Mollet est accueilli sous les tomates à Alger et que la guérilla tient les campagnes et menace de s'étendre aux villes, la France accorde par vote des « pouvoirs spéciaux » à la police et à l'armée. 61 membres de l'Assemblée algérienne demandent la reconnaissance d'une nationalité algérienne. La même Assemblée est dissoute en avril. En août, le FLN entérine au congrès secret de la Soummam (Kabylie) la création d'une Armée de libération nationale (ALN) dirigée par Krim Belkacem, du Conseil national de la révolution algérienne (CNRA) et Comité de coordination et d'exécution (CCE). Dès septembre, une vague d'attentats vise les quartiers européens d'Alger et inaugure la « bataille d'Alger » qui durera un an. Des « ultras » européens posent une première bombe dans la Casbah, véritable camp retranché du FLN, « guide unique de la Révolution ». En octobre, l'avion qui transporte du Maroc à Tunis plusieurs dirigeants nationalistes (Aït Ahmed, Ben Bella, Boudiaf, Khider, Lacheraf) est détourné par les autorités françaises vers Alger où les nationalistes resteront en prison jusqu'à la fin de la guerre. La France est persuadée, entre autres, que le FLN est soutenu par l'Égypte panarabique de Nasser ; elle s'engage aux côtés des Anglais et des Israéliens dans l'expédition du canal de Suez. En janvier 1957, le général Massu et sa 10^e DP (parachutistes) sont chargés de rétablir l'ordre à Alger pendant la « grève des huit jours » menée par le FLN. En février, l'ONU adopte une résolution qui reconnaît implicitement le droit du peuple algérien à l'indépendance. Les méthodes utilisées par l'armée française sont de plus en plus dures, déplaçant les populations ou brûlant les villages soupçonnés d'accueillir des nationalistes. L'Algérie est isolée de la Tunisie et du Maroc indépendants par la ligne Morice, une barrière de clôtures électriques. En mai, une opération du FLN contre le MNA de Messali Hadj jugé trop modéré entraîne la mort de 300 personnes à Melouza. À partir de juillet, les Algériens vivant en métropole, partisans ou non mais bientôt impliqués par le prélèvement d'un « impôt révolutionnaire » par le FLN qui frôle le racket, sont l'objet de tous les soupçons policiers. En terre algérienne, arrestations et exécutions se multiplient. Pendant l'été, la « disparition » de Maurice Audin, un jeune professeur de mathématiques,

membre du PCA, fait grand bruit à Paris, dans les journaux, à l'Assemblée et dans les tribunaux devant lesquels l'affaire est portée. En février 1958, l'année où tout bascule, l'armée française bombarde « par erreur » un village tunisien. La destruction d'une école et la mort de ses écoliers indignent l'opinion internationale qui découvre également l'usage de la torture et de la guillotine dénoncé par des intellectuels français – l'ONU avait déjà rappelé à l'ordre la France deux ans plus tôt sur ce sujet. *La Question*, le livre d'Henri Alleg, ancien directeur communiste du journal *Alger républicain*, paraît ce même mois. En mars, Maurice Papon est nommé préfet de Paris et déclenche d'importantes opérations de police contre les Algériens vivant en région parisienne. En avril, des représentants algériens, marocains et tunisiens annoncent à Tanger la création d'une Fédération maghrébine. Le 13 mai, alors qu'une vingtaine d'appelés sont massacrés à Palestro, les Français d'Algérie, inquiets, manifestent à Alger leur attachement à l'Algérie française ; le général Massu crée le Comité de salut public. En réaction, le président René Coty rappelle en juin le général de Gaulle ; le « sauveur de la France » obtient de l'Assemblée nationale les pleins pouvoirs le 2 juin. Il promet de maintenir l'Algérie française où les musulmans seront des « Français à part entière ». Lors de son premier voyage en Algérie, il prononce un discours encourageant vis-à-vis des Français d'Algérie et de ceux qui soutiennent l'Algérie française : « Je vous ai compris, je vois que la route que vous avez ouverte en Algérie est celle de la rénovation et de la fraternité ». En octobre, il propose la « paix des braves » et déclare : « Quelle hécatombe connaîtrait l'Algérie si nous étions assez stupides et assez lâches pour l'abandonner. » Mais la guerre ne cesse de durcir des deux côtés : les combattants du FLN mutilent ou égorgent ennemis et traîtres dont des Européens ou des partisans de Messali Hadj ; l'armée française utilise l'arrestation arbitraire, la torture et l'exécution sommaire à l'encontre des nationalistes ou supposés tels. En août, le FLN débute une campagne d'attentats en métropole, ce qui entraîne l'instauration d'un couvre-feu visant les Nord-Africains parisiens et lyonnais et la méfiance générale. Le 18 septembre, le FLN crée le Gouvernement provisoire de la République algérienne (GPRA) dirigé par Fehrat Abbas qui avait rallié le FLN en février 1956.

Le référendum du 28 septembre approuve la constitution de la V^e République dont de Gaulle est le premier président. Le traumatisme créé par la bataille d'Alger, le trouble de l'opinion publique française et internationale, l'isolement de la France dont l'incohérence de la politique coloniale est difficile à justifier – la France quitte l'Otan en mars – poussent de Gaulle à reconnaître le droit des Algériens à l'autodétermination le 18 septembre 1959. Dans sa déclaration, il propose en fait trois solutions : la sécession, la francisation ou l'association. Il lance aussitôt le plan de Constantine, une campagne de modernisation qui promet aux populations musulmanes l'accès à de meilleures conditions de vie (logements, écoles, administrations...). Mais peu de solutions politiques peuvent être proposées au cours des difficiles négociations qui s'ouvrent avec le GPRA qui exige l'indépendance comme préalable. Il s'agit de ménager les intérêts français en Algérie (pétrole saharien, débuts des expériences nucléaires à Reggane...). Cette même année, l'arrestation puis la mort de chefs nationalistes, dont Amirouche Aït Hamouda, Si L'Houas et

Aïssat Idir, redonnent espoir aux partisans de l'Algérie française. En mars, un complot mené par des colonels français et les bruits de guerre civile planant sur la France menacent les négociations. En juin, la conférence de Melun est un échec. Le 24 janvier 1960, quelques jours après le rappel à Paris de Massu qui a critiqué la politique gaullienne, « la semaine des barricades » organisée dans le centre d'Alger par l'association estudiantine de Pierre Lagailarde et le Front national français de Joseph Ortiz, le propriétaire d'une brasserie du centre, s'achève dramatiquement par la mort de 22 civils et policiers. Quinze jours plus tard, alors qu'explosait à Reggane la première bombe atomique française, le Gouvernement provisoire crée le Commandement général de l'armée de libération nationale avec à sa tête le colonel Houari Boumediene. Le 6 septembre 1960, 121 écrivains, universitaires et artistes aux noms prestigieux publient dans le journal *Vérité-Liberté* de Pierre Vidal-Naquet un manifeste par lequel ils reconnaissent le droit à l'insoumission dans la guerre d'Algérie : « Nous respectons et jugeons justifié le refus de prendre les armes

À lire

► **Histoire de l'Algérie coloniale : 1890-1954** de Benjamin Stora, La Découverte, 1991. Également : *Appelés en guerre d'Algérie*, Gallimard, 1997 ; *Histoire de la guerre d'Algérie*, La Découverte, 2001 ; *la Gangrène et l'oubli*, La Découverte, 1998.

► **Aux origines de la guerre d'Algérie : 1940-1945 de Mers El-Kebir aux massacres du Nord-Constantinois** d'Annie Rey-Goldzeiger, La Découverte (Textes à l'appui), 2002. Une période méconnue.

► **Atlas de la guerre d'Algérie** de Guy Pervillé et Cécile Marin, Autrement jeunesse, 2003. Comprendre à l'aide de cartes claires les positions de chaque camp ou le système des ilayas, etc. Également chez Autrement jeunesse, *Quand ils avaient mon âge : Alger 1954-1962* de Gilles Bonotaux et Hélène Lasserre qui raconte sous forme de BD l'histoire d'un groupe d'enfants d'origines différentes.

► **La Guerre d'Algérie** d'Yves Courrière, Fayard, 2001. 2 tomes incontournables.

► **La Guerre d'Algérie** de Jean-Charles Jauffret, De vive voix limited, 2001. Enregistrements.

► **Histoire de l'Algérie contemporaine : 1830-1988** de Charles-Robert Ageron, PUF Que sais-je ? n° 400, 1990. S'arrête malheureusement au tout début des années 1990.

► **La traversée du mal**, entretiens entre Germaine Tillon, résistante, déportée et ethnologue engagée, et Jean Lacouture. Arléa, 2000.

► **Algérienne** de Louisette Ighilahriz, Arthème Fayard/Calmann-Lévy, 2001. Ce récit d'une moudjahida recueilli par Anne Nivat a fait revenir la « question » sur le devant de la scène, notamment les actions du colonel Schmitt pendant la guerre d'Algérie.

► **La guerre d'Algérie 1954-2004. La fin d'une amnésie** de Mohamed Harbi et Benjamin Stora, Robert Laffont, 2004.

contre le peuple algérien. Nous respectons et jugeons justifiée la conduite des Français qui estiment de leur devoir d'apporter aide et protection aux Algériens opprimés au nom du peuple français. La cause du peuple algérien, qui contribue de façon décisive à ruiner le système colonial, est la cause de tous les hommes libres. » (texte complet sur www.bok.net/pajol/manif121.html). La venue du général de Gaulle en Algérie le 11 décembre 1960 donne lieu à des manifestations populaires durement réprimées alors que l'ONU approuve de nouveau l'autodétermination. La Communauté française créée en 1958 est réformée et accepte l'idée d'indépendance pour ses Etats membres, un peu à la manière du Commonwealth britannique. Le 8 janvier 1961, le référendum organisé en France et en Algérie approuve le principe d'autodétermination de l'Algérie. Les Européens d'Algérie, les pieds-noirs, se sentent trahis et, pour certains, se tournent vers la rébellion et soutiennent la toute nouvelle Organisation de l'armée secrète (OAS) créée en février. En février, des négociations débudent à Lausanne entre représentants algériens et français. Le 26 mars, une manifestation européenne qui voulait forcer l'encerclement de Bab El-Oued est arrêtée par une fusillade qui fait 46 morts et 200 blessés rue d'Isly à Alger. L'impensable est arrivé : l'armée française a tiré sur les siens... Le 22 avril 1961, tentant le tout pour le tout, un « quarteron » de généraux français démissionnaires ou à la retraite (Challe, Salan, Jouhaud, Zeller) soutenu par l'OAS tente un coup d'Etat contre le gouvernement français. Le putsch échoue mais les attentats contre les autorités, algériennes et françaises, et la population continueront jusqu'en juin 1962. Manifestations, contre-manifestations et règlements de compte entre factions rivales de tous les bords viennent appesantir le climat social et politique, très proche de la guerre civile. En mai, une première conférence entre le gouvernement français et le GPRA se tient à Evian. La France espère maintenant exercer sa souveraineté sur le prometteur Sahara. Les négociations n'aboutissent toujours pas, à cause du Sahara, pas plus qu'aux discussions menées à Lucerne quelques temps plus tard. En août, le CNRA réuni à Tripoli peut envisager le principe d'une coopération avec la France mais dans l'indépendance. « Les pieds-noirs continuent à clamer Algérie française ! Comme si cette formule magique allait les sauver ! Mais l'Algérie française, ce

n'est pas la solution, c'est le problème ! Ce n'est pas le remède, c'est le mal ! Comment a-t-on pu laisser croître sans contrôle cette immigration européenne au milieu d'une population radicalement différente, dans un pays hostile ? » Général de Gaulle, 4 mai 1962, cité par Alain Peyrefitte dans *C'était de Gaulle* (Fayard 1994). Début octobre, Maurice Papon, le préfet de Paris et ancien préfet de Constantine, instaure un couvre-feu à l'encontre des seuls « Français musulmans d'Algérie », mais tous les Maghrébins sont concernés. Le 17, ils se rendent en masse à la manifestation appelée par le FLN. Mais la police attend les manifestants aux sorties de métro : 11 000 d'entre eux sont « interpellés ». Le lendemain, les journaux rapportent la mort de trois personnes pendant la nuit mais des témoignages recueillis par le journal *Vérité-Liberté* font craindre un chiffre plus élevé. Les rumeurs courent mais il faudra attendre plus de 35 ans, le procès de Papon accusé d'avoir fait arrêter et déporter des juifs alors qu'il était secrétaire général de la préfecture de Bordeaux pendant l'Occupation et l'ouverture d'archives pour qu'apparaissent des bribes du drame qui aurait fait entre 200 et 300 morts. En 1999, le tribunal qui traite la plainte de Papon contre Jean-Luc Einaudi qui a ramené l'affaire à la une reconnaît que « la répression policière du 17 octobre 1961 peut être qualifiée de massacre ». Le 8 février 1962, une autre manifestation, cette fois-ci anti-OAS et regroupant une majorité d'Européens, finit mal aux alentours du métro Charonne. Les 4 et 5 mars, l'opération « rock and roll », attentats et assassinats, est menée par l'OAS. Le 15 mars, l'écrivain algérien Mouloud Feraoun est assassiné. Le 18 mars, après des rencontres secrètes aux Rousses qui ont abouti à un avant-projet d'accord, les représentants du gouvernement français et du FLN parviennent à un accord de cessez-le-feu qui débute le lendemain à midi. Le 8 avril, les accords d'Evian sont approuvés par 90 % des votants lors du référendum organisé en France. En Algérie, un exécutif provisoire, composé d'Algériens et de Français et dirigé par Abderrahmane Fares, doit assurer la transition. En réponse aux actions menées par l'OAS qui prône la politique de la terre brûlée, le FLN organise des enlèvements d'Européens, des colons souvent isolés. Malgré les consignes de l'OAS, les pieds-noirs commencent à quitter en masse une terre où beaucoup vivent depuis toujours et souvent depuis plusieurs générations.

La découverte de charniers près de Maison-Carrée ne peut qu'accélérer leur départ. Près d'un million d'entre eux quitteront le pays dans les mois suivants, dans des conditions très difficiles (82 000 départs en mai, 350 000 en juin, 60 000 en juillet, 40 000 en août). Au référendum organisé en Algérie le 1^{er} juillet, 99,7 % des votants se prononcent pour l'indépendance qui est proclamée le 3 juillet. Deux jours plus tard, c'est l'anniversaire du débarquement des premières troupes françaises près d'Alger en 1830, la date est retenue pour la célébration de la fête nationale algérienne. Mais dès le 4 juillet, des Européens et des harkis (Algériens engagés comme supplétifs dans l'armée française), abandonnés par l'armée et les autorités françaises, sont enlevés et massacrés. Oran, dont le port a été incendié par l'OAS, est le théâtre de tueries qui ont profondément marqué la mémoire des pieds-noirs, abandonnés à leur sort. Les harkis désarmés et laissés sur place par l'armée française sont jetés entre les mains de ceux qui les considèrent comme des traîtres.

L'Algérie indépendante

Du côté du pouvoir, maintenant que les autorités militaires et administratives françaises sont parties, deux groupes s'affrontent. Le premier, dit « groupe de Tlemcen », réunit Ahmed Ben Bella et le colonel Houari Boumediene ; le second, le groupe de Tizi Ouzou, est constitué de Krim Belkacem, Mohammed Boudiaf et la fédération de France du FLN. Le 22 juillet, le Bureau politique est formé à Tlemcen. En septembre 1962, Ferhat Abbas est nommé président d'un pays ravagé, où peu sont formés à la gestion et où les règlements de compte continuent à être la règle ; Ahmed Ben Bella est chargé de former le premier gouvernement algérien, dont la politique sera d'inspiration socialiste. L'arabe devient la langue nationale, mais pas encore officielle, tandis que l'Algérie adhère à l'ONU. Le FLN n'est plus que le parti unique d'un pays désigné dès sa naissance comme république arabe – alors que les Berbères représentent près de la moitié de la population –, islamique et socialiste. En 1963, Ben Bella est nommé secrétaire général du bureau politique du FLN dont la direction est collective. Les premières mesures adoptées, sans grand succès, sont celles de presque toute république socialiste née de la décolonisation, en quelques mots : centralisation, nationalisation et réforme agraire. Un référendum accorde au

nouveau président de larges pouvoirs mais il est déposé en 1965 au profit du colonel Houari Boumediene soutenu par l'armée qui supplante bientôt le FLN. Le nouveau président forme un Conseil de la révolution composé de 26 membres qu'il place à la tête de l'Etat et lance le pays dans une vaste campagne d'industrialisation en oubliant l'agriculture malgré quelques réformes agraires. L'Algérie dépend bientôt de l'importation de produits alimentaires qu'elle ne produit plus. En 1966, l'Algérie désorganisée accepte un accord de coopération avec la France qui prévoit que l'ancienne puissance coloniale aide le jeune pays pendant les 20 prochaines années. Mais cet accord ne dure pas et, à partir de 1968, des milliers de coopérants enthousiastes refont leurs bagages et repartent vers la France. En 1968, le 17 octobre devient, en Algérie, la Journée nationale de l'émigration. En 1971, 51 % des avoirs des sociétés pétrolières françaises, les oléoducs et la production de gaz naturel sont nationalisés. En 1976, à la faveur d'une nouvelle constitution qui doit établir durablement les principes politiques d'un pays qui semble enfin s'en sortir, Houari Boumediene est réélu président de la République par 99 % des électeurs. Avant sa mort en 1978, Houari Boumediene désigne le colonel Chadli Bendjedid comme successeur. Ce dernier est nommé à la tête du pays en 1979. Emanation de l'élite militaire du FLN, Bendjedid tente pourtant d'assouplir la politique autoritaire de prédécesseur et de lancer des réformes qui peuvent paraître audacieuses mais destinées à endiguer les problèmes endémiques du pays. En 1980, il fait lever l'assignation à résidence de Ben Bella, maintenu sous surveillance depuis 15 ans. En 1983, Bendjedid est le premier président de la République algérienne à se rendre à Paris depuis l'indépendance. Seul candidat en lice puisque le FLN est toujours le parti unique de l'Algérie, il est réélu en 1984 et en 1989 alors que le pays est en pleine stagnation, voire en récession, économique et sociale. Le Code de la famille soumis à la loi coranique, adopté en 1984, qui restreint les droits des femmes, est l'un des exemples du malaise ressenti par un pays en quête d'identité. Alors que l'arabe succède au français comme langue officielle dans les années suivant l'indépendance du pays, c'est dans les années 1980 que la population berbérophone, qui représente un quart à un tiers de la population globale, revendique la reconnaissance de l'identité et de la langue

À lire

► **La Bataille d'Alger** de Pierre Péliissier, Perrin, 2002. Le film de Gillo Pontecorvo (*Créon*, 1966) qui malgré quelques approximations reste un document de référence, comme on l'a vu de façon inattendue en 2003. Sous le même titre mais de Yacef Saadi, Publisud, 2002.

► **Chroniques du bidonville : Nanterre en guerre d'Algérie** de Monique Hervo, Seuil, 2001. Le FLN en banlieue parisienne.

► **Le Procès du réseau Jeanson**, La Découverte (Textes à l'appui), 2002. Le procès des « porteurs de valise » et le *Manifeste des 121*.

► **OAS, histoire de la guerre franco-française**, Seuil, 2002.

► **Avoir 20 ans dans les Aurès** de René Vautier, Doriane Films, 1972.

► **La Question** d'Henri Alleg, Editions de Minuit, 1958. Longtemps interdit. Egalement une adaptation filmée de Laurent Heynemann (*Doriane*, 1977).

► **Octobre 1961 : un massacre à Paris** de Jean-Luc Einaudi, Fayard, 2001. Eclairage controversé sur un événement longtemps passé sous silence. Sur le même sujet : *Police contre FLN*, de Jean-Paul Brunet, Flammarion, 1999.

berbères. De nombreuses manifestations en Kabylie et à Alger éclatent à partir de mars 1980 afin de réclamer l'officialisation de la langue amazigh. Cet ensemble de manifestations, qu'on appelle le « Printemps Berbère », remettra sérieusement en cause la politique d'arabisation, mais n'aura son écho que 20 ans plus tard. C'est après des années de luttes et surtout les violentes émeutes en Kabylie entre 2001 et 2002, fortement réprimées par l'Etat, que le tamazight deviendra langue nationale, en 2002.

La « décennie noire »

Au début des années 1980, le prix du pétrole chute. Face aux difficultés économiques et au manque de solutions proposées par l'Etat, de plus en plus d'Algériens se laissent caresser par les idées à l'origine de la naissance, quelques années plus tôt, de la première république islamique en Iran. Dès 1985, des meneurs prêchent, d'abord dans les mosquées, le retour aux valeurs islamiques, soit l'avènement d'un gouvernement islamique en remplacement d'un gouvernement qu'ils traitent publiquement de « bande d'athées ». En 1986, une nouvelle charte nationale algérienne est adoptée en réponse aux provocations islamiques. Le gouvernement de Bendjedid engage des réformes, allège la centralisation et ouvre l'économie aux privatisations. Quelques « dinosaures » de la politique sont même écartés du pouvoir, histoire de moderniser un peu la scène politique. Mais les réformes, jugées insuffisantes, sont mal acceptées. En 1988, les

Algériens dénoncent les pénuries alimentaires dans la rue et demandent la démocratisation du régime. En octobre, de violentes émeutes secouent l'Algérie ; la jeunesse est dans la rue, l'armée lui tire dessus. Un mois plus tard, le pouvoir organise un référendum sur des amendements constitutionnels proposant de réduire le rôle du FLN en autorisant une relative opposition politique, de cantonner l'armée dans son rôle de défense et d'accorder le droit de grève au secteur public. Malgré les restrictions accolées au terme d'opposition, c'est la première fois depuis vingt-cinq ans que le pays s'ouvre au multipartisme. Le président Chadli Bendjedid est réélu en décembre, la nouvelle constitution est adoptée en février 1989. Le 12 juin 1990, le FIS l'emporte aux élections municipales et communales. L'essentiel de leur programme consiste en la création d'une république islamique, appelée par nombre d'électeurs qui ne peuvent et ne veulent plus croire aux promesses d'un gouvernement socialiste qui a surtout montré une certaine incompétence doublée d'autoritarisme. En juin 1991, des affrontements entre FIS et forces de l'ordre aboutissent à l'arrestation d'Abassi Madani et d'Ali Belhadj qui seront condamnés en juillet 1992 et libérés en juillet 2003. Le 26 décembre, le FIS arrive en tête des suffrages au premier tour des élections législatives devant le FLN, mais le processus électoral est suspendu en janvier 1992. Le président Bendjedid est contraint de démissionner, remplacé par le Haut comité d'Etat (HCE).

A lire

- ▶ **1962, l'arrivée des pieds-noirs** de Jean-Jacques Jordi, Autrement, 1995.
- ▶ **La Mémoire des pieds-noirs** de Joëlle Hureau, Perrin, 2002.
- ▶ **Les Français d'Algérie de 1830 à nos jours** de Jeannine Verdès-Leroux, Fayard, 2001.
- ▶ **Pieds-noirs mémoires d'exil** de M. Baussant, Stock, 2002. *L'invention des pieds-noirs* de E. Savareze, Segquier, 2002. *L'histoire des pieds-noirs d'Algérie* de Raphaël Delpard, Michel Lafon, 2002. *Les pieds-noirs et l'exode de 1962 à travers la presse française* de C. Mercier, L'Harmattan, 2003.
- ▶ **Mon Algérie tendre et violente** de René Lenoir, Plon, 1994. Un pied-noir resté après 1962.
- ▶ **Pieds-noirs en Algérie après l'indépendance** de J.-J. Viala, L'Harmattan, 2001.
- ▶ **L'Histoire des pieds-noirs d'Algérie** de Raphaël Delpard, Michel Lafon.
- ▶ **Les Harkis, une mémoire enfouie** de Jean-Jacques Jordi et Mohand Hamoumoun Autrement, 2001.
- ▶ **Le Drame des harkis** de Abd-el-Aziz Meliani, Perrin, 2001. L'auteur est un ancien officier de l'armée française.
- ▶ **Destin de harki, 1954 : le témoignage d'un jeune Berbère enrôlé dans l'armée française à 17 ans** de Brahim Sadouni, Cosmopole Editions, 2002.
- ▶ **Histoire oubliée : les harkis** de Alain de Sédouy et Eric Deroo, France 3 GMP Productions. 3 vidéos.
- ▶ **Moze** de Zahia Rahmani, Sabine espieser, 2003. La vie d'une famille de harkis.
- ▶ **Histoire intérieure du FLN** de Gilbert Meynier, Fayard, 2002. 40 ans d'histoire du FLN.
- ▶ **La sale guerre** de Habib Souaïdia, La Découverte, 2002. Témoignage sur les années 1990 d'un ancien officier des forces spéciales de l'armée algérienne.
- ▶ **Les Oliviers de la justice** de Jean Pélégri, dans *Algérie, un rêve de fraternité* (Omnibus). Dans la même collection, *Algérie, les romans de guerre*.
- ▶ **La Robe kabyle de Baya** de Malek Quary, Bouchène, 2000. Le déchirement entre cultures et identités.
- ▶ **L'Honneur de la tribu** de Rachid Mimouni, Stock, 1999 : l'histoire coloniale au travers de vie d'une communauté. *Le Printemps n'en sera que plus beau*, Stock, 1995 : le parcours de personnages emblématiques de la guerre de libération. *Le Fleuve détourné*, Laffont, 1982 : après la guerre.
- ▶ **La grande maison** de Mohamed Dib, Seuil, 1996.
- ▶ **Les Lions de la nuit et l'Atlas en feu** d'Azzedine Bounemour, Gallimard, 1985 et 1987. Organisation du FLN sur le terrain.
- ▶ **Les folles années du twist** de Mahmoud Zemmouri, Créon Music, 1983. Comédie retraçant l'histoire de deux jeunes entre 1960 et 1962.
- ▶ **Alger 1860-1939, le modèle ambigu du triomphe colonial** de Jean-Jacques Jordi et Jean-Louis Planche, Autrement, 1999.
- ▶ **Là-bas, souvenirs d'une Algérie perdue** d'Alain Vircondelet, Ed. du Chêne, 1996. Un beau livre...
- ▶ **L'Algérie à l'épreuve du pouvoir** (Grasset, 1967) et *De mémoire d'éléphant* d'Hervé Bourges (Grasset, 2000). Alors que le premier ouvrage est épuisé mais peut être trouvé d'occasion, le second raconte l'engagement algérien de l'ancien président de France Télévisions puis du CSA, actuel président de l'Union internationale de la presse francophone (UPF). Voir aussi le documentaire *Un parcours algérien : naissance d'une nation (1961-1962) et A l'épreuve du pouvoir (1962-1966)* d'Hervé Bourges et Alain Ferrari.

Randonnée à **Madère**,

plongée aux **Maldives**



Les bonnes adresses du bout de la rue au bout du monde... www.petitfute.com

Le 29 juin 1992, Mohammed Boudiaf, qui avait été nommé président du HCE quelques mois plus tôt, est assassiné au cours d'une réunion publique à Annaba, retransmise à la télévision. Pendant 166 jours, grâce à un discours qui tranchait avec celui des précédents gouvernants, il avait réussi à faire renaître l'espoir de millions d'Algériens qui voyaient en lui l'homme d'Etat qui réussirait à introduire l'honnêteté à la tête du pays. Ali Kafi le remplace. Le FIS, pourtant dissous en mars, est toujours très présent et sa branche armée, le GIA, commence à imposer la terreur dans tout le pays par une série d'attentats meurtriers. L'état d'urgence est proclamé. Le 26 août, un attentat meurtrier à l'aéroport d'Alger fait plusieurs morts. Les attentats touchent tout le monde, de l'intellectuel à l'artiste, du journaliste au membre du gouvernement, quiconque est soupçonné de ne pas avoir les mêmes vues que les islamistes. 30 000 victimes tombent cette année-là sous les coups des terroristes ou des représailles militaires. Parmi eux, beaucoup d'étrangers sont visés. La communauté internationale prend ses distances. En 1993, en mai-juin, plusieurs intellectuels algériens sont assassinés. Parmi eux, Tahar Djaout, avait quelques jours avant son assassinat à Alger terminé son éditorial par ces mots prémonitoires : « Tu dis, tu meurs ; tu te tais, tu meurs ; alors dis et meurs. » Ali Kafi ne reste pas longtemps au pouvoir, il est bientôt remplacé par un Haut conseil présidentiel composé de cinq personnes qui nomment à la tête de l'Etat le ministre de la Défense Liamine Zeroual en janvier 1994. Liamine Zeroual a un mandat de trois ans pendant lequel il a tout pouvoir pour négocier avec le FIS. Une Conférence nationale de consensus est aussitôt organisée. En novembre, les différentes parties se rencontrent à Rome. Le 24 décembre, un commando du GIA s'empare d'un Airbus d'Air France à Alger. La prise d'otages dure deux jours. Trois passagers seront exécutés avant que la police française ne donne l'assaut à Marseille, tuant les terroristes qui prétendaient faire exploser l'avion au-dessus de Paris... Matoub Lounès est enlevé, Cheb Hasni assassiné. Pendant l'été 1995, une série d'attentats à Paris est revendiquée par le GIA. En novembre 1995, Liamine Zeroual remporte les élections présidentielles devant plusieurs candidats mais le FIS veut faire annuler le scrutin pour fraude. Liamine Zeroual, qui s'appuie sur la promesse d'importantes réformes devant mener l'Algérie vers la démocratisation de la

vie politique, ne cède pas ; les émirs du terrorisme intensifient leurs actions sanglantes. En 1996, on organise un référendum sur la révision de la Constitution, adoptée par Liamine Zeroual le 7 décembre suivant. Les amendements interdisent l'existence de partis politiques basés sur la religion, donc le FIS. Cette année-là, on estime à 80 000 le nombre de morts sous le couteau des islamistes ou au bout du canon des militaires. En mai, sept moines trappistes français sont assassinés à Tibéhirine. Le GIA est aussitôt suspecté mais les certitudes tombent en décembre 2002, après les révélations d'un ancien cadre de la Sécurité militaire. En juin 1997, les partis du pouvoir (RND, FLN) l'emportent aux élections législatives. Le 22 septembre, 417 personnes sont massacrées à Bentalha, dans la banlieue d'Alger. En octobre, élections régionales et municipales. Les années 1997 et 1998 marquent l'apogée des massacres entre l'armée et les groupes islamistes. En juin 1998, l'assassinat du chanteur kabyle Matoub Lounès a un grand retentissement. Début 1999, Liamine Zeroual annonce des élections présidentielles anticipées auxquelles il ne se présentera pas. Abdelaziz Bouteflika, ancien ministre des Affaires étrangères de Boumediène, est élu président le 15 avril après la défection des autres candidats qui protestent contre la fraude. Mais ces nouvelles élections n'apportent aucun changement, tant au niveau politique, si ce n'est leur organisation démocratique, et économique qu'au niveau de la guerre civile. Le mois de ramadan est particulièrement meurtrier cette année-là et massacres de villageois, faux barrages et attentats restent le quotidien des actualités algériennes. Pourtant, l'Algérie n'est plus aussi isolée et renoue avec l'Union européenne. En septembre, un référendum sur la loi de « concorde civile » prévoit une amnistie partielle des islamistes armés. Si certains considèrent que cette mesure a permis un retour au calme, elle fait pourtant grincer beaucoup de dents... « Amnesty International est profondément préoccupée par d'autres mesures prises récemment par les autorités algériennes. C'est ainsi que l'amnistie accordée, en janvier 2000, à quelque 1 000 membres des groupes armés et l'application extrajudiciaire de mesures de clémence par la suite ont empêché de connaître la vérité sur les atteintes graves aux droits humains et ont garanti l'impunité aux responsables », peut-on lire dans un rapport d'Amnesty International.

Ainsi, aucune enquête ne peut être menée et la loi ne permet pas aux victimes d'obtenir réparation. En 2001, alors que la situation semble à peu près calme l'Algérie plonge une nouvelle fois dans le chaos. En avril, alors que la Kabylie célèbre pacifiquement le 21^e Printemps berbère, un lycéen, Mohammed Massinissa, meurt dans une gendarmerie de Grande Kabylie. La région s'embrase, les émeutes se multiplient. C'est ce qu'on appellera plus tard le « Printemps noir ». Le 21 mai 2003, un tremblement de terre de magnitude 6,7 sur l'échelle de Richter, dont l'épicentre est Boumerdès, fait 2 500 morts et 250 000 sans-abri. La communauté internationale, touchée par la suite d'événements, se mobilise. Le gouvernement, mené par Ahmed Ouyahia depuis le début du mois en remplacement de Benflis, s'emploie à contenir les groupes islamistes qui s'étaient emparés de la solidarité lors de précédentes catastrophes. Début juillet, à l'approche de la fête nationale, les autorités algériennes craignent des manifestations, encouragées par la libération imminente de Madani et de Belhadj. Les télévisions étrangères ont interdiction de filmer puis sont expulsées le 3 juillet 2003. En août, les touristes européens qui avaient été enlevés en février sont libérés au Mali. L'affaire est mystérieuse et fait apparaître des conflits d'intérêt peu reluisants.

L'Algérie aujourd'hui

Le 8 avril 2004, après une campagne morne qui opposait six candidats et dans l'indifférence presque générale des électeurs désabusés – en 1999, seuls 23 % des électeurs s'étaient déplacés pour voter –, Abdelaziz Bouteflika est réélu avec 84,99 % des voix exprimées par environ 58 % d'électeurs. Malgré 192 recours déposés par l'opposition, les observateurs internationaux ont déclaré que ces élections se sont déroulées à peu près démocratiquement. Le 29 septembre 2005, les Algériens sont appelés à voter en faveur de la Charte pour la paix et la réconciliation nationale imaginée par Bouteflika et ses proches pour mettre fin aux années terribles, « un chapelet de mesures de clémence et de compensation sociale en faveur de 5 à 6 000 ex-terroristes et de quelques dizaines de milliers de personnes représentatives des différentes catégories de victimes de ce qu'il est désormais convenu d'appeler officiellement la tragédie nationale. Le terrorisme et le contre-terrorisme dans lesquels a sombré l'Algérie durant la décennie 1990 – violences qui ne sont pas totalement finies – ont eu des effets terribles. Cette période s'est soldée par plus de 100 000 morts, des milliers de blessés, de « disparus », d'handicapés, de veuves et d'orphelins, quelque deux millions de personnes déplacées des campagnes vers les villes et vingt milliards de dollars de dégâts » (RFI). Il s'agit, par ce texte, de mettre fin à toute récrimination, contestation, jugement, etc., en violation de la déclaration de l'Assemblée générale des Nations unies du 18 décembre 1992. Six mois après les résultats du vote (97,38 % en faveur du « oui » pour 79,76 % de participation), les islamistes sont libérés par centaines, sont indemnisés et regagnent leurs pénates. Le 24 mai 2006, le Premier ministre Ahmed Ouyahia est remplacé par Abdelaziz Belkhadem qui avait été à l'origine du nouveau code de la famille. En juin, ce dernier annonce que le pays a besoin d'une nouvelle constitution. Ce qui permettrait à Bouteflika de se présenter pour un 3^e mandat soit, dit-on, un mandat à vie. Sa maladie, qu'on dit très grave et qui fait régulièrement le sujet de rumeurs alarmantes, ne paraissant pas être un obstacle à sa réélection... Investissements étrangers, amnesties, constitution d'une nouvelle classe moyenne, réformes, etc., le pays semble sortir du chaos. Mais l'Algérie a pris d'énormes retards dans ses réformes vitales (banque, école, hôpital, services publics...) et les chantiers systé-

© SÉBASTIEN CAULLEUX



Vieille femme kabyle.



Quartier de Bab-El-Oued à Alger.

matiquement repoussés sont titanesques. Les jeunes continuent de vouloir émigrer et l'explosion du petit et moyen commerce, légal ou non, ne cachera pas longtemps l'incurie d'un pays aux richesses gigantesques mais peu redistribuées. Et le spectre du terrorisme, qu'on croyait éloigné, est revenu le 11 avril 2007. Ce jour-là, après une série d'attaques en Kabylie, Al-Qaïda au Maghreb islamique, le nouveau nom du GSPC (Groupement salafiste pour la prédication et le combat), revendique les deux attentats simultanés qui réveillent Alger et font une trentaine de morts. Le choc est d'autant plus grand que c'est la première fois que des kamikazes agissent dans le pays. En septembre de la même année, le cortège du président en déplacement à Batna est secoué par un autre attentat suicide (22 morts) et une caserne de Dellys sur la côte explose faisant 32 morts. Le 11 décembre, deux nouveaux attentats suicides viennent endeuiller la capitale. L'un est commis à proximité de l'université de droit et de la Cour constitutionnelle et vise un bus d'étudiants, l'autre vise le siège du Haut commissariat aux réfugiés (HCR) à Alger. Le bilan officiel fait état de 52 morts mais il se murmure que le nombre de victimes est beaucoup plus élevé. Depuis, les façades des immeubles abîmés ont été pansées mais la tension a été, pendant longtemps, palpable chaque 11 du mois. L'été 2008 connaîtra une autre vague d'attentats, notamment dans l'est d'Alger. L'un d'entre eux, en juin, s'est attaqué à l'entreprise française Razel. Un autre, en

août, fait 48 victimes. La fin de l'année 2008 est marquée par la révision de la Constitution par le président Bouteflika, sans référendum et juste avant les élections présidentielles d'avril 2009. La révision des amendements donne plus de poids au président de la République et à l'exécutif, le poste de chef de gouvernement est supprimé et remplacé par le poste de Premier ministre. Mais surtout, la révision prévoit la suppression de la limitation du nombre de mandats présidentiels successifs, ce qui permet à Abdelaziz Bouteflika de se présenter une troisième fois aux élections présidentielles, celles de 2009, malgré son âge avancé (71 ans) et un état de santé incertain. Une nouvelle fois, les élections sont marquées par un appel au boycott de la part de plusieurs partis politiques d'opposition. Si, une nouvelle fois, la victoire de Bouteflika ne laisse aucun doute, c'est le taux de participation qui devient l'enjeu de l'élection. Bouteflika est réélu sans surprises, le 13 avril 2009, avec 90,24 % des suffrages en attirant vers les urnes plus de 74 % des électeurs (!). Un taux fortement contesté par l'opposition...

► **Journal intime et politique : Algérie, 40 ans après**, Editions de l'Aube, 2003. Maïssa Bey, Mohamed Kacimi, Nourredine Saadi, Leïla Sebbar et Boualem Sansal ont chacun tenu un journal durant l'été 2002.

► **L'Algérie des années 2000 : vie politique, vie sociale et droits de l'homme**. Florence Beauge. Editions du Cygne.

Économie

Avant 1962, l'économie algérienne était dominée par l'agriculture. Mais avec le pétrole qui fut découvert dans le Sahara en 1956, l'Etat naissant pouvait compter sur des revenus qui ne promettaient que de s'accroître en ces temps d'euphorie économique et lança une série de plans de développement industriel. Le pays est ainsi devenu au début des années 1970 le pays le plus développé de l'Afrique. Mais avec la chute des prix du pétrole brut dans les années 1980, l'Algérie qui dépendait presque exclusivement de cette production s'est enfoncée dans un marasme économique qui n'a fait qu'amplifier les crises qui ont bouleversé le pays. Le revenu par habitant est tombé de 2 360 \$ en 1988 à 1 541 \$ en 1992 pendant que l'indice des prix augmentait de plus de 25 % par an. A l'inverse, avec la hausse du prix du baril de pétrole brut, ce même revenu par habitant est spectaculairement remonté à 8 100 \$.

Les hydrocarbures

Dans le nord du pays, les ressources naturelles, exploitées, incluent le plomb, le zinc, le cuivre et le mercure. Si la production des mines de fer au sud d'Annaba a baissé, les réserves évaluées à 3 milliards de tonnes au sud-ouest, difficiles d'accès, promettent pourtant à l'Algérie une bonne place au classement des pays producteurs. On sait également qu'il y a du manganèse, du platine, des diamants et de l'uranium dans le Hoggar, et les gisements d'or, d'étain, de tungstène et d'uranium découverts au Sahara commencent à être exploités. Les ressources en hydrocarbures de cette même région sont la principale richesse de l'Algérie. Depuis la découverte, en 1956, de pétrole à Hassi Messaoud, à une centaine de kilomètres au sud-est d'Ouargla, l'importance de l'exploitation d'hydrocarbures a considérablement augmenté dans l'économie algérienne jusqu'à représenter

L'économie en chiffres

Source www.cia.gov

- ▶ **PIB** : 244,3 milliards de \$ (estimation 2009) dont agriculture 8,3 %, industrie 62,5 %, services 29,4 %
- ▶ **PIB/hab** : 7 100 \$ (est. 2009)
- ▶ **Croissance** : 3,4 % (est. 2009)
- ▶ **Rang mondial** : 46^e
- ▶ **Importations** : 39,1 milliards de \$ (estimation 2009) (13,534 milliards de \$ en 2003)
- ▶ **Exportations** : 52,3 milliards de \$ (estimation 2009) (23,84 milliards de \$ en 2003)
- ▶ **Excédent commercial** : 31,5 milliards de \$ (estimation 2009) (10,84 milliards de \$ en 2003)
- ▶ **Partenaires économiques (2009)** : Export – Etats-Unis 23,9 %, Italie 15,7 %, Espagne 11,4 %, France 8 %, Canada 6,8 %, Belgique 4,3 % ; Imports – France 16,5 %, Italie 11 %, Chine 10,3 %, Allemagne 6,1 %, Espagne 7,4 %, Etats-Unis 5,5 %
- ▶ **Dette extérieure** : 3,389 milliards \$ (estimation décembre 2009)
- ▶ **Aide économique** : 370 millions de \$ (estimation 2005)
- ▶ **Taux d'inflation** : 4,1 % (estimation 2009)
- ▶ **Emploi** : 9,612 millions (estimation 2009) dont administrations 32 %, agriculture 14 %, BTP 10 %, industrie 13,4 %
- ▶ **Chômage** : 12,4 % (estimation 2009). 23 % de la population vit en-dessous du seuil de pauvreté (2005)

95 % des recettes d'exportation, 30 % du produit intérieur brut et 60 % des recettes budgétaires. Et avec la hausse du prix du baril de pétrole brut, les recettes ont augmenté de 32,96 %, passant de 23,84 milliards de \$ en 2003, à 44,3 milliards de \$ en 2009. Avec des réserves de pétrole brut estimées à 11,35 milliards de barils et une production annuelle de plus de 2,09 millions de barils/jour, le pays occupe une place assez modeste au sein des pays producteurs de pétrole (18^e rang mondial pour sa réserve et pour sa production totale). Par ailleurs, la production de pétrole brut limitée par les décisions de l'Opep et ne représentant que 20 % des recettes d'exportations générées par les hydrocarbures, c'est sur les condensats et ses réserves en gaz naturel (70 ans) dont la consommation a fortement augmenté au niveau mondial que l'Algérie compte maintenant (7^e rang mondial pour sa réserve et au 4^e rang mondial pour son exportation) et, surtout, sur sa production de gaz de pétrole liquéfié (GPL, 1^{re} place). En ce qui concerne la pétrochimie, l'Algérie produit actuellement 250 000 tonnes d'éthylène, de méthanol, de polyéthylène et de PVC pour une valeur d'environ 110 millions d'euros. Et face aux enjeux énergétiques actuels, l'Algérie ne peut qu'être optimiste.

L'agriculture

Bien que l'agriculture, reine de l'économie pendant la période française, ne suffise plus à couvrir les besoins du pays, elle conserve cependant une part importante de la production algérienne. La population a triplé en 40 ans mais les surfaces cultivées ont à peine augmenté malgré les quelques tentatives de mise en valeur de régions sous-exploitées jusque-là par le développement de « fermes-modèles » et l'attribution de terres. Seuls 10 % du territoire sont considérés comme fertiles mais l'urbanisation, la dégradation des sols et la faiblesse de l'irrigation ne permettent pas d'augmenter les rendements. Aujourd'hui, l'Algérie doit importer 60 % de ses besoins en céréales (blé, orge, maïs, avoine et sorgho) mais, au début des années 1980, seuls 15 % étaient produits sur place. La culture de fruits et de légumes se porte mieux et permet de mettre sur le marché haricots, lentilles, pommes de terre, concombres, tomates, oignons, carottes, melons, artichauts, tournesols, betteraves et tabacs, raisins, agrumes, olives, dattes et figues... On élève des ovins, des bovins, des lapins, de la volaille et des chèvres. La pêche



Ascenseur du front de mer à Alger.

(sardines, anchois, thon et fruits de mer) reste un secteur actif. A partir de 1984, la nécessité de faire face aux pénuries a entraîné un début d'investissement dans les cultures maraîchères et l'aviculture. Malheureusement, si de nombreux poulaillers ont été construits, beaucoup ont été abandonnés et leurs ruines se dressent encore pitoyablement à la périphérie des villes. A la fin des années 1990, les rendements ont considérablement augmenté, plus 25 % en moyenne, soutenus par de bonnes conditions climatiques et l'investissement de l'Etat qui a, par exemple, mis du matériel à disposition des cultivateurs. Mais ces résultats restant toujours tributaires des conditions climatiques, il suffit d'une année de sécheresse pour qu'ils chutent parfois de manière spectaculaire (-78 % en 1996). On estime que seulement 6 % de la surface agricole utile sont irrigués de manière régulière et satisfaisante.

Commerce et industrie

L'Algérie est surtout dotée d'industries lourdes (aciérie, sidérurgie, industrie métallurgique et mécanique, raffinerie, pétrochimie, fabrique de matériaux de construction, textile, agroalimentaire, cimenterie, etc.) qui représentent presque 14 % du PIB. L'industrie légère concerne le gaz naturel, l'exploitation minière, l'électricité, les engrais et l'automobile. Outre le pétrole et le gaz qui représentent plus de 95 % des recettes à l'export, le pays vend des minerais et des produits agricoles. Il doit encore importer une grande part de biens de consommation et agroalimentaires.

ÉVOLUTION DE L'INDICE DES PRIX À LA CONSOMMATION

Année	1992	1994	1996	1998	2000	2002	2004	2007	2008	2009
Indice général	197,5	316,3	488,8	550,7	558,7	591,29	639,8	689,8	720,3	138,2
Variations en %	31	31,7	20,3	6,2	-0,6	2,2	4,6	3,9	4,4	0,2

Source www.ons.dz – 2009, année de référence = 100

La place du tourisme

Contrairement au Maroc et à la Tunisie qui ont transformé le tourisme en industrie avec de véritables campagnes de communication et des offres spéciales, l'Algérie indépendante n'a jamais développé ce secteur. La gestion socialiste, le rejet des valeurs occidentales, l'importance du marché des hydrocarbures et le besoin de trouver sa propre voie économique en sont la cause avant l'état d'insécurité permanente des années 1990. A la fin des années 1980, les Algériens ont cru au développement touristique mais ils ont rapidement déchanté dès 1992. Souvenir de cet espoir, presque tous les 4x4 du sud ont été achetés entre 1988 et 1990 si on en croit leur plaque d'immatriculation sur laquelle figure la date de mise en service du véhicule. Depuis 1999, et malgré les attentats islamistes dans le monde, l'espoir de voir revenir les touristes renaît de façon plus ou moins folle. Si on n'ose pas encore totalement y croire, les hôtels sont pourtant rafraîchis au cas où, et les agences de tourisme s'équipent même s'il est difficile pour elles d'organiser leur promotion au-delà des frontières algériennes. Malgré cette reprise, le tourisme n'occupe qu'une très petite place dans les revenus nationaux. Depuis les années 1990, la contribution dépend surtout de ceux qui reviennent au pays pendant les vacances (70 % des touristes en 2004). En 2009, l'Algérie a reçu 1 656 892 visiteurs.

Les entreprises françaises en Algérie

Les banques comme la Société Générale ou la BNP Paribas, qui a même ouvert des agences Cetelem en plus du nombre croissant de ses agences bancaires, les entreprises agroalimentaires comme Danone ou Bel, le secteur de l'automobile avec Renault et Peugeot, Aventis-Sanofi, Accor, Spie, Alstom, Total, Suez... La liste des entreprises françaises qui posent le pied en Algérie s'allonge de

jour en jour. Jusqu'à la Ratp qui a obtenu la gestion du métro d'Alger ou l'Ecole de tourisme de Montpellier chargée de former les futurs acteurs du secteur. Mais si le flux des affaires a bondi ces dix dernières années, chaque attentat fait craindre pour l'avenir et les entreprises hésitent à faire venir les familles de leurs employés, et les « expats » ne sont pas toujours faciles à convaincre.

► **À consulter** : www.cfci.org, le site de la Chambre française de commerce et d'industrie en Algérie.

Les enjeux actuels

Depuis 2000, les bonnes perspectives du secteur pétrolier renforcées par l'actuelle montée du prix du baril, de meilleures récoltes et une augmentation des dépenses publiques permet d'espérer un rééquilibrage des comptes extérieurs et la reconstitution de réserves de change. Mais l'économie algérienne reste fragile du fait de sa dépendance vis-à-vis du secteur pétrolier au marché versatile, du faible rendement du secteur industriel à 80 % public, de la faiblesse du secteur bancaire et des menaces climatiques toujours imprévisibles. Si la conjoncture pétrolière est plutôt bonne, la nécessité de réformer la structure des dépenses et des recettes paraît indispensable mais les restructurations et les privatisations nécessaires sont compliquées par une ambiance sociale difficile. Les lourdeurs, notamment administratives, nées de quarante années de dirigisme socialiste, peuvent ralentir l'investissement étranger pourtant nécessaire. L'esprit de monopole semble l'emporter sur une ouverture qui, pour l'économie comme pour d'autres domaines de la vie algérienne, tient plus de la profession de foi que du choix réellement opératoire. Le retard pris à engager les réformes, à ouvrir les portes à un investissement créateur d'emplois et générateur de plus-value, pénalise lourdement l'économie nationale qui ne peut pas s'adosser indéfiniment à l'équilibre de la rente (pétrolière).

Population et langues

POPULATION

On estime, au 1^{er} janvier 2010, la population de l'Algérie à 35 600 000 habitants, soit deux fois plus qu'en 1970. Si on compte environ 14,74 habitants au km² – avec des variations allant de 30 à plus de 1 000 habitants –, la répartition de la population est cependant très inégale puisque 95 % des Algériens vivent sur un sixième du territoire (exactement 14 %), sur une bande côtière d'une centaine de kilomètres de largeur. Ce qui ne peut manquer de poser de gros problèmes, tant économiques (presque 25 % d'Algériens vivent en-dessous du seuil de pauvreté) que sociaux. La démographie a très fortement explosé dans les années 1970, à une époque où l'indice de fécondité atteignait le chiffre très élevé de 7,4 enfants/femme. Après les années 1980, ce taux a fortement baissé pour atteindre aujourd'hui 1,85 (2009), une baisse qui serait due au recul de l'âge du mariage (29 ans pour les femmes, 33 ans pour les hommes en 2008) et à l'amélioration du niveau d'instruction des jeunes femmes. Le taux de croissance démographique qui était l'un des plus élevés au monde (3,4 %) a beaucoup fléchi pour atteindre 1,91 % (2009).

Le nombre de ménages est de 4,5 millions environ. L'observation de la pyramide des âges fait ressortir que la population algérienne est très jeune. En 2007, les moins de 15 ans représentent 26,5 %, soit presque un tiers, alors que le sommet de la pyramide, c'est-à-dire les plus de 65 ans sont moins de 5 %. L'espérance de vie est estimée à 75,50 ans avec, comme ailleurs, une nette différence entre les femmes (76,30) et les hommes (74,70). La mortalité infantile est encore élevée avec 25 enfants morts avant l'âge de 5 ans pour 1 000 naissances. 52 % de la population vit dans les villes dont la capitale Alger recense plus de 3 millions d'habitants. Sur un territoire distribué entre 48 *wilayas* (préfectures), on compte 12 villes de plus de 100 000 habitants.

Les Berbères ou Imazighen

Le mot « berbère » est d'origine romaine : par Barbares, les Romains comme les Grecs avant eux désignaient les étrangers à Rome, et ont donc tout naturellement nommé ainsi les autochtones rencontrés lors de leurs différentes conquêtes.



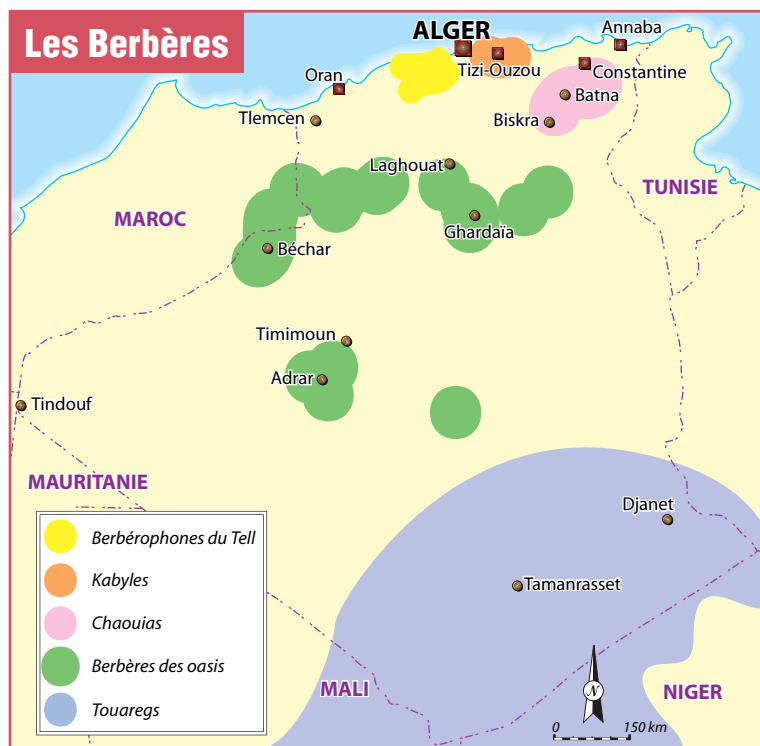
Touareg de l'oasis de Djanet en costume traditionnel.

Quelques chiffres

- **Population** : 35 600 000 (estimation au 1^{er} janvier 2010)
- **Densité de la population** : 14,74 habitants/km²
- **Indice de fécondité** : 1,85 % – Taux de mortalité infantile : 2,5 %
- **Espérance de vie** : 75,50 ans (74,70 ans pour les hommes, 76,30 ans pour les femmes)
- **Pyramide des âges** : près de 26,5 % des Algériens ont moins de 15 ans
- **Taux d'alphabétisation** : 70 % (78,6 % pour les femmes, 61 % pour les hommes)

Le terme a perduré à peine déformé car, sous la Régence, les Européens désignaient les côtes d'Afrique du Nord sous le nom de Barbarie habitée par les Barbaresques. Considérés comme les plus anciens habitants de la région, les Berbères ou Imazighen (« hommes libres »), autrefois Numides ou Libyens, seraient venus de l'est conduits par Melek-Ifriki, un roi sabéen. On dit aussi qu'ils descendent des mythiques Atlantes. Si leur origine géographique, orientale ou atlante, est encore discutée, ils ont en commun une langue : les différents dialectes

qu'ils parlent ont en effet tous la même origine, et dérivent du libyque, que l'on retrouve sur nombre de gravures rupestres dans le pays (tfinagh). Des dialectes berbères sont aussi parlés en Egypte, en Tunisie, au Maroc ou encore en Mauritanie. La particularité majeure de cette langue est qu'elle ne s'écrit pas, ou ne s'écrit plus, puisqu'on estime que le tfinagh, antérieur à l'alphabet grec, est une forme écrite de berbère ancien. C'est l'une des raisons pour lesquelles les dialectes ont tant évolué au cours du temps et en fonction des régions.



Les Berbères sont aujourd'hui principalement représentés en Algérie par les Kabyles au nord (langue tamazight), les Chaouis dans les Aurès à l'Est (langue tachawit), les Touareg dans l'extrême sud (langue tamacheq) et les descendants de Zénètes venus du Maroc dans le Gourara et la Saoura. Chasseurs puis pasteurs et cultivateurs, les Berbères étaient organisés en tribus et en confédérations. L'arrivée des Arabes en Algérie entraîna une conversion rapide des Berbères à l'islam, l'adoption de la langue du conquérant et un mélange des populations, malgré quelques résistances dont celle menée par la Kahena. Cependant, aujourd'hui encore, la culture amazigh demeure prégnante, surtout en milieu rural, dans le sud et dans les montagnes. En 1980, a été créé le Mouvement culturel berbère, le MCB. La culture amazigh, uniquement orale, a été menacée par l'alphabétisation, en arabe et en français, et par l'exode rural. La langue connaît un grand soutien culturel surtout en Kabylie mais, en dehors de cette région, la plupart des jeunes ne parlent plus le berbère ou n'en connaissent que les rudiments. On estime à 30 % le nombre de berbérophones en Algérie.

Les Kabyles

Les Kabyles, dont le nom vient de l'arabe *qabaily*, « tribu », vivent dans le *djebel*, « montagne », au sud-est d'Alger. Sédentaires et agriculteurs, ils vivaient autrefois au sein de tribus indépendantes dont ils portaient le nom (*Aït*, « enfant de ») réunies dans des *dachkras*, des hameaux de gourbi, des maisons traditionnellement édifiées sur les crêtes. Terre de résistance, de rébellion, d'émigration, la

Kabylie a très tôt eu besoin d'affirmer une identité en opposition à l'extérieur, en premier lieu les Arabes. Mais les difficiles conditions de vie ont aussi très tôt poussé les hommes à émigrer. Au XVIII^e siècle, ils construisent l'Alger ottomane, au XIX^e, l'Alger coloniale puis ils traversent la mer après les années 1880. Les Kabyles sont ainsi parmi les plus anciens immigrés de France. C'est peut-être – avec l'idée prégnante à l'époque que les Kabyles étaient des chrétiens islamisés –, ce qui faisait dire à Jules Ferry qu'il fallait appuyer la colonisation de l'Algérie sur les Kabyles... Contrairement à l'idée répandue, souvent par ceux qui ont émigré, les Kabyles ne rejettent pas leur appartenance à la nation algérienne, mais ils revendiquent « seulement » la reconnaissance de leurs spécificités (langue, culture, valeurs laïques, etc.). En avril 1980, des émeutes éclatent à Tizi-Ouzou afin de réclamer la reconnaissance de la langue et de la culture tamazight au cours de ce qui sera appelé le premier « Printemps berbère » chanté par Matoub Lounès. Suivent des troubles sporadiques. En 1996, la nouvelle Constitution reconnaît la « berbéricité » mais, en juin 1998, l'assassinat du chanteur kabyle Matoub Lounès, dont le portrait est encore affiché partout en Kabylie, fait descendre la population dans les rues des villes. En avril 2001, après la mort dans un commissariat de Béni-Douala du jeune Massinissa Guerma, la Kabylie, depuis longtemps excédée par l'indifférence méprisante du gouvernement, explose en émeutes violentes et s'attaque aux symboles du pouvoir.

À lire à propos de la Kabylie

- ▶ **Algérie, le livre noir**, Reporters sans frontières, La Découverte, 2003.
- ▶ **Algérie, l'heure de vérité** de Saïd Sadi, Flammarion, 1996.
- ▶ **Algérie : la question kabyle**, Michalon, Ferhat Mehenni, 2004.
- ▶ **Les romans de Jean et Taos Amrouche**, Mouloud Feraoun (dont *Jours de Kabylie* avec des dessins de Charles Brouty, 2002), Mouloud Mammeri, Tahar Djaout (dont *la Kabylie* avec des photos de Ali Amrok), etc.
- ▶ **Contes berbères de Kabylie : Machaho ! Tellem chaho !**, Mouloud Mammeri, 1996.
- ▶ **Contes de Kabylie**, Youssef Nacib, 1986.
- ▶ **La littérature kabyle**, Fadhma Aïth Amrouche Mansour, La Découverte, 2003.
- ▶ **Contes kabyles** recueillis par l'ethnologue allemand Léo Frobenius dans les années 1920, Edisud, 1996.
- ▶ **Sites internet** : www.kabyle.com, www.tafsut.fr, www.imyura.com, etc.



Portrait d'un Kabyle.

Le 21 mai, plus de 500 000 personnes se réunissent lors d'une marche citoyenne. Le 14 juin, la manifestation organisée à Alger finit par la mort de quatre personnes dont deux journalistes et des centaines de blessés. Aujourd'hui, malgré quelques tentatives de réconciliation nationale comme la reconnaissance du tamazight et le départ de la gendarmerie, la Kabylie ne peut oublier ses 118 « martyrs » et l'affiche haut et fort : *Ulaç smah ulaç*, « jamais de pardon ». Le mouvement citoyen s'est organisé au sein des ancestraux ârouchs ressuscités pour l'occasion. Ces comités villageois et de quartiers, réunis autour de la « plate-forme d'El-Kseur » formée en juin 2001, réclament pacifiquement (par l'appel au boycott des élections par exemple) et pour toute l'Algérie la fin des impunités et des injustices, la liberté d'expression, la fin des exclusions et des mesures pour l'éducation, la santé ou le logement. Mais devant le peu de résultats, la démocratie participative montre ses limites, on accuse les ârouchs de collusion, d'infiltrations ou d'électoratisme. La situation et la vie en Kabylie restent précaires : 50 % des jeunes qui représentent 70 % de la population sont au chômage dans les villes, quelques zones sont encore insécurisées du fait de la présence de terroristes dans le « maquis », l'approvisionnement en eau est très inégal, les services publics

sont inefficaces, les logements sont au bord de la ruine... Les anciens craignent que les jeunes qui s'identifient aux joueurs héroïques de la Jeunesse sportive de Kabylie, l'équipe de foot qui gagne, ne cèdent aux tentations autonomistes revendiquées par le MAK, le Mouvement pour l'autonomie de la Kabylie. Et les jeunes ne rêvent que de départ, venant grossir le contingent de harraga.

Les Touareg

Estimés à 300 000, les Touareg sont eux aussi berbères. Leur langue, le tamacheq, ressemble de très près aux dialectes berbères. On suppose que les fameux « hommes bleus » décrits par les explorateurs fascinés des XIX^e et XX^e siècles sont arrivés du nord ou du Maroc, repoussés vers le Sahara lors de conquêtes. Cachés sous leur taguelmoust (*litham* en arabe), un chèche violet sombre ou blanc long de plusieurs mètres, ils apparaissent comme de grands guerriers mystérieux et impitoyables comme le désert qu'ils avaient apprivoisé. Leurs femmes qui semblaient jouir de plus de libertés que les femmes du nord sont longtemps restées une énigme. Ces musulmans, qui auraient apostasié quatorze fois, vivaient autrefois de façon nomade, au rythme des caravanes de sel (*azalai*), de la pâture ou des rezzou, des expéditions au cours desquelles ils pillaient leurs voisins, souvent des Chaambas qui le leur rendaient bien, ou des ksour. Après des années d'accrochages meurtriers, leur territoire est lentement conquis par les militaires français à partir du début du XX^e siècle. Après la Seconde Guerre mondiale, le commerce du sel n'a plus cours, les caravanes ne sont plus levées, les Touareg sont de plus en plus nombreux à se sédentariser et les sécheresses des années 1970 ont réduit les troupeaux, parfois de façon dramatique. Pourtant si leur mode de vie a changé et si les séparations entre les castes sont atténuées, on retrouve encore à leur contact nombre de réflexes et de traditions restées vivaces. Autrefois guerriers, ils se consacrent aujourd'hui à l'élevage, à l'industrie, aux services ou au tourisme qui les rapproche et les maintient dans le désert.

Les Arabes

Tout comme les Berbères, les Arabes ont diverses origines ethniques, même si leur origine géographique est la péninsule arabique. Le mot *arab*, en langue sémitique, signifiait « désert » et « nomadisme ». Les Arabes sont venus s'installer par vagues successives à

Du haut d'une dune d'Oine Za Watan.

© SÉBASTIEN CAILLEUX





partir du VII^e siècle, suivant Idriss qui fuyait les persécutions du calife de Bagdad. Idriss réussit à convertir un grand nombre de Berbères à l'islam, et fila vers l'actuel Maroc où il fonda le premier véritable royaume unifié du Maroc à Fès. Ils poursuivirent leur extension aux XII^e et XIII^e siècles. Peu attirés par les montagnes, ils ne cherchèrent pas à y pénétrer, leur préférant les plaines, les villes et les plateaux steppiques. Sédentaires, ils cultivaient la terre ; nomades, ils étaient les Bédouins. Mais quel que soit leur mode de vie, ils étaient gouvernés par des cheikhs. Ceux qu'on appelait encore au XIX^e siècle les Maures descendaient de Mauritaniens, de Numides, de Phéniciens, de Romains et d'Arabes. Durant l'Antiquité, le terme *maure* désignait les populations berbères de l'ouest du Maghreb. Durant le Moyen Âge, le terme évolue et qualifie les musulmans d'Andalousie puis devient par la suite synonyme du terme *arabe*. Plutôt citadins, ils s'adonnaient au commerce ou à l'administration, dirigés sous la Régence par le dey, les beys et les aghas. Les métis de Turcs et de Maures, des sous-citoyens, étaient appelés Kouloughlis. Hors des villes, les familles ou tribus se reconnaissaient par le nom du pays qu'elles occupaient, ou par celui de leurs ancêtres communs (Béni...). Réunis au sein du douar, un véritable village ambulant composé de tentes (guitoune) de laine noire et blanche, ils s'installaient pour un certain temps sur une terre qu'ils louaient grâce au produit de leurs récoltes.

Les Haratines

Les Haratines, population noire du Maghreb, descendraient de populations préhistoriques du Sahara qui, lors de son assèchement, seraient venues chercher refuge vers le nord.

À lire à propos des Touareg

- ▶ **Les Touareg du Hoggar** d'Henri Lhote, Arthaud, 1981.
- ▶ **Chants touareg**, Charles de Foucauld, rééd. Albin Michel 1997.
- ▶ **Nofa petite Touareg**, L'Harmattan, 1999, bilingue français-arabe.
- ▶ **Sagesses et malices du Touareg qui avait oublié son chameau** de Jean Siccaldi et Renaud Perrin, Albin Michel, 2003, conte.

D'autres descendent d'anciens esclaves soudanais, en grande partie « recrutés » par le sultan Moulay Ismaïl au XVII^e siècle ou par les Touareg qui, s'ils n'en faisaient pas commerce, les employaient dans les jardins des oasis. Les Haratines appartenaient aux couches sociales les plus défavorisées mais ce sont peut-être les plus anciens habitants du pays. Aujourd'hui, ils habitent les villes du sud du pays.

Les juifs algériens

Les premiers juifs seraient arrivés, peu nombreux, en Afrique du Nord au cours du premier millénaire avant J.-C. pendant la domination phénicienne, puis plus tard après la destruction de Jérusalem par les armées de Vespasien (70 après J.-C.). Berbérisés, ils se sont rapidement enfoncés vers les oasis du sud où ils se sont regroupés, notamment dans le Touat. Mais le plus gros de la communauté est arrivé à partir des XII^e et XIV^e siècles, lorsque, persécutés en Europe et notamment en Espagne, ils se sont établis dans les ports méditerranéens. Aux XVII^e et XVIII^e siècles, ce sont des juifs livournaïens qui sont arrivés d'Italie, surtout dans la région de Constantine. Peu avant l'Indépendance, ils étaient près de 200 000, habitant les mellahs (quartiers juifs) des grandes villes. Au XX^e siècle, quelques-uns ont émigré en Israël entre 1947 et 1965, le nouvel État manquant de main-d'œuvre paysanne. Beaucoup, assimilés aux Européens, ont dû quitter le territoire en 1962 ; peu sont restés en Algérie. Ayant vécu sur ce territoire bien avant son arabisation, ils étaient assez bien intégrés à la population maure et berbère même si la Régence turque dont les lois étaient généralement beaucoup plus strictes envers eux – ils devaient, par exemple, se faire reconnaître par un signe distinctif – puis le sénatus consulte de Napoléon III et le décret Crémieux (1870 et 1871) ont entaché cette entente en accordant aux juifs algériens la citoyenneté française, qui était presque inaccessible aux musulmans.

La présence européenne

Au début du XIX^e siècle, il y avait très peu d'Européens libres dans la région d'Alger. Avant l'expédition de lord Exmouth (1816) et l'abolition de l'esclavage des Européens exigée par l'Angleterre, les esclaves chrétiens originaires du nord de la Méditerranée étaient si nombreux, pris pendant la course, que chaque maison d'importance en avait un ou plusieurs à son service.

Cervantés ou le futur saint Vincent de Paul en ont fait partie. Après 1830, la proportion a bien sûr augmenté avec la colonisation française puis avec l'arrivée de migrants italiens, espagnols ou maltais jusqu'à atteindre 1,2 million d'Européens à la veille de l'Indépendance. 968 685 d'entre eux ont dû partir en 1962 (chiffre arrêté au 31 juillet 1965), quelques-uns sont restés encore quelques années en Algérie avant de rentrer en métropole. D'autres, souvent des personnes âgées, sont restés après l'Indépendance mais les crises des années 1990 ont eu raison de l'attachement au pays des survivants. Aujourd'hui, la quasi totalité des Européens ou des Américains présents en Algérie sont là pour un contrat de travail et vivent entre leur entreprise, leur hôtel ou leur appartement loué par l'employeur et les soirées entre expat', dans les grandes villes ou dans les zones pétrolières du sud.

Les pieds-noirs

Si l'expression qui désigne les Européens d'Algérie est assez récente, puisqu'elle serait surtout apparue après le début de la guerre d'Algérie, les explications sont nombreuses quant à son origine. Une seule certitude cependant : le terme n'est pas d'origine arabe ou berbère et s'il a été utilisé dans un premier temps de façon péjorative par les Français « de France », il est quasiment devenu la seule appellation que les Français nés en Algérie et rapatriés en métropole au moment de l'Indépendance ont reprise à leur compte, d'abord par bravade puis par fierté, jusqu'à devenir l'expression de leur identité au travers d'un logo représentant deux empreintes de pieds noirs. En un demi-siècle, l'expression a plutôt bien évolué et ne porte plus en elle de connotation péjorative. Parmi les origines possibles du terme, il y a celles qui rappellent le labeur des premiers colons, la boue noire de la plaine de la Mitidja ou le raisin foulé au pied. On évoque également les chaussures des militaires, soit celles des soldats débarqués à partir de 1830 qui contrastaient avec les pieds nus ou chaussés de babouches colorées des Turcs ou des Arabo-berbères, soit celles des troupes d'Afrique du Nord venues se battre en métropole en 1870, mais dans ce dernier cas « pieds-noirs » n'aurait pas seulement désigné les Européens. D'autres explications, plus ou moins fantaisistes et presque toujours méprisantes, sont retenues parmi lesquelles la couleur de la poussière incrustée dans la peau des pieds des soutiers des bateaux à vapeur qui, du fait de leur « crasse », n'étaient

pas admis sur les ponts supérieurs réservés aux voyageurs ou encore celle des pattes d'un certain putois ou d'un petit oiseau qui migre en automne de France en Afrique du Nord. Avant 1962, le français coloré d'Algérie désignait les Français « de France » par les mots « francaoui » ou « frangaoui », comme les Italiens étaient des « macaronis » ou les Espagnols des « étourneaux » (en référence à leur goût pour les olives, dit-on), mais quand le terme « pieds-noirs » s'est généralisé, on apprit que les métropolitains étaient des « patos ». L'expression viendrait de l'espagnol *pato*, le « canard » dont le dandinement paraît lourdaud...

La formation de la communauté pied-noir en Algérie

Dès les toutes premières années de la présence française, principalement militaire, des hommes ont gagné les récentes possessions. Il s'agissait souvent d'aventuriers d'origine bourgeoise en quête de meilleure fortune qui montent des entreprises agricoles ruineuses, de spéculateurs fonciers mais aussi, souvent, de gens qui devaient refaire leur vie ou échapper aux autorités métropolitaines et de soldats démobilisés, les « soldats laboureurs », à qui on offrait un lopin de terre à charge pour eux de le mettre en valeur. En 1840, on préconisait encore de limiter l'occupation française à l'étroite bande côtière du Sahel mais la plupart des colons qui avaient tout quitté pour venir se sont accrochés, ont drainé les marécages infestés de malaria de la plaine de la Mitidja et construit des maisons en dur pour abriter leurs familles. Ces premiers colons, qui devront travailler très dur pour que les terres obtenues de l'administration deviennent cultivables, seront bientôt rejoints par des Espagnols à l'ouest, des Maltais, des Siciliens, des Sardes, des Mahonais des Baléares, des Napolitains à Alger, des Allemands et des Suisses qui s'installent à l'est... Une importante vague de migration est arrivée après la guerre de 1870 (Alsaciens et Lorrains) et la Commune. Dans le même temps, la communauté s'enrichit des 40 000 juifs nouvellement naturalisés. Dans les villes, les nouveaux arrivants ouvrent des commerces ou des entreprises agroalimentaires. Au recensement de 1886, il y avait en Algérie presque autant de Français de souche que de colons d'origine étrangère. Le plus gros de la colonisation se termine à l'aube des années 1930 avec la création d'un dernier village de colons.

LANGUES

Historiquement, le berbère (*tamazight*) est la plus ancienne langue parlée. Son origine, peut-être punique ou lybique, est aussi discutée que celle de ceux qui le parlent. On estime qu'environ 30 % de la population est berbérophone, entre les Aurès, la Kabylie, la région de Tlemcen et le Grand Sud avec les Touareg. Le *tamazight* s'est longtemps maintenu au seul sein des familles et n'était qu'oral mais la découverte dans le sud du tiffinagh, une façon ancienne d'écrire le berbère, a relancé l'intérêt pour cette langue. Durant l'Antiquité, seuls les lettrés possédaient la langue des Romains. A partir du VI^e siècle, les musulmans forcent les Berbères à apprendre leur langue en même temps qu'ils doivent se convertir à l'islam. Avant l'arrivée des Français, la langue turque est celle du gouvernement, des militaires et de l'appareil judiciaire mais la rue parle l'arabe ou le berbère avec des variations selon les régions. On communique avec l'Européen au moyen d'une langue qu'on appelle « mauresque » ou « franke », un mélange d'espagnol, d'italien, de français et de différents dialectes locaux. Puis, le français devient la langue administrative et commerciale apportée par les colons. L'arabe et le berbère sont alors relégués à l'arrière-plan, voire niés, jusqu'à devenir le symbole de la résistance à l'occupant. Au début des années 1970, les gouvernements ont imposé l'« arabisation » du pays. Mais les instituteurs et les cadres de l'enseignement n'ayant aucune

expérience puisqu'ils avaient toujours enseigné en français, on fait alors venir des Egyptiens, rarement pédagogues mais souvent membres des Frères musulmans, pour prendre le relais. Gros problème : la langue utilisée en Egypte est très différente de l'arabe parlé en Algérie et, peut-être par rejet, le français s'est maintenu dans les foyers et la rue pour rester la langue véhiculaire. Aujourd'hui, l'Algérie est le premier pays francophone du monde après la France, sans pour autant faire partir de l'OIF, l'Organisation internationale de la francophonie. Depuis juillet 1998 – c'est très récent –, l'arabe est l'unique langue officielle de l'Algérie. On a du mal à y croire parce que presque tous les textes et annonces publics sont systématiquement doublés en français, quelquefois seulement en français. Même si les jeunes parlent moins le français, ou ne le lisent pas, les générations précédentes ont bien souvent du mal à lire l'arabe et sont plus à l'aise avec le français. Le français, donc, reste encore très présent, surtout dans les classes aisées, et vous n'aurez aucun mal à vous débrouiller si vous ne parlez que le français. Quelques aberrations subsistent dans l'organisation du pays : l'enseignement se fait en arabe jusqu'au bac, alors que quelques filières universitaires comme les sciences ne sont assurées qu'en français, d'autres seulement en arabe. Début mars 2006, les quelque 120 établissements scolaires privés enseignant en français ont été sommés par le gouvernement, pourtant francophone, de passer à l'arabe sous peine de fermeture. L'application de cette mesure qui devait être immédiate a finalement été repoussée à la rentrée de septembre 2006. Une façon comme une autre de reprendre le contrôle. ... En 1995, le Conseil des ministres a décidé d'introduire le tamazight (berbère) dans le système éducatif, en tant que langue nationale, et de prendre en compte « la dimension culturelle amazigh dans le programme des enseignements des sciences sociales et humaines à tous les niveaux du système éducatif ». Vous remarquerez que les discussions sont ponctuées de tant de mots français que, sans comprendre l'arabe, on a parfois le sentiment de suivre ce qui se dit. C'est le cas notamment des adverbes, des locutions ou des mots techniques qui n'ont pas d'équivalent. Certains mots français ont été adaptés par le « francarabe », comme « taxieur » pour chauffeur de taxi. Et vous en découvrirez bien d'autres au cours de votre voyage...

© SÉBASTIEN CALLEUX



Vieille femme algéroise.



ISLAM

Selon la constitution de 1996, l'islam est la religion officielle de l'Algérie. Mais les liens entre le pays et l'islam ont connu une histoire mouvementée et conservent une nature complexe. Après l'Indépendance, les autorités socialistes ont combattu si vigoureusement la pratique religieuse que barbes et moustaches ont failli disparaître des canons de la mode masculine, le visage glabre étant le meilleur moyen de se fondre dans l'athéisme ambiant. Au tout début des années 1980, les échos de la révolution iranienne atteignent les oreilles de quelques imams et d'habiles orateurs encouragés par les idées politico-religieuses des Frères musulmans et par le déclin manifeste des systèmes socialistes dans le monde. La population, en attente de jours meilleurs, ne tarde pas à se passionner pour les prêches enflammés des imams qui appellent un monde meilleur régi par la charia (littéralement « rue » ou « voie ») où le Coran, plutôt son interprétation, serait le seul code civil et social. L'islam est régulièrement au cœur des polémiques, l'ignorance étant ce qui caractérise le mieux les relations entre l'Occident et les pays musulmans. Certaines des règles qui régissent l'islam peuvent paraître machistes et rétrogrades mais elles sont en général mal interprétées. Il semblerait qu'il y ait un refus d'ouverture bilatéral, d'où une incompréhension regrettable. A cela s'ajoutent les interventions sanglantes des extrémistes islamistes, que les musulmans dignes de ce nom condamnent. Ce sont malheureusement les islamistes les plus fermés au dialogue qui s'emploient énergiquement à faire connaître au monde leur façon de penser. Mais loin des déviations islamistes, l'islam mérite qu'on s'y intéresse.

Les origines

C'est un caravanier de La Mecque (péninsule arabique), Mahomet (Mohamed), qui répand cette nouvelle doctrine à partir de 610. Cet homme, alors âgé de 40 ans, appartient à la puissante tribu des Quraysh, au sein de laquelle il a peu de pouvoir. Il jouit seulement d'une certaine renommée, en raison de son comportement juste, honnête et généreux. Après avoir reçu la visite de l'ange Gabriel



© JEAN-PAUL LABOURIETTE

Mosquée Safir à Alger.

(Djibrail), Mahomet entreprend de révéler une nouvelle religion qui se veut l'accomplissement des deux autres doctrines monothéistes du Moyen-Orient : le judaïsme et le christianisme. C'est pourquoi Abraham (Ibrahim), Moïse (Moussa) et Jésus (Issa) sont cités dans le Coran comme des prophètes. Mahomet s'inscrit dans cette lignée. Au nom de Dieu, il diffuse des préceptes religieux, pas très éloignés de ceux des juifs et des chrétiens, mais qui semblent épurés, résumés à quelques prescriptions essentielles. Le monothéisme est réaffirmé avec encore plus de force que dans les deux autres religions. Pour le reste, l'islam apparaît comme une morale audacieuse qui rompt avec le système clanique et traditionnel régissant jusque-là la vie des tribus arabes. Très vite, une poignée de Mecquois parmi lesquels Abou Bakr suivent les enseignements prodigués par ce caravanier mystique. On les appelle « musulmans », terme qui signifie qu'ils se soumettent à Dieu.

À lire

L'islam

- **Mahomet** de Maxime Rodinson, Seuil poche, 1994. L'indispensable première lecture pour approcher l'islam.
- **Qu'est-ce que l'islam ?** de Rochdy Alili, La Découverte, 1996.
- **L'Islam** d'Anne-Marie Delcambre, La Découverte, 2001.
- **Islam, les questions qui fâchent** de Bruno Etienne, Bayard, 2003.
- **Le Choc de l'islam : XVIII^e-XIX^e siècles** de Marc Ferro, Odile Jacob, 2002. Modernisme et islam.
- **Manifeste pour un islam des Lumières, 27 propositions pour réformer l'islam** de Malek Chebel (Hachette Littérature, 2004), *L'islam, passion française : une anthologie* de Malek Chebel (Bartillat), *Dictionnaire amoureux de l'islam*, Plon, 2004, etc.
- **Le Coran** d'Azzedine Guellouz, Flammarion Dominos, 2001. Une réflexion sur la « légitimité de l'origine » du Coran.
- **Ramadan : au cœur d'un rite** d'Angela Grünert, La Martinière, 2001.
- **www.muslimfr.com** : sous forme de questions/réponses.

L'islamisme

- **L'Islamisme, une révolution avortée** d'Antoine Basbous, Hachette, 2000.
- **L'Islamisme au Maghreb** de François Burgeat, Payot, 1995.
- **La Maladie de l'islam** d'Abdelwahab Meddeb, Seuil, 2002.
- **Adieu marchands de foi** d'Adel Gastel, Paris-Méditerranée, 1999. Roman.
- **L'Islamisme contre l'islam**, M. El-Ashmawy, La Découverte, 1990.

De leur côté, les dignitaires qurayshites appréciaient de moins en moins cette contestation de l'ordre établi. Les premiers musulmans subissent toutes sortes de brimades, mais leur foi demeure inaltérable. La réputation de Mahomet dépasse les frontières de La Mecque, et des fidèles viennent de très loin pour se convertir à la nouvelle religion. Beaucoup viennent de Médine (Yathrib), une autre cité d'Arabie où cohabitent des tribus juives et chrétiennes. Le 15 juillet 622, victime de nouvelles persécutions de la part des dignitaires de La Mecque, Mahomet quitte sa ville natale pour Médine. Le voyage dure deux jours. C'est l'épisode de l'Hégire qui marque le début de l'ère musulmane. A Médine, Mahomet prend la tête de la communauté des musulmans, mais son rayonnement personnel lui donne une certaine autorité sur les communautés juives et chrétiennes de la ville. Les fidèles de ces deux religions sont appelés « gens du Livre » par le Prophète, qui leur accorde sa protection. En revanche, les païens sont sommés de se convertir sous peine d'être combattus. C'est pourquoi la rivalité entre musulmans et Mecquois continue, même après

l'Hégire. De nombreuses batailles opposent les deux clans, jusqu'à la victoire des musulmans en 630. Les dignitaires qurayshites se soumettent à leur tour et Mahomet fait une entrée triomphale à La Mecque. Le Prophète meurt deux ans plus tard. Ses fidèles contrôlent déjà toute la péninsule arabique et se lancent à la conquête du monde pour faire connaître le message de Dieu. Ils arriveront à Memphis en 639. « [...] Telles furent la vie, la mission et la mort de Mahomet. Jamais homme ne se proposa volontairement ou involontairement un but plus sublime, puisque ce but était surhumain : saper les superstitions interposées entre la créature et le Créateur, rendre Dieu à l'homme et l'homme à Dieu, restaurer l'idée rationnelle et sainte de la Divinité dans ce chaos de dieux matériels et défigurés de l'idolâtrie. Jamais homme n'entreprit, avec de si faibles moyens, une œuvre si démesurée, puisqu'il n'a eu, dans la conception et dans l'exécution d'un si grand dessein, d'autre instrument que lui-même et d'autres auxiliaires qu'une poignée de barbares dans un coin du désert. Si la grandeur du dessein, la petitesse des moyens, l'immensité du résultat

sont les trois mesures du génie de l'homme, qui osera comparer humainement un grand homme de l'histoire moderne à Mahomet ? », s'enthousiasmait Lamartine au XIX^e siècle dans *Histoire de la Turquie*.

La pratique religieuse

En terre islamique, croyances, superstitions, crainte et foi sont encore indissociables ; elles ordonnent la vie. On appelle les « cinq piliers de l'islam » les règles fondamentales qui s'imposent à tout musulman :

► **La chahada** est la profession de foi monothéiste dont la seule répétition sincère (en arabe) suffit pour s'affirmer musulman : « Il n'y a pas d'autre Dieu qu'Allah et Mahomet est son prophète. »

► **La zakat**, l'aumône légale, est un devoir pour chacun de donner aux pauvres et aux combattants pour la cause de l'islam. Quand ce ne sont pas des espèces sonnantes et trébuchantes, cela peut être un couscous qu'on dépose à la mosquée pour les nécessiteux.

► **Le hadj**, le pèlerinage à La Mecque, est considéré comme l'apothéose d'une vie pieuse. Tout musulman devrait l'accomplir une fois dans sa vie. Cependant, tous ne le peuvent pas et l'islam prévoit des dispenses. La période préconisée correspond au dernier mois de l'année (de l'Hégire), une époque où des musulmans venus du monde entier se retrouvent à La Mecque ou dans ses environs. Sept pèlerinages vers la ville sainte de Kairouan, la première ville fondée par les Arabes en Tunisie, remplacent le *hadj*.

► **La sala, ou salat**, la prière rituelle qui doit s'effectuer cinq fois par jour après ablutions.

Si la prière commune à la mosquée, appelée par la voix du muezzin, est la plus importante, on peut toutefois prier n'importe où et même dans le désert où, à défaut d'eau, on fera ses ablutions avec du sable ; il suffit de se tourner vers La Mecque. Le jour plus particulièrement consacré à Allah est le vendredi. Ce jour-là, les fidèles se rendent traditionnellement à la mosquée.

► **Le sawn**, le jeûne du ramadan, commémore la révélation du Coran à Mahomet. Durant le neuvième mois du calendrier islamique, chaque musulman adulte et en bonne santé doit observer un certain nombre de règles entre le lever et le coucher du soleil. Il lui est interdit de fumer, de boire, de manger et d'avoir des relations sexuelles. Il règne durant ce mois-là une ambiance particulière en Algérie. L'activité habituelle est désorganisée. Banques, administrations et commerces travaillent au ralenti. Les musulmans s'économisent le jour ; le soir, ils font la fête. C'est une période de grande ferveur, intéressante à observer. Le ramadan se termine par la fête de rupture de jeûne, l'Aïd el-Fitr.

La circoncision

La circoncision n'est pas recommandée par le Coran, mais cette coutume, qui est antérieure au Livre, a tout de même été intégrée aux pratiques musulmanes. Pour le jeune musulman, il s'agit du rite de passage dans la communauté des croyants. La circoncision est soit pratiquée dans la première semaine après la naissance, soit lors d'une cérémonie réunissant tous les jeunes du même âge, et c'est alors l'occasion d'une grande fête.



Enfant en costume traditionnel.

Petit glossaire de l'islam

- ▶ **Charia.** La loi canonique de l'islam, régissant la vie religieuse, politique, sociale et individuelle. Elaborée au cours des premiers siècles de l'islam, la charia a plusieurs sources : le Coran ; la sunna ou la Tradition ; les hadith qui recueillent les propos du Prophète et de ses compagnons. En outre, s'est greffée la jurisprudence, le fiqh, le droit élaboré par les docteurs de la Loi, pour ajuster les textes sacrés aux différents contextes culturels.
- ▶ **Coran.** Livre sacré des musulmans, parole d'Allah transmise à Mahomet par l'archange Gabriel. Il est écrit en arabe et se compose de 114 chapitres, ou sourates. C'est un recueil de dogmes et de préceptes rituels moraux, fondement de la civilisation musulmane et de la loi de l'islam.
- ▶ **Djinn.** Selon la conception musulmane, esprits malfaisants formés d'une flamme et d'une vapeur, imperceptibles à nos sens et doués d'intelligence.
- ▶ **Djihad.** La « guerre sainte » au nom d'Allah. Le mot désigne le « combat intérieur » du fidèle pour atteindre la perfection individuelle, impliquant par extension le combat pour l'islam, une croisade. Le djihad apparaît dans le Coran en trois acceptions principales : dépassement dynamique de l'être ; entreprise guerrière stricto sensu ; ascension spirituelle.
- ▶ **Hadith.** Commentaires, paroles ou actes du prophète Mahomet. D'abord rapportés de façon orale, les recueils les plus importants furent constitués au IX^e siècle. Les hadith font autorité, après le Coran, en matière de foi islamique.
- ▶ **Harem.** A l'origine, « haram », qui signifie « interdit », désigne un lieu, un espace privé, un périmètre dont l'accès est interdit comme les appartements des femmes dans les pays musulmans.
- ▶ **Hedjab (ou hijab).** Tenue islamique correcte, littéralement « celui qui empêche de voir ». A l'origine, toute chose (tissu, enceinte, paravent) qui cache, qui empêche de voir, qui fait barrière en rendant impossible le contact entre deux choses. La nudité s'étend à tout le corps, exception faite du visage, des mains et des pieds partant du dessous du tendon d'Achille. Pour l'homme, la nudité englobe toute la partie du corps s'étendant du nombril jusqu'au-dessous des genoux, une région qu'il ne convient de montrer à personne, homme ou femme.
- ▶ **Imam.** Littéralement « celui qui se tient devant », pour conduire la prière et donner l'exemple aux fidèles.
- ▶ **Islam.** Littéralement « abandon ».
- ▶ **Muezzin.** « Celui qui lance l'appel à la prière ». Fonctionnaire d'une mosquée chargé d'appeler, du haut du minaret, aux prières quotidiennes de l'islam. Le premier muezzin était Bilal.
- ▶ **Ouléma.** Docteur de la charia chez les sunnites.
- ▶ **Polygamie.** Au temps du Prophète s'opposaient deux tendances contradictoires : l'une favorable à la polygamie, l'autre à la monogamie. Tandis que la polygamie était défendue par des hommes attachés à la tradition de leurs ancêtres, la monogamie était revendiquée par des femmes éminentes. Célèbre est le cas de Khadidja, la première épouse du Prophète qui obligea son époux à vivre en monogame jusqu'à ce qu'elle meure. Elle fut suivie par sa belle-fille, la propre fille de Mahomet, Fatima, qui imposa elle aussi la monogamie à son époux Ali, cousin, gendre, ami et compagnon du Prophète. Aussi, Ali est-il le monogame le plus célèbre de l'islam, le mari le plus fidèle et le seul calife sans harem.
- ▶ **Soufisme.** Courant ascétique de l'islam qui privilégie le rapport mystique et affectif avec Dieu. Le terme dérive de l'arabe *suf* (« laine ») dont étaient faits les vêtements portés par les soufis.
- ▶ **Sunnites.** Les successeurs de Mahomet sont élus alors que le shiisme les reconnaît par hérédité.
- ▶ **Verset.** Chacune des divisions numérotées d'une sourate (chapitre) du Coran.

Un pub à Dublin, une crêperie à Paimpol...

Les bonnes adresses du bout de la rue au bout du monde... www.petitfute.com

Les fêtes religieuses

Les dates des fêtes religieuses varient suivant le calendrier lunaire. De plus, le début de chaque fête est proclamé en fonction d'observations astronomiques, difficiles à prévoir. La date est très souvent décalée d'un jour ou deux par rapport à celle prévue. Les jours fériés et les fêtes nationales donnent rarement lieu à de grandes manifestations, les fêtes religieuses, en revanche, outre qu'elles sont l'occasion de se retrouver en famille donnent lieu à des processions ou des défilés folkloriques.

► **Aïd El-Kebir.** C'est la « grande fête » (*aïd* = fête, *kebir* = grand) qui commémore le sacrifice d'Isaac par son père Abraham, obéissant à un ordre divin, lorsque Dieu, satisfait de sa soumission, lui envoya un bélier pour le remplacer. On nomme également cette fête la « fête du mouton », puisque traditionnellement ce jour-là chaque famille sacrifie un mouton. La cérémonie se déroule cinquante jours après la fin du ramadan et dure 2 jours.

► **Mouloud.** Cette fête commémore la naissance de Mahomet. Le peuple commence par une nuit de prières dans les mosquées du pays. A table, on déguste le plat préféré du Prophète, la assida (termina), simple mélange de semoule, de beurre et de miel.

► **Premier Moharram.** Jour de l'an hégirien, 20 jours après l'Aïd El-Kébir (moharram est le premier mois de l'année musulmane). Ce jour est celui où Mahomet, en 622, quitta La Mecque pour installer une nouvelle communauté à Médine. Ce fut le point de départ de l'ère de l'Hégire.

► **Achoura.** C'est le dixième jour de l'année. Il s'agit à l'origine de l'anniversaire de la mort de Hossein, le petit-fils du prophète, assassiné à Kerbala en Irak en 680. Aujourd'hui, il s'agit d'une fête en l'honneur des défavorisés, qui est l'occasion de leur donner le zakat, l'aumône prévue par le Coran pour tout bon musulman. C'est également la fête des enfants.

► **Aïd El-Seghir ou Aïd El-Fitr.** C'est la « petite fête » qui clôture le ramadan. Les enfants sont habillés de neuf et reçoivent des cadeaux.

Ramadan

Le ramadan, qui a lieu le neuvième mois de l'année selon le calendrier de l'Hégire, est le mois au cours duquel le Coran a été révélé à Mohamed. C'est pour le fidèle une période de stricte abstinence (nourriture, boisson, activité sexuelle...) entre le lever et le coucher

du soleil. Partout où le jeûne du ramadan est scrupuleusement respecté, l'ambiance, particulièrement insolite, oscille entre la fête populaire pendant la nuit et l'assoupissement des villes pendant la journée. Les nuits sont agitées puisqu'on ne dîne qu'après le coucher du soleil. En général on casse le jeûne en famille mais les restaurants qui servent la chorba ou la h'rira (soupes traditionnelles de légumes, agrémentées de pois chiches, lentilles, ou blé !) sont quand même pris d'assaut jusqu'à une heure avancée. Les journées, au contraire, s'étirent doucement dans l'attente du tardif repas familial. Si les villes sont comme engourdies et les administrations fonctionnent au ralenti, les échoppes et surtout les marchés grouillent de monde jusqu'à l'heure du f'tour. Il faut que la table du ramadan soit bien garnie : boureks, chorba, fruits et pâtisseries... Mais quelle soit lorsque le ramadan tombe pendant un mois d'été ! Par égard envers ceux qui jeûnent, évitez de fumer, boire ou manger en public ! Les activités étant sensiblement ralenties, nous vous conseillons de prévoir votre séjour en Algérie pendant cette période : les administrations ferment plus tôt, certains hôtels et magasins sont fermés et les jeûneurs affamés, en manque de café et de tabac un peu sur les nerfs... L'Aïd el-Seghir marque la fin du ramadan. Pendant ces trois ou quatre jours de fête, toute activité est paralysée !

Moussem

Le moussem est une célébration religieuse régionale, organisée à date (à peu près) fixe autour d'un sanctuaire. Il est l'occasion d'un pèlerinage mais aussi de nombreuses manifestations folkloriques (foires, danses...) autour desquelles se retrouvent les différentes tribus de la région.

Autrefois exclusivement liés aux commémorations de personnages saints, les moussem de nos jours ponctuent souvent la fin d'une récolte ou accompagnent un heureux événement survenu dans un village. Le nom est à rapprocher du mot « mousson » qui signifie « saison ». Traditionnellement, le moussem débute par le sacrifice d'un animal (le plus souvent un taureau) face au sanctuaire qui abrite les ossements du marabout. Le sacrifice des animaux doit apporter la baraka, cette grâce que chacun appelle de ses vœux. Les moussem sont surtout célébrés dans l'ouest algérien et le plus important est celui de Béné-Abbès, sur la « route des oasis ».

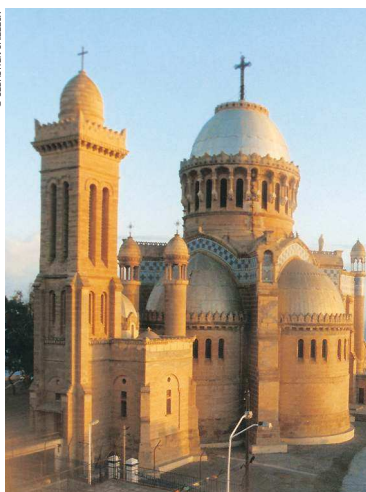
Le calendrier musulman

Dans la religion musulmane, on parle de calendrier de l'Hégire, en référence à la date à laquelle Mahomet s'enfuit de La Mecque pour se réfugier à Médine. La première année de l'Hégire commence donc le 16 juillet 622. L'année est partagée en douze mois, mais ceux-ci sont alignés sur le mouvement de la lune et non celui du soleil. Ainsi, les mois durent 29 ou 30 jours, et une année lunaire dure 354,5 jours en moyenne, contre 365,25 jours en moyenne dans le calendrier solaire, soit une différence de 10,75 jours. Chaque jour commence non pas à minuit mais immédiatement après le coucher du soleil. Pour déterminer l'année de l'Hégire dans laquelle nous sommes, il nous suffit donc de résoudre l'équation suivante :

Année de l'Hégire = (année grégorienne - 622) / 0,97. Ainsi : $(2011 - 622) / 0,97 = 1432$. Nous sommes donc en 1432 selon le calendrier de l'Hégire.

De même, le nouvel an musulman se situe chaque année 10,75 jours avant celui de l'année précédente dans le calendrier grégorien.

© SÉBASTIEN CALLEUX



Notre-Dame d'Afrique à Alger.

Marabouts et saints

Le mot marabout vient de ribat, « contrat moral au sein d'un groupe religieux » et par extension « groupe » ; les mourabittines étaient donc les gens du ribat. Le plus célèbre ribat a été dirigé par Ibn Yacine, le fondateur de la dynastie des Almoravides (XI^e siècle), en Mauritanie. En 1492, les Andalous sont chassés d'Espagne par la Reconquista des Rois Catholiques et gagnent les terres du Maghreb. Face à l'envahisseur portugais puis espagnol, tous chrétiens, les centres d'enseignement religieux (zaouïas) deviennent au XV^e siècle et plus encore au XVI^e siècle un pouvoir de substitution ; les marabouts quittent leur retraite et passent à l'action pour changer la société. En réaction à l'incurie des souverains zianides, le peuple fait de plus en plus appels au religieux et découvre les pèlerinages vers les tombeaux de saints. Le mouvement maraboutique est renforcé par l'arrivée des Ottomans. La société, jusqu'alors anarchique, se stabilise

Les fêtes en 2010 et en 2011

Retirer environ 11 jours pour les années suivantes...

Fête	Calendrier de l'Hégire	Calendrier grégorien
Al-Isra'wa Al-Mi' Raj	27 Rajab 1431 H	29 juillet 2011
1 ^{er} jour du ramadan	1 ^{er} Ramadhan 1432 H	1 ^{er} août 2011
Nuit du destin (Lailat Al Qadr)	27 ramdan 1432 H	27 août 2011
Aïd El-Fitr	1 ^{er} Chawel 1432 H	31 août 2011
Aïd Al-Adha (Aïd El-Kébir)	10 Dhu al Hijja 1432H	7 novembre 2011
1 ^{er} Moharam	1433 H	27 novembre 2011
Achoura	10 Muharem 1433 H	17 décembre 2011
Mouloud	12 Rabi' - 1432 H	16 février 2011

autour des marabouts et des chérifs, des chefs de noble ascendance, sans que l'autorité centrale ne reprenne le pas. D'où la citation populaire qu'on peut entendre dans l'ensemble du monde musulman : « Il n'y a pas de gouvernement, seule compte la parole des amis de Dieu. » Les deux principaux ordres furent celui de la tariqa des Qadrya menée par el-Djilani (1078 à Bagdad-1166) et la tariqa des Chadelya de Ech Chadeli (1197-1258). Le cercle, représentation idéalisée du corps humain, est la figure parfaite dont le centre symbolise l'unicité, le but final ou la vérité ultime (haqiqa). La circonférence du cercle représente l'apparent (ilm ed-dhabir), le monde visible régi par la charia, littéralement la route, celle qui indique les règles sociales ou religieuses communes aux pratiquants. Pour aller de l'extérieur du cercle vers le centre, chaque groupe

mystique emprunte sa tariqa, sa voie, dévoilée au novice lors de son initiation. Le soufisme, par exemple, est une expérience intérieure guidée par la charia orthodoxe. Les soufis dépendent de maîtres qui doivent descendre du Prophète, le premier d'entre eux. Cette pratique est arrivée au Maghreb au XII^e siècle par l'intermédiaire de Choaïb ben Hoceïn Abou Medien El-Andalousi (né en 1127 en Espagne, mort en 1198 à Tlemcen). La pratique de ces mystiques consiste en plus de prières, des louanges interminables de Dieu, des séances contemplatives menant à l'extase (« l'extinction en l'Un initial ») et quelques pratiques ésotériques. Mais, peu à peu, on reproche au mouvement d'être gâté par les mou'jizat, des miracles et un fatras de superstitions éloignées du principe charismatique (karamat).

AUTRES RELIGIONS

Christianisme

Quand il est devenu officiel par la volonté de Constantin en 323 après J.-C., le christianisme avait déjà séduit suffisamment de Berbères pour que des dissidents se regroupent et entraînent un schisme entre donatistes (voir « Histoire ») qui n'acceptent pas la domination de Rome sur l'Eglise et chrétiens fidèles à leurs évêques dont saint Augustin qui après sa conversion s'emploiera à combattre toute forme d'hérésie. L'évêque d'Hippone meurt pendant le siège de sa ville par les Vandales, des envahisseurs européens qui au cours

de leur conquête dévastatrice lancent une campagne de persécution contre les chrétiens. La foi perdue cependant dans les massifs montagneux, notamment dans les Aurès, plus difficiles d'accès. En 647 après J.-C., quand les Arabes arrivent en Afrique du Nord, porteurs d'une nouvelle doctrine religieuse, ils trouvent un territoire relativement affaibli par les luttes contre les Byzantins qui avaient rêvé de reconquérir l'ancienne puissance de l'Empire romain et Berbères résistants. L'islam porte alors un coup fatal aux croyances établies dont le christianisme ; il reviendra avec la colonisation.



Mosquée Ketchaoua à Alger.

LA VERSION COMPLETE DE VOTRE GUIDE

ALGERIE 2011/2012

en numérique ou en papier en 3 clics



à partir de

7.99€

Cliquer ici

Disponible sur

